onze MONDIAL

CUBARSI

NUSA

QUENDA

QUI SERA
LE FUTUR
GOAT ?

DOSSIER

MAINOO

DOUÉ

GÜLER

ILENIKHENA

YAMAL

ENDRICK

OZUN

YILDIZ

C1
PORTFOLIO

RENCONTRE
SANGANTÉ

TACTIQUE
DIAWARA

TURFU
SANGUI

367
OCTOBRE 2024

MAIS AUSSI :
JUNGELI - BECHO - VINTAGE - FOOT AMATEUR

L 16712 - 367 S - F: 6,50 € - RD

BEL/LUX 7€ - CH 10,50CHF - PORT.CONT 7,50€ - DOM 7,50€ - MAR 76MAD - TUN 14,40TND - CAN 11,50$CAD

ET TOI, COMMENT TU
CRAQUES?™
SARA BALZER
Championne d'escrime
ESTELLE
MOSSELY
Championne de boxe
EVAN
FOURNIER
Champion de basketball
Wonderful®
PISTACHIOS
VITAMINES
POTASSIUM
PROTÉINES
100 g de nos pistaches contiennent : Protéines : 21 g / Potassium : 1010 mg / Vitamine B6 : 1,1 mg / Vitamine B1 (thiamine) : 0,7 mg.
© 2024 Wonderful Pistachios & Almonds LLC. Tous droits réservés. WONDERFUL et les logos associés sont des marques déposées de Wonderful Pistachios & Almonds LLC ou de ses sociétés affiliées.
Pour votre santé, pratiquez une activité physique régulière. www.mangerbouger.fr

RESTEZ CONNECTÉS

WWW.ONZEMONDIAL.COM

onzemondial

Onze Mondial

@OnzeMondial

@OnzeMondial

onze MONDIAL

onze MONDIAL

Président-directeur de la publication :
Eric Aderdor

Directeur général :
Stéphan Huyvenaar

Rédacteur en chef :
Zahir Oussadi
zahir@onzemondial.com

Comité de rédaction :
Rafik Youcef, Antoine Chirat, Florian Sermaise, Youssef Fekaïr, Erwann Penland, Julien Pédebos, Victor Willems, Nathan Bricout, Arnaud Dechelotte

Secrétaire de rédaction :
Owen Martini

Couverture :
Icon Sport et Etoilevega

Photographes :
74Pixel, Tidiane Diongue, Basstheplug et Icon Sport

A collaboré à ce numéro :
Ianis Periac

Directeur artistique :
Florent Mosconi-Bertin @etoilevega

Remerciements :
Jerelly Rousseau
Marion Le Couls
Tristan Molineri
Juliette Thimoreau
Jeanne Sigismeau

Directeur financier :
Fakri Mrabet

Publicité :
Horyzon Média

Directeurs de la publicité :
Olivier Girbas - ogirbas@horyzon.com
Yannick Reminiac - yreminiac@horyzon.com

ONZE MONDIAL, onzemondial.com
magazine mensuel
Édité par HORYZON MÉDIA
au capital de 562 500 €

70 rue Rivay
92300 Levallois

SERVICE ABONNEMENT
ABOMARQUE - ONZE MONDIAL
CS 60003 - 31242 L'UNION CEDEX
onze@abomarque.fr

IMPRIMÉ EN FRANCE
LÉONCE DEPREZ
962 Allée de Belgique, Zone Artoipole 2
62128 Wancourt

ISSN : 0995-6921
N° Commission paritaire : 0228 K 81293
(valable jusqu'au 29/02/2028)
Dépôt légal à la parution

Tous droits de reproduction réservés pour tous les pays. Les manuscrits non insérés ne sont pas nécessairement rendus. Les indications de marques et les adresses qui figurent dans ce numéro sont données à titre d'information sans aucun but publicitaire. Les prix peuvent être soumis à de légères variations.

PEFC 10-31-1557 Certifié PEFC pefc-france.org

ZAHIR OUSSADI
Rédacteur en chef

GOAT SAVE THE KINGS

G.O.A.T. Des adolescents pré-pubères aux cinquantenaires en costards version CSP+, tous n'ont que ces quatre lettres sur le bout de la langue. C'est le mot en vogue, le mot du moment qu'il faut être capable de dégainer en réunion ou lors d'une soirée entre amis pour paraître dans le coup. Cet acronyme signifie en anglais *« Greatest Of All Time »*, c'est-à-dire le plus grand de tous les temps. Évidemment, cette expression sortie de la bouche de la légende Muhammed Ali il y a près d'un demi siècle a vu son utilisation s'accroître au gré des grandes rivalités sportives.

À tel point que cet acronyme autrefois réservé aux sports américains s'est exporté en Europe dans le sillage de l'intarissable lutte pour le trône entre Lionel Messi et Cristiano Ronaldo. Si les deux phénomènes du football tournent tout doucement la page, leurs successeurs immédiats comme Mbappé, Vinícius ou Haaland n'ont pas eu le temps de savourer leur plaisir qu'ils se retrouvent déjà en concurrence avec certains authentiques cracks. On pense notamment à Lamine Yamal. À peine âgé de 17 ans, le prodige du Barça affiche des temps de passage étourdissants à faire pâlir d'envie les meilleurs joueurs de l'univers.

L'international espagnol, vainqueur de l'Euro avec la Roja, a explosé toute sorte de records possible et imaginable avec son club formateur. C'est peu ou prou le cas des 10 autres jeunes footballeurs retenus pour la une du numéro 367 de Onze Mondial. Qu'il s'agisse de Arda Güler, Pau Cubarsí, Kobbie Mainoo où Endrick - pour ne citer que les plus célèbres - tous partagent cette particularité d'avoir déjà marqué l'histoire de leur club et du football en plaçant la barre haut en terme de précocité. À l'heure où l'âge a de moins en moins d'importance et les entraîneurs n'hésitent plus à placer leur confiance en des mineurs, on s'est dit que c'était le bon moment de rendre à hommage à ces nouvelle vague déterminée et ambitieuse.

Sans figurer dans cette prestigieuse liste, le capitaine de Havre, Arouna Sanganté, incarnation même de la maturité, s'est longuement confié à nous. Tout comme l'ancien sélectionneur de la Guinée, Kaba Diawara, ou le jeune Nhoa Sangui qui fait son trou à Reims. Au rayon des curiosités, une excursion dans l'autre derby de Lisbonne entre l'Estrela de Amadora et Casa Pia, et surtout un zoom sur les éliminatoires de la Coupe du Monde 2026 à moins de deux ans du coup d'envoi. Un tournoi qui livrera lui aussi son Goat.

Prochaine Parution : Onze Mondial N°368, novembre 2024.

7 / PAROLE À LA DÉFENSE
MEDHI BENATIA

8 / LEXICOFOOT / LA RECETTE
VACANCES / VIKTOR GYÖKERES

11 / SOCIAL FOOTBALL
PETIT TOUR SUR LES RÉSEAUX SOCIAUX

12 / TURFU
NHOA SANGUI

TURFU

SNACK — 18
LE FOOTOSCOPE

COUV' — 20

20 / LA COUV'
L'AVENIR S'ÉCRIT AU PRÉSENT

SNACK — 32
L'ÉCHARDE

MONDE — 34

36 / SUJET
MONDIAL 2026 : LE COMPTE À REBOURS EST DÉJÀ LANCÉ

42 / PORTFOLIO
LA C1 EN IMAGES

52 / IMMERSION
ESTRELA AMADORA - CASA PIA : L'AUTRE DERBY DE LISBONNE

SNACK — 58
LES RENARDS

FRANCE — 60

62 / INTERVIEW
AROUNA SANGANTÉ

70 / INSTANT TACTIQUE
KABA DIAWARA

76 / MY LIGUE 2
IYAD MOHAMED

78 / MADE IN FRANCE
DANS LES COULISSES DU FOOT AMATEUR

82 / FOOT FÉMININ
VICKI BECHO

SNACK — 86
LES VIRGULES

88 — **C'ÉTAIT MIEUX AVANT**
90 - CLASSIC MATCH : BOLOGNE - OM 1999
92 - ÉTOILE FILANTE : JORDI CRUYFF
93 - HALL OF FAME : FILIPPO INZAGHI

CARRÉ VIP — 94
JUNGELI

DOUBLE POSTERS **INCLUS**

À XV MONDIAL
ON EST PLUS FORTS
www.quinzemondial.com
Crédit © Icon Sport

PAROLE À LA DÉFENSE...

MEDHI BENATIA

Tous les mois, Onze Mondial choisit une actualité et prend le contre-pied de la pensée dominante. Cette fois-ci, c'est Medhi Benatia, l'actuel conseiller sportif de l'Olympique de Marseille, qui a retenu notre attention.

Mesdames, messieurs, si je me trouve devant vous aujourd'hui, c'est pour prendre la défense d'un dirigeant innocent, j'ai nommé Medhi Benatia, actuellement en charge du sportif chez les Phocéens, la grosse réussite de ce début de saison en Ligue 1.

Avant de vous dérouler mon argumentaire, il faut d'abord revenir sur la genèse de cette histoire. À la suite d'un Olympique Lyonnais - Olympique de Marseille mouvementé et renversant, il s'est présenté au micro du diffuseur DAZN et n'a pas hésité à dénoncer les décisions arbitrales surprenantes de Monsieur Bastien. Défendre son club, quoi qu'il arrive, un soir de grande audience, en pointant du doigt des incohérences de jugements. Les mots ont un sens : *« Il y a trop de choses qu'on ne peut pas laisser passer. Tu ne peux pas chaque semaine te demander : « C'est quand qu'ils vont nous la faire ? » (sic). (…) On regarde ce qui se passe, Monsieur Bastien, Lyon-Marseille, je n'étais pas bien déjà… L'année dernière, je m'en rappelle encore, regardez les épisodes. Je n'invente rien, je regarde les images comme tout le monde »*. Certes, l'attaque est violente, mais force est de constater que le carton rouge délivré à Leonardo Balerdi après seulement cinq minutes de jeu, et ce alors qu'Alexandre Lacazette semble lui aussi commettre une faute sur l'Argentin, a de quoi surprendre. Pourquoi M. Bastien n'a pas été appelé ou n'est pas allé consulter la VAR ? C'est une question que l'on peut légitimement se poser. Auriez-vous préféré que, en raison de la victoire obtenue, mon client se taise face à ce qu'il considère comme une injustice ? Le succès n'efface pas toutes les erreurs, loin de là. En qualité de représentant de l'OM, il peut exprimer son avis, même si ce dernier choque dans la manière de l'exprimer. Par le passé, Monsieur Jean-Michel Aulas n'a jamais hésité à dénoncer ouvertement certaines décisions à l'encontre de son club, et je n'ai pas souvenir d'une telle cabale. Est-ce là une forme de rite initiatique du fait que mon client soit nouveau dans ce monde-là ? Un monde qu'il cherche d'ailleurs à faire évoluer par ailleurs. Et sur ce point, nombreux sont les acteurs de notre championnat à lui dire merci.

En l'espace de quelques mois à la tête du sportif du club olympien, il a tenté et réussi des coups que personne n'aurait osé imaginer. Roberto de Zerbi courtisé par Manchester United et le Bayern Munich ? C'est du côté du Stade Vélodrome que l'Italien pose ses valises. Adrien Rabiot, titulaire avec l'équipe de France et formé au Paris Saint-Germain ? C'est dans le sud de la France que sa carrière se poursuit. Il fait souffler un véritable vent de fraîcheur sur sa profession par sa manière de voir le football, de tenter les coups, mais aussi de prendre la parole sur des sujets que l'on élude trop souvent. L'arbitrage en France ne cesse d'enchaîner des week-ends compliqués. Il est grand temps de le faire évoluer. Mais si les acteurs continuent de le protéger ainsi, les lignes ne bougeront pas. *« Quand un jeune arbitre débarque à Lyon, il est forcément impressionné. Quand Jean-Michel Aulas leur fait une remarque qui peut paraître anodine, ils savent que ça ne vient pas de n'importe où. Quand il parle, la caisse de résonance n'est pas la même que quand c'est le président de Dijon. Quand vous oubliez de siffler un penalty pour Lyon et que Jean-Michel Aulas le dit, toute la France va le savoir »*, expliquait Tony Chapron en 2018. Des mots loin d'être anodins. Pour toutes ces raisons et pour le bien du football français, mesdames et messieurs les jurés, je vous demande d'acquitter mon client.

• Par **Antoine Chirat** - Photo **Icon Sport** •

« VACANCES »

Il est bizarre de parler de vacances lorsque l'on rentre de vacances. Et pourtant, lors des différentes conférences, plusieurs joueurs ont évoqué une alliance, un mouvement de résistance, pour dénoncer une infernale cadence qui nuirait à terme, à leurs performances. Sur le papier, les propos de Jules Koundé sont criants de vérité. « *Le calendrier se charge chaque année* » a dénoncé le Français, et les chiffres ont de quoi interroger et inquiéter, les corps vont être usés. Entre 70 et 80 matchs pour les joueurs les plus utilisés, puis trois petites semaines de congés, et retour sur le pré avec la première journée, cela a tout du ridicule sur le papier. Mais jusqu'où va-t-on en arriver ? Les footballeurs sont de plus en plus blessés, le public ne va-t-il pas un jour se désintéresser ? La rareté crée la beauté. Cependant, les dirigeants les plus influents sont uniquement et malheureusement intéressés par les rentrées, c'est la réalité du moment. | Par **Antoine Chirat**

La Recette

BY ONZE

Vous aussi, reproduisez la *« but du pur 9 »* du chef Viktor Gyökeres, à la maison. Pour ça, rien de plus simple, il vous faut :

Ingrédients

- Un premier match de Ligue des Champions à la maison
- Un buteur au sommet de son art prêt à en découdre
- Un stade prêt à s'enflammer pour son chouchou

Place ensuite à la préparation

Veuillez suivre les étapes suivantes :

1. Rendez-vous dans votre endroit de prédilection, la surface de réparation, proche des six mètres.
2. Grâce à votre carrure imposante, dégagez-vous de votre adversaire avec un 360 plus rapide que votre ombre.
3. Vous connaissez cette chose à la perfection, alors pas besoin de lever les yeux au moment d'armer votre frappe.
4. C'est l'heure de prouver que vous méritez votre titre de grand cuisinier en envoyant une énorme sacoche du droit.
5. Avant même que le cuir ne fasse trembler les filets, vous êtes déjà parti déguster avec vos convives.
6. Bien sûr, pour régaler l'assemblée, vous effectuez la célébration qui vous caractérise.

Conseils de dégustation :

- **Faites en sorte que cette réalisation débloque la rencontre.**
- **N'hésitez jamais à en faire des caisses quand vous célébrez, même s'il s'agit du premier match européen de la saison.**
- **Mettez encore quelques vents aux appels des recruteurs histoire de faire monter la pression.** |

À table, c'est prêt !

• Par **Antoine Chirat** - Photo **DR** •

AVEC
ABC SÉCURITÉ
ÉLOIGNEZ LE DANGER

SÉCURITÉ OUEST

Spécialisé dans le domaine de la sureté et de la sécurité, notre société a été fondée en 2017 par des professionnels de la sécurité depuis plus de 15 ans. Associé à une connaissance parfaite du métier, notre professionnalisme et nos valeurs offrent l'atout puissant d'une complète satisfaction de nos clients, s'inscrivant dans L'ambition initiale des fondateurs ABC. Nous assurons un suivi particulièrement Soigné des projets de nos clients et recrutons l'ensemble de nos agents avec rigueur. Parce que ce sont nos collaborateurs qui font la valeur, l'efficacité et la Performance de notre société, nous portons une attention particulière à leur formation continue ce qui les rend capable et compétents d'intervenir sur différents types de situation.

WWW.ABC-SECU.FR

MARSEILLE - MONTPELLIER - PARIS

ABONNEZ-VOUS À ONZE MONDIAL

PRÉSENT SUR LE TERRAIN DEPUIS PLUS DE 40 ANS

1 AN

SOIT 10 N° DU MAGAZINE
POUR SEULEMENT

32%* de remise immédiate

44€

AU LIEU DE 65€

+ NOUVEAU
Version digitale offerte !

BULLETIN D'ABONNEMENT

A retourner sous enveloppe affranchie accompagnée de votre règlement à :
ABOMARQUE - Onze Mondial, CS 60003 - 31242 L'Union Cedex

OU RENDEZ-VOUS SUR HTTPS://KIOSQUE.MENLIFE.FR

☐ **1 AN : 10 N° PRINT + DIGITAL POUR 44 €**
AU LIEU DE 65 € SOIT 32% DE RÉDUCTION IMMÉDIATE (SUR LE PRIX DE VENTE AU NUMÉRO) **SOIT 3 NUMÉROS OFFERTS**

PA367

NOM ____________ PRÉNOM ____________

ADRESSE ____________

VILLE ____________ CODE POSTAL ____________

EMAIL ____________ TEL. ____________

MON RÈGLEMENT :

Je règle par chèque à l'ordre d'Horyzon Media

Vous souhaitez régler par carte bancaire ?
Simple et sécurisé, rendez-vous sur
https://kiosque.menlife.fr

J'accepte de recevoir par email des offres de la part :

☐ de Onze Mondial
☐ des partenaires de Onze Mondial.

MENTIONS LÉGALES :

Offre valable 6 mois, réservée aux personnes résidant en France métropolitaine pour tout nouvel abonnement. Vous disposez, conformément à l'article L 221-18 du code de la consommation, d'un droit de rétractation de 14 jours à compter de la réception du magazine en notifiant clairement votre décision à notre service abonnement. Le coût du renvoi de(s) produit(s) est à votre charge. Responsable de traitement des données personnelles : Horyzon Media. Finalités du traitement : gestion de la relation client, opérations promotionnelles et de fidélisation. Données postales susceptibles d'être transmises à nos partenaires. Conformément à la Loi informatique et Libertés du 06/01/78 modifiée, vous pouvez exercer vos droits d'opposition, accès, rectification, effacement, portabilité, limitation à l'utilisation de vos données par mail à onze@abomarque.fr.

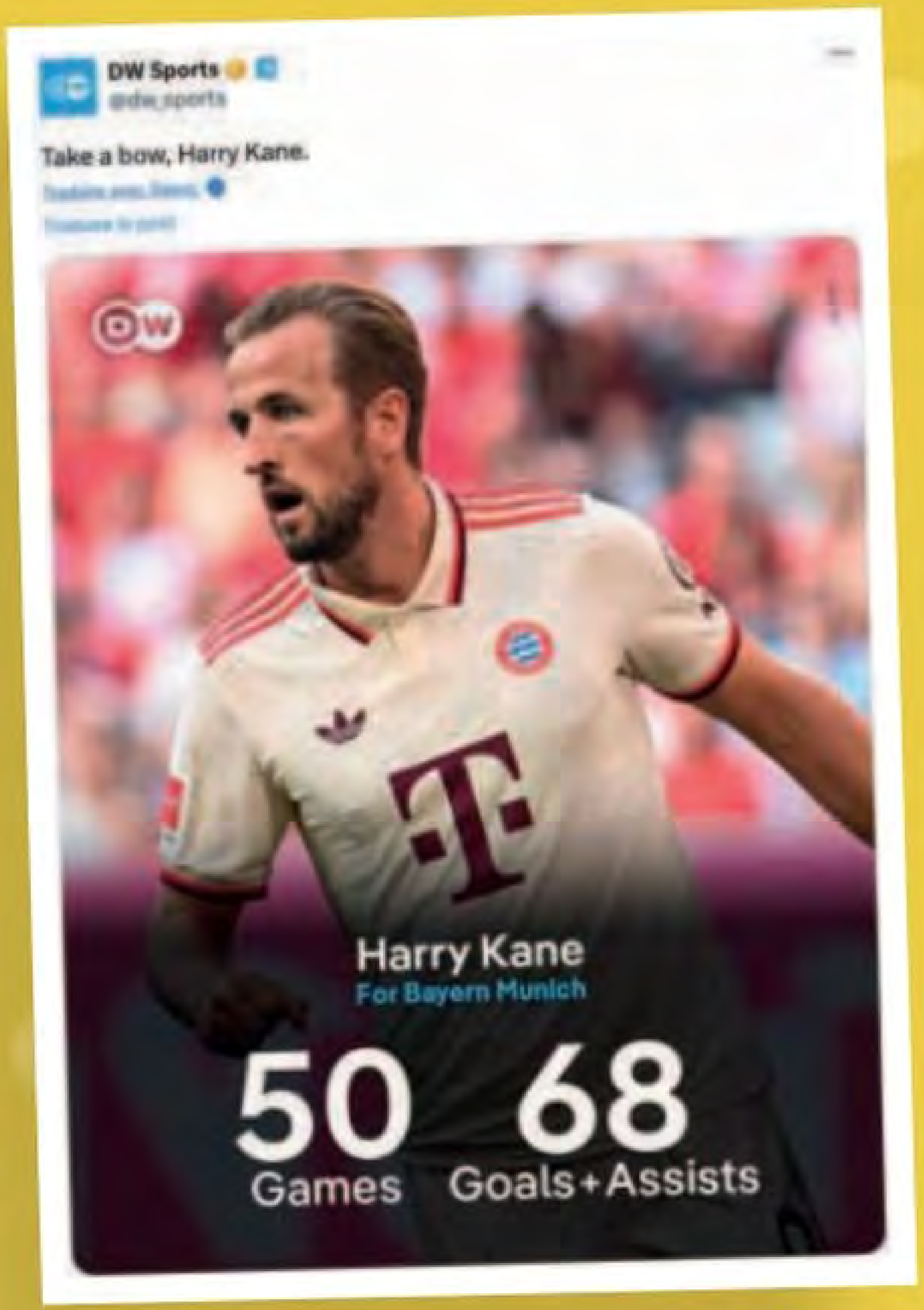
*sur le prix de vente en kiosque

SOCIAL FOOTBALL

Le football se regarde, se joue, mais se vit avant tout. Avec le temps, les réseaux sociaux sont devenus un puits inépuisable de blagues, montages et vannes en tout genre sur l'actualité du ballon rond. Voici un florilège des exploits les plus remarqués du mois écoulé.

• Par **Antoine Chirat** - Photo **DR** •

« Quand il se passe des choses paranormales à Bordeaux »



« Quand tu es prêt à mettre 250 buts par saison pour soulever enfin un trophée »

« Quand tu es obsédé par le chiffre 1000 »

« Quand tu as toujours autant de mal à garder tes nerfs »

« Quand tu sais comment te faire apprécier des supporters »

« Quand même à la retraite, on continue de te récompenser »

« Quand tu souffres et que c'est pas encore terminé »

-NHOA- -SANGUI-

TURFU

« AVOIR SON NOM DANS LE DOS, C'EST FORT »

• Propos recueillis par **Rafik Youcef** - Photo **74Pixel** & **Icon Sport** •

NHOA SANGUI

DATE DE NAISSANCE :
27 FÉVRIER 2006 À CREIL (OISE)

NATIONALITÉ : FRANÇAISE

TAILLE : 1,77 M

POIDS : 66 KG

POSTE : DÉFENSEUR

CLUBS SUCCESSIFS :
AS BEAUVAIS OISE (2013-2018), AFC CREIL (2018-2021), STADE DE REIMS (DEPUIS 2021)

INTERNATIONAL : U19 (2 SÉLECTIONS)

Nouvelle saison, nouvelle génération. Pour notre série d'entretiens de la rubrique *« Turfu »*, les joueurs nés en 2006 sont mis en lumière. Pour ouvrir le bal, coup de projecteur sur le latéral du Stade de Reims, Nhoa Sangui. Propulsé sur le devant de la scène par Luka Elsner, le numéro 55 rémois montre une personnalité épatante. Pour la première interview de sa carrière, *« BNS »* se confie en toute simplicité à Onze Mondial.

RFU

> "JE ME SUIS MIS AU FOOT CAR EN BAS DE LA MAISON, IL Y AVAIT UN GRAND CITY. TOUT LE MONDE SE REJOIGNAIT LÀ-BAS POUR JOUER AU FOOT OU POUR REGARDER LES GENS. IL N'Y AVAIT QUE ÇA À FAIRE. DONC ON PRENAITNOTRE BALLON AVEC LES POTES"

ENFANCE

Comment s'est déroulée ton enfance ?
Je suis né à Creil, mais j'ai d'abord vécu à Nogent-sur Oise, dans un quartier qui s'appelle La Commanderie jusqu'à mes 3 ans. On a ensuite déménagé à Beauvais, on vivait au Plateau Saint-Jean. J'habitais avec mes parents, mon grand frère et mes deux petites sœurs. Une autre sœur est arrivée plus tard. Mon père était préparateur de commandes et ma mère femme de ménage. Je me suis mis au foot car en bas de la maison, il y avait un grand city. Tout le monde se rejoignait là-bas pour jouer au foot ou pour regarder les gens. Il n'y avait que ça à faire. Donc on prenait notre ballon avec les potes. J'ai commencé comme ça, j'ai vu mon frère jouer, donc j'ai joué. J'ai grandi dans le foot. Quand on sortait et qu'il n'y avait pas de terrain, on faisait des cages avec nos vestes. On trouvait toujours un moyen de jouer. J'ai commencé le foot en club à l'ASBO, ensuite, je suis retourné à Creil. Là-bas, j'ai pris le foot au sérieux, j'ai fait mes premiers tests.

Tu étais quel type de petit garçon, alors ?
J'étais un petit garçon un peu agité, je rigolais beaucoup, je prenais beaucoup de plaisir. J'avais toujours le sourire. À l'école, au début, j'étais très bavard et perturbateur. Dès que j'ai commencé à joindre le foot et l'école, je me suis mis dans le droit chemin : concentré et à l'écoute. J'ai arrêté l'école cette année, j'ai eu un bac pro AGORA *(assistance à la gestion des organisations et de leurs activités)*.

As-tu une anecdote marquante sur ton enfance ?
J'en ai une en rapport avec le foot, à Beauvais, lors d'un tournoi à Roubaix : la Pouss'Cup. On était une petite équipe, on jouait contre la Juventus ou encore Le Havre, c'est un super souvenir. J'en ai une autre à Creil, contre Amiens. On perdait 3-0 à la mi-temps. Et lors de la seconde période, on a renversé le match et gagné 4-3, devant les parents de tous les joueurs, il y avait du monde ce jour-là. C'était beau de réussir un tel retournement.

FORMATION

Comment as-tu été recruté par le Stade de Reims ?
Lorsque je jouais à Creil, j'ai effectué plusieurs essais, un peu partout en France. Et à Reims, ils m'ont fait revenir plusieurs fois. J'ai reçu une invitation pendant le Covid, du coup, l'essai a été reporté. Lors de mon deuxième stage, j'ai été validé. Et j'ai choisi le Stade de Reims. Valenciennes et Amiens me voulaient aussi, mais Reims avait le meilleur projet, que ce soit au niveau de la scolarité ou du sportif. J'ai aimé ce qu'il proposait humainement.

Comment s'est passée ta formation ?
Je n'ai pas eu de mal à m'intégrer. L'éloignement familial ne m'a pas perturbé. J'étais habitué, car j'avais fait plusieurs essais d'une semaine loin de la maison. Je savais à quoi m'attendre. Je connaissais déjà quelques joueurs sur place, donc tout s'est bien passé. J'ai passé mes meilleurs moments au centre, il se passait plein de choses, c'était mouvementé, que ce soit sur le terrain ou en dehors.

Raconte-nous un moment mouvementé.
Lors de ma première première année, quelqu'un a sorti une enceinte et s'est mis à sortir les noms de chaque personne se trouvant dans les chambres. Du coup, à chaque fois, la personne sortait de sa chambre, et tout le monde entendait. Et si la personne était appelée, elle devait danser. Donc on allait de chambre en chambre comme ça. Le délire a pris un tel engouement que tout le monde s'est prêté au jeu, c'était trop marrant. Les surveillants se sont mis à filmer.

Quelles étaient les différences entre ta vie de footballeur à Creil et celle à Reims ?
Déjà, l'exigence. Dans les clubs amateurs, ce qu'on néglige le plus, c'est ce qu'on travaille dans les clubs pros. Par exemple, les petites passes ou les petits contrôles, chaque détail compte. L'intensité n'est pas la même non plus. Je suis passé de U15 R1 à U17 Nationaux, la différence était importante. On devait respecter des règles,

des horaires aussi, on n'avait pas toujours le droit à nos téléphones. On était bien cadrés.

Pourquoi Nhoa est passé, et pas un autre ?
Je ne me suis pas pris la tête. J'ai simplement profité. J'allais aux entraînements à fond, même si parfois, je savais que je n'allais pas jouer le week-end, je cherchais d'abord à prendre du plaisir. Le foot, c'est ce que j'aime. Donc j'ai joué et je ne me suis pas posé de questions. Peut-être que, grâce à cette mentalité, je suis là aujourd'hui. J'ai montré ma détermination à chaque entraînement.

STADE DE REIMS

Te souviens-tu de ton premier entraînement avec les pros ?
Oui, c'était un mardi, il y a deux ans. En fait, il y a deux groupes : Pro 1 et Pro 2, avec les jeunes d'un côté et les pros de l'autre. Et le coach responsable des pros m'envoie un message assez tard, vers 21h et me dit : *« Nhoa, demain, avec le groupe pro »*. Quand je vois le message, je suis avec mes potes au centre. Et je leur dis : *« Les gars, demain, je suis avec les pros, c'est une dinguerie ! »*. Je venais d'arriver au club, j'étais tout jeune, j'avais la pression. C'était un truc de fou, c'était une symbolique forte d'être appelé avec les pros, ça voulait dire que j'avais bien bossé. Du coup, j'ai appelé mes parents, mon frère, je leur ai annoncé la nouvelle. Pour mes premiers ballons, j'avais un peu chaud, mais je me répétais : *« Lâche-toi, si tu es là, c'est parce que tu as fait ce que tu savais faire »*. En plus, il y avait déjà quelques jeunes avec les pros. Ça a facilité les choses. Après ça, j'alternais entre les pros, la réserve et les U19. Parfois, c'était frustrant, je me disais : « J'ai fait une bonne séance, je vais revenir demain ». Et finalement, non. Bon, je n'étais pas pressé, je savais que ça allait venir. Et depuis cet été, je suis définitivement avec les pros.

Comment imaginais-tu ton premier match professionnel ?
Déjà, je me disais, le coach va décider de me mettre un jour pour voir ce que j'ai dans le ventre, car j'ai fait de bonnes séances. Et là, je savais que j'allais faire une chose : jouer mon football. Et je pensais que tout allait être simple. Car je me disais : *« Ce n'est rien, ce sont des hommes comme tout le monde »*. Je l'imaginais à domicile, dans un match pas trop chaud… et finalement, ma première titularisation s'est faite au Vélodrome. J'avais la pression, car on connaît l'ambiance du Vélodrome. On entendait parler de l'OM, de leur recrutement, de leurs grands joueurs : Harit, Greenwood, Kondogbia, Luiz Henrique…

La veille du match, c'était comment ?
Il y avait un peu de pression, un peu de peur, mais ensuite, ça s'oublie vite tout ça. Je me suis toujours dit : « Si tu es là, c'est que tu l'as provoqué ». Les erreurs arrivent aux plus grands, donc pourquoi moi, je ne pourrais pas en faire ? Ça arrive… (Il coupe) Bon, je sais aussi que si je fais une erreur, ce sera peut-être un peu plus dur de rejouer directement. Mais avant tout, je ne veux pas avoir de regrets.

Et à l'entraînement ? Tu n'as pas peur de faire mal ?
Je vais au duel franchement, mais je n'y vais pas pour faire mal. Donc le coéquipier sait que si je fais mal, ce n'est pas intentionnel. Si je fais faute, je vais m'excuser et je vais faire attention la prochaine fois. Il faut aller au contact. Eux, ils vont au contact, pourquoi nous, on ne pourrait pas ?

Comment ça se passe avec le coach ?
Ça se passe bien, je m'entends bien avec le coach. Parfois, il me fait des retours vidéo. Il m'aide beaucoup dans ma progression, le staff aussi. Moi, je m'entends bien avec le coach.

Quelles sont les différences entre le foot de jeunes et le foot des pros ?
Tout va plus vite, la qualité est supérieure. En jeunes, tu peux te dire : *« il va rater son contrôle, je vais récupérer le ballon »*.

"J'AI COMMENCÉ AVEC LE 55, IL EST LIBRE DONC AUTANT CONTINUER COMME ÇA"

Avec les pros, il ne le rate pas, tout est parfait. Le contrôle est parfait, la passe est parfaite, l'espace choisi est le bon. Chaque détail compte. Et si tu ne réagis pas vite, si tu n'as pas vu avant, c'est difficile. Avec les jeunes, tu peux rattraper le truc grâce à tes qualités athlétiques ou ta bonne vitesse. En pro, si tu fais l'erreur, tu la paies cash. Ce sont des joueurs de haut niveau, en fait. Ils profitent de chaque erreur.

Tu vis encore au centre ?
Non, je ne suis plus au centre. Mes parents ont décidé de venir ici avec moi. Du coup, on vit tous ensemble ici.

Pourquoi le numéro 55 ?
Au début, le club m'a attribué ce numéro. Ensuite, ils m'ont demandé si je voulais changer. Au début, je voulais le 27, ma date d'anniversaire ou le 60, mon département. Après, j'ai réfléchi, je me suis dit : *« J'ai commencé avec le 55, il est libre donc autant continuer comme ça ».* Je pense même terminer avec ce numéro. Je peux, peut-être, faire toute ma carrière avec ce numéro, je l'aime bien. Et avoir son nom dans le dos, c'est fort, ça fait plaisir. Je ne représente pas que ma personne, mais ma famille.

PERSONNALITÉ

Qui est Nhoa au quotidien ?
Je m'amuse beaucoup, je suis jovial, je rigole avec tout le monde. Peu importe si mon interlocuteur a 20 ans, 30 ans, 7 ou 17 ans, je suis simple, je suis juste Nhoa. Je prends plaisir à la vie.

Ça fait quoi d'être considéré comme un joueur prometteur ?
Ça fait plaisir. Après, si on peut aller encore plus loin, ce serait pas mal. Ça veut dire que ce que j'ai fait pendant tout ce temps commence à payer.

Qu'aimes-tu faire en dehors du foot ?
(Direct) Dormir, écouter de la musique, jouer à la play avec mes potes, sortir avec eux, faire de la marche… c'est tout. En ce moment, j'aime bien Tiakola, SDM et Naza. Avant les matchs, j'écoute surtout des louanges chrétiennes. Ça me permet de me concentrer, de me mettre dans ma bulle.

Tu es religieux ?
Je suis chrétien. Humainement, la religion m'apporte beaucoup, ça m'apaise. Ma religion me représente. Je suis simple, je suis rigolo, je ne me prends pas la tête. Ça me permet d'être une bonne personne, une personne humble. Dans la vie de tous

les jours, ça me rassure, ça me protège. C'est pour ça que j'arrive à être tranquille pendant les matchs, à être relâché et faire ce que je sais faire. En gros, ça me donne une confiance, une bonne confiance.

Tu as des surnoms ?
Ma mère m'appelle par mon deuxième prénom parfois, Rayan. Mes oncles aiment m'appeler *« Sécuritad »*. Ils m'avaient expliqué, mais j'ai oublié *(rires)*. Sinon, mes potes m'appellent *« Sanguito »* ou *« Sanguita »*, ils modifient un peu mon nom.

STYLE DE JEU

Peux-tu définir ton style de jeu ?
Je suis un contre-attaquant, un bon joueur de ballon, qui a une bonne touche technique. J'aime attaquer. Parfois, j'oublie un peu de défendre, mais je me fais bien recadrer à ce niveau. Je suis en train de trouver le juste milieu. Le coach me donne les bonnes consignes à ce niveau. J'aimerais améliorer ma finition, avoir une meilleure qualité de centre et de passe. Je travaille à ce niveau en ce moment.

Comment réagis-tu lorsqu'un attaquant te met en difficulté ?
S'il commence à me mettre en difficulté, il faut savoir quel est le problème : s'il est trop rapide ou s'il m'élimine trop facilement. En fonction de ça, je vais m'adapter pour qu'il ne passe plus. Je vais, par exemple, l'emmener sur un côté où je sais que je vais pouvoir récupérer le ballon. Il faut savoir lire la situation.

Tu ne doutes pas quand l'attaquant te dribble plusieurs fois ?
Ça peut arriver. Mais bon, on essaie d'éviter ça au maximum. Je n'ai pas envie de passer dans les highlights *(sourire)*.

Tu regardes les vidéos de tes adversaires avant les matchs ?
Comme je regarde le foot, je regarde un peu tout le monde. On a aussi des retours sur les joueurs, donc, oui, je regarde.

Et tu ré-analyses tes performances ?
Oui, beaucoup. Surtout les erreurs. C'est important de voir ce qui ne va pas, ça permet de s'améliorer et de ne pas reproduire les erreurs. Il faut vite s'améliorer, je suis un jeune joueur, donc les adversaires doivent se dire : *« C'est un jeune à ce poste, il faut appuyer là-bas »*. Si je ne corrige pas mes erreurs, ça peut être un défaut pour l'équipe et pour moi.

Quand tu regardes Nhoa Sangui à la télé, tu te dis quoi ?
Je dis : *« Il est bon le petit » (rires)*. Faire ça en Ligue 1, ce n'est pas rien quand même.

Quels sont tes joueurs préférés ?
J'en ai toujours eu deux : Lionel Messi et Ousmane Dembélé. J'ai même pu récupérer son maillot à la fin du match. J'ai d'ailleurs récemment affronté Dembélé. J'avais l'habitude de le voir à la télé. Se dire que je l'ai affronté, ça fait quelque chose. Sur le moment, j'étais concentré dans mon match. J'ai fait ce que j'avais à faire, et à la fin, j'ai demandé son maillot, c'est un beau souvenir. Il a été cool avec moi, c'est un bon gars.

Tu as récupéré d'autres maillots ?
Pour le moment, je récupère uniquement les maillots de personnes que je connais. J'ai eu celui de Yoram Zagué et celui d'Ayyoub Bouaddi. Ce sont des amis que je connais, que je côtoie, donc on échange nos maillots.

CONCLUSION

Tu as des rêves ?
Celui d'être le meilleur à mon poste. Je veux avoir une longue carrière professionnelle et devenir une référence à mon poste. Je veux aussi rendre fiers ma famille et mes proches.

Si tu n'avais pas été footballeur, tu aurais fait quoi ?
J'aurais fait quelque chose en rapport avec le foot : entraîneur, coach adjoint, analyste vidéo. Je serais resté dans le monde du foot ou plus généralement dans le sport. Rien à voir avec le bac que j'ai eu *(sourire)*.

Si tu avais un super pouvoir, lequel choisirais-tu ?
La téléportation. Comme ça, s'il y a un danger quelque part, je peux venir à la seconde. Par exemple, si demain, je joue à l'étranger et que ma famille a besoin de moi ou s'il y a un problème, je me téléporte et je suis là pour eux. Je serai là pour les gens que j'aime en un claquement de doigts.

Si tu devais terminer l'interview par une phrase qui te représente, tu dirais quoi ?
J'ai une phrase que je mets toujours, soit dans ma story ou dans mes publications, c'est *« Bara no stop »*. Ça veut dire toujours travailler. On m'appelle *« Monsieur BNS »* aussi. Je travaille toujours. Il faut toujours travailler sans jamais s'arrêter. C'est en travaillant que tu te donnes les moyens de réussir. Que ce soit en dehors ou sur les terrains, je fais toujours tout pour progresser.

Comment tu te notes pour cet interview ?
Je me mets 10 sur 10. En plus, c'était ma première interview. Ce n'était pas trop mal, surtout pour moi qui n'aimais pas ça de base…

"SI DEMAIN, JE JOUE À L'ÉTRANGER ET QUE MA FAMILLE A BESOIN DE MOI OU S'IL Y A UN PROBLÈME, JE ME TÉLÉPORTE ET JE SUIS LÀ POUR EUX"

LE FOOTOS

VERSEAU

21 JANVIER - 19 FÉVRIER

Tu es Omar Marmoush *(07/02/1999)*
L'Égypte s'est régalée pendant des années avec les dribbles de Mo Salah et elle va prolonger le plaisir grâce à toi. Les défenses de Bundesliga ont la tête qui tournent face à tes chevauchées et on se demande combien de temps encore va-t-on devoir patienter pour te voir dans une plus grosse écurie. En attendant, ce sont les fans de l'Eintracht qui en profitent, moins le Japonais Ikatura, à qui tu as cassé les reins.

Conseil : pense à offrir une CAN à Mo Salah.

POISSON

20 FÉVRIER - 20 MARS

Tu es Fabrizio Romano *(21/02/1993)*
Tu es un peu l'équivalent d'un saisonnier. Tu bosses comme un dingue durant l'été pendant le mercato et tu enchaînes ensuite avec la saison d'hiver pendant que les autres se prélassent au ski ou fêtent Noël. Et alors que lorsque les championnats reprennent, c'est l'heure pour toi d'aller bronzer au soleil. Tu peux désormais prendre un peu de repos et charger ton téléphone le temps que les rumeurs reprennent à l'approche du mois de décembre.

Conseil : offre-nous un nouveau slogan en changeant le célèbre *« Here we go ! »*.

BÉLIER

21 MARS - 19 AVRIL

Tu es Savinho *(10/04/2004)*
On était sûr d'avoir vu Riyad Mahrez signer à Al Ahli à l'été 2023. Pourtant, l'ailier algérien est bien présent depuis le début de saison dans le couloir droit de l'attaque des Citizens. À moins que les Mancuniens n'aient recruté sa copie conforme, que l'on appelle Savinho. Même dégaine, même technique, même pied gauche, c'est Pep Guardiola qui peut déjà avoir le sourire !

Conseil : bien écouter les conseils du chauve névrosé.

LION

23 JUILLET - 22 AOÛT

Tu es George Ilenikhena *(16/08/2006)*
La Ligue 1 est particulièrement généreuse en talents et on a la chance d'avoir des clubs ayant le nez pour aller les dénicher. Inconnu au bataillon il y a deux mois, tu as su marquer ton arrivée en plantant face au Barça en Ligue des Champions, rien que ça. La marque des grands ? Tout le monde est d'accord pour le dire. Bon, le plus dur commence désormais : confirmer sur la durée.

Conseil : ne pas trop céder aux douceurs de la vie en Principauté.

VIERGE

23 AOÛT - 22 SEPTEMBRE

Kevin Danso *(10/09/1998)*
T'imagines, tu as un date avec la fille de tes rêves, tout est calé et à la dernière minute, elle annule. C'est un peu ce que tu as vécu en passant la visite médicale à l'AS Roma, avant de voir le deal annulé à cause d'une anomalie cardiaque. Bon, le principal, c'est quand même que tu puisses continuer à jouer au football sans prendre de risque, et c'est ce qu'on te souhaite.

Conseil : ne pas prendre les matchs trop à cœur, sans mauvais jeu de mots.

BALANCE

23 SEPTEMBRE - 23 OCTOBRE

Tu es Yunis Abdelhamid *(28/09/1987)*
Tu n'étais pas venu ici pour souffrir, mais c'est trop tard. Tu étais venu pour stabiliser la défense des Verts, tu as réussi l'exploit d'en prendre quatre à Brest et surtout huit à Nice, qui n'avait inscrit que six buts depuis le début de la saison. Bon, en fait, quand tu signes à Sainté, tu sais aussi que tu es venu, au moins un peu, pour souffrir, c'est dans l'identité de ce club.

Conseil : mouille le maillot, ça peut parfois suffire dans le Forez.

COPE

Sur le terrain comme dans la vie, rien n'est prévisible, mais un petit coup de pouce des astres est toujours le bienvenu. Pour tenter de savoir ce qu'il se passera dans les semaines à venir, Onze Mondial a sorti sa boule de cristal.

• Antoine Chirat - Photo **DR** •

TAUREAU

20 AVRIL - 20 MAI

Tu es Marc-André ter Stegen *(30/04/1992)*
Pour une fois que ton club écrase tout sur son passage en championnat, tu es là pour tout foutre en l'air. Une perf' catastrophique contre l'AS Monaco en Ligue des Champions et une rupture du tendon rotulien. Nickel, tu vas pouvoir passer l'intégralité de la saison à voir les gamins de la Masia se jouer des adversaires depuis l'infirmerie. La bonne saison pour se péter.

Conseil : à ton retour, ne t'étonne pas si Lamine Yamal te fait encore la gueule.

GÉMEAUX

21 MAI - 21 JUIN

Tu es Roberto de Zerbi *(06/06/1979)*
T'es le genre de mecs que tout le monde attend à une soirée, et quand tu arrives, tu la rends historique. Tout l'été, le peuple marseillais était bouillant à l'idée de voir l'OM jouer sous tes ordres. Et en moins de mois de compétition, tu as déjà mis tout le monde d'accord, en allant en plus chercher un Olympico complètement fou sur la pelouse de l'OL. Bravissimo !

Conseil : ne pas faire une Marcelo Bielsa.

CANCER

22 JUIN - 22 JUILLET

Tu es Endrick *(21/07/2006)*
Toi, t'es vraiment complètement dingo. Dans un vestiaire débordant d'egos, tu n'hésites pas à oublier les deux méga stars, Vinicius et Mbappé, pour envoyer une énorme sacoche sur une contre-attaque. Bon après, tant que tu marques, personne ne va rien te dire, mais le jour où ça ne tournera pas en ta faveur, tu as intérêt à faire preuve de caractère pour ne pas te faire marcher dessus. L'avantage, c'est que tu as l'air d'en avoir.

Conseil : pense quand même à offrir une ou deux passes décisives à tes camarades Kyks et Vini.

SCORPION

24 OCTOBRE - 22 NOVEMBRE

Tu es Marco Verratti *(05/11/1992)*
Par instants, on a cru te revoir sur la pelouse du Parc des Princes sur certaines prises de balle de Vitinha ou João Neves. Mais dans le cœur des supporters, tu seras difficile à remplacer. Tes petits crochets manquent à la Ligue 1 et je suis sûr que tes contestations intempestives manquent aussi à certains arbitres. Tu n'as que 31 ans Marco, la porte peut encore s'ouvrir pour un retour inattendu.

Conseil : si tu reviens, ne tente peut-être pas la même aventure que Rabiot.

SAGITTAIRE

23 NOVEMBRE - 22 DÉCEMBRE

Tu es Michael Olise *(12/12/2001)*
De la grisaille de Crystal Palace et du milieu de classement de Premier League à la flamboyante Allianz Arena et le maillot de l'équipe de France A. Le destin rêvé, tu as franchi des étapes que certaines mettent des années à passer en à peine quelques semaines. Et avec la tradition française en Bavière, tu sembles tombé dans le meilleur club pour t'épanouir. La machine est lancée !

Conseil : ne pas écouter ceux qui critiquent ton accent anglais quand tu parles français.

CAPRICORNE

23 DÉCEMBRE - 20 JANVIER

Tu es Victor Osimhen *(29/12/1998)*
Partir à la guerre contre Aurelio de Laurentiis n'est jamais une bonne idée, tu en as fait l'amère expérience. On te voyait déjà au Paris Saint-Germain, à Chelsea ou à Manchester United, tu as finalement terminé à Galatasaray. Et sans faire offense à nos amis turcs, tu méritais sûrement un plus grand club. Ce sera tout de même l'occasion de soigner tes stats dans des stades de folie.

Conseil : protège tes tympans et bouche toi les oreilles lors du derby.

LA COUV'

L'AVENIR S'ÉCRIT AU PRÉSENT

Ils n'ont pas encore 20 ans, mais ils font déjà figure de nouvelles stars de football mondial. Alors que la génération Messi-CR7 tourne progressivement la page et que celle symbolisée par Haaland, Mbappé et Vinicius s'installe tranquillement à la table des invités, ces cracks incarnent le futur tout autant que le présent. Focus sur ces phénomènes de précocité avec l'œil de Habib Bamogo, l'ancien attaquant de l'OM désormais recruteur d'Everton.

• Par **Zahir Oussadi** et **Rafik Youcef** - Photo **Icon Sport** •

ARDA GÜLER

REAL MADRID

Avant de découvrir tout son talent, les supporters du Real Madrid ont longtemps cru à une farce et se sont imaginé revivre un scénario à la Jonathan Woodgate. Souvenez-vous, nous sommes en 2004 et la Maison Blanche vient de recruter celui que les observateurs anglais considèrent comme l'un des meilleurs défenseurs en devenir. En devenir seulement puisqu'en raison d'une santé précaire, l'ex de Leeds squatte davantage l'infirmerie que les prés espagnols où il dispute 14 rencontres en trois ans. Près de deux décennies plus tard, Arda Güler a fait craindre le pire aux socios puisqu'après s'être blessé lors de la tournée estivale sans même avoir accumulé la moindre minute de temps de jeu, le Turc a subi trois rechutes. Rien de rassurant pour un footballeur et encore moins le cas lorsqu'il s'agit d'un gamin de 18 ans recruté contre un chèque de 20 millions d'euros (plus 8 de bonus) en provenance de Fernbahçe où il s'est révélé. Il faut finalement attendre le 6 janvier 2024 pour découvrir le potentiel hors norme du gaucher formé à Gençlerbirli□i, une formation du district d'Ankara où il est né. Carlo Ancelotti le titularise lors d'une joute de Copa Del Rey face à Arandina. Troisième choix au départ, Güler gagne du crédit auprès de son coach après son premier but en Liga, contre le Celta Vigo, le 10 mars 2024. Il profite des rotations de fin de saison pour grappiller du temps de jeu et gagner le respect de ses partenaires. Le 1er juin 2024, même s'il reste sur le banc devant le Borussia Dortmund, il devient le premier footballeur turc à soulever la Ligue des Champions. Ailier droit, capable également d'évoluer en soutien de l'attaquant ou comme relayeur, doté d'un pied gauche soyeux et d'une technique largement au-dessus de la moyenne, Güler a tout pour s'inscrire dans la durée à Madrid. Et ce n'est pas nous qui le disons, mais un certain monument fraîchement retraité, Toni Kroos, au micro de Sky Deutschland. *« Ce qui différencie Arda des autres jeunes joueurs, c'est qu'il est ouvert à l'apprentissage, dixit le champion du monde 2014 au micro de Sky Deutschland. Depuis qu'il est arrivé, il est très attentif à tout ce que nous faisons avant et après les entraînements. Il n'y a pas beaucoup de joueurs comme ça aujourd'hui. On voit qu'il souhaite vraiment apprendre et s'améliorer. Sa finition et son pied gauche sont vraiment incroyables, on l'avait tous, tout de suite remarqué, dès la première séance d'entraînement. Il a un grand avenir s'il reste en bonne santé. »* Tout est dit.

L'AVIS DE HABIB BAMOGO

« Arda Güler a le niveau pour être au Real Madrid. Techniquement, c'est un des joueurs à suivre. Avec le temps, avec les départs à venir au Real et le fait qu'il soit arrivé assez tôt, il va se faire sa place petit à petit. Les dirigeants du Real ne l'ont pas pris pour être prêt immédiatement. Je l'ai vu à l'Euro et, au-delà du football, il a montré une grosse personnalité. Il parlait, il dirigeait, il s'imposait, on dirait que c'était un ancien. Niveau football, c'est un top joueur. Est-ce qu'il deviendra l'un des meilleurs joueurs du monde ? C'est une autre histoire. »

LAMINE YAMAL

FC BARCELONE

Encore mineur et déjà joueur majeur du onze blaugrana. À seulement 17 ans, Lamine Yamal Nasraoui Ebana de son nom complet possède tous les atouts pour devenir le joueur phare des deux prochaines décennies. Comme son modèle Lionel Messi, le natif d'Esplugas de Llobregat a effectué ses classes avec la Masia qu'il a intégrée en 2014, à l'âge de 7 ans. C'est en 2021 que sa réputation franchit les frontières de la Catalogne lorsqu'il débute en Youth League sous la direction d'Oscar Lopez Hernandez. Une aventure de courte durée puisque Xavi l'invite rapidement à venir s'entraîner avec l'équipe première du Barça. La légende est en marche puisqu'avant même de débuter en professionnel, le célèbre agent Jorge Mendes devient officiellement son représentant en lieu et place d'Ivan de la Pena. La rumeur dit que le Portugais aurait versé la somme de 3 millions d'euros au père du joueur pour le convaincre de signer… Un environnement bruyant qui ne perturbe en rien l'intéressé lancé vers la réussite. Le 29 avril 2023, il devient contre le Betis, à 15 ans, 9 mois et 16 jours, le plus joueur de l'histoire du FCB à débuter chez les professionnels en championnat. Suffisant pour déclencher quelques comparaisons avec son illustre prédécesseur argentin, notamment de la part de son coach.

« C'est déjà un joueur spécial, il sait marquer, faire des passes. Il a montré du caractère. C'est un joueur similaire à Leo Messi, il a ce talent inné dans le dernier quart du terrain. » Près de quatre mois plus tard, il explose un autre record en devenant le plus jeune titulaire blaugrana, à 16 ans et 38 jours, avant de s'approprier les records de précocité pour la passe décisive (16 ans et 45 jours) et le but (16 ans et 87 jours). Il s'impose rapidement comme un titulaire en puissance de l'effectif blaugrana, l'un des rares à surnager lors d'un exercice globalement loupé sur le plan collectif. Cela lui vaut une convocation en sélection espagnole, une nation qu'il représente depuis la catégorie U15 et ce malgré les appels du pied du Maroc et de la Guinée-Équatoriale dont il est originaire par ses deux parents. Après une entrée en matière réussie ponctuée d'un but le soir de sa première cape, il se retrouve même parmi les 26 appelés pour participer à l'Euro. On connaît la suite : une place de titulaire, des performances stratosphériques, un sacre final et une clause libératoire de plus d'un milliard d'euros verrouillée par le Barça. Et encore une belle histoire à écrire…

L'AVIS DE HABIB BAMOGO

« Aujourd'hui, Lamine Yamal n'est plus considéré comme un jeune, mais comme un joueur confirmé après un Euro de toute beauté. S'il est bien encadré et s'il continue comme ça, il va prétendre un jour ou l'autre aux distinctions individuelles les plus importantes. Il a démontré qu'il avait les qualités. Quand il est arrivé, c'était une surprise, mais désormais, il est attendu tous les week-ends. Et il continue à performer, à marquer des buts, à faire des passes. Tu me parles d'Ansu Fati, mais pour moi, c'est différent. Je n'ai pas l'impression que Yamal se blesse facilement, il est moins dans l'explosivité. Donc au niveau musculaire, il devrait être épargné. »

DÉSIRÉ DOUÉ

PARIS SAINT-GERMAIN

Deux années ont suffi à l'international espoirs français pour passer de potentiel en devenir à plus grosse recrue de l'été pour un club de Ligue 1, le Paris Saint-Germain ayant paraphé un chèque de 50 millions d'euros au Stade Rennais pour attirer la pépite née à Angers. De son premier contrat professionnel signé le 14 avril 2022 à l'officialisation de son départ le 17 août 2024, 28 mois se sont donc écoulés. Mais beaucoup d'eau a coulé sous les ponts. Après des débuts en Ligue 1 contre Lorient, le 7 août 2022, il débloque son compteur but en fin de mois lors du derby breton face à Brest (succès 3-1). Quelques semaines plus tard, il récidive en Ligue Europa face au Dynamo Kiev. En plus de planter le but du succès à la 89ème (2-1), Doué s'offre un record personnel en devenant le plus jeune buteur français en Coupe d'Europe. Facile techniquement, à l'aise dans le un contre un, rapide dans les courses et pas maladroit dans la zone de vérité, *« DD »* présente surtout l'avantage d'évoluer à différents postes : couloir gauche, aile droite et relayeur, sans que cela n'impacte son rendement. En fin connaisseur, son club formateur s'assurait de prolonger son contrat d'une année à chaque fin d'exercice. Une manière de sécuriser la future manne financière qui lui pendait au nez. Elle est tombée à l'intersaison, quelques jours seulement après des Jeux Olympiques conclus en finale au… Parc des Princes.

« J'ai beaucoup apprécié les mois passés ensemble, a expliqué son ancien entraîneur Julien Stéphan. *Vous connaissez son talent, mais j'ai découvert un jeune homme très engagé dans son métier, dans la manière d'appréhender les choses. »* Une manière simple de détailler que le joueur de 19 ans ne rechigne pas à la tâche, ni aux efforts défensifs. C'est en adéquation avec la nouvelle direction prise par le PSG : *« Désiré est l'une des jeunes stars les plus excitantes de France et d'Europe, avec une grande envie de réussir au plus haut niveau avec le PSG. Nous continuons à construire au Paris Saint-Germain une incroyable équipe de jeunes joueurs talentueux avec le principe collectif au cœur de tout ce que nous faisons »*, s'était réjoui le président francilien, Nasser Al-Khelaïfi, le jour de la signature. Les paroles ne valent que par les actes.

L'AVIS DE HABIB BAMOGO

« Désiré Doué a encore tout à montrer. Son talent ne suscite aucun questionnement, il est avéré. Avant de quitter Rennes, il s'était mis au niveau et a démontré qu'il pouvait être un top joueur. Chez les jeunes, on savait qu'il était au-dessus. Aujourd'hui, c'est un joueur du PSG, il va vraiment apprendre le métier. Il est encadré par de grands joueurs. Tous les jours, il s'entraîne avec des internationaux. Et surtout, il se retrouve sous la houlette de Luis Enrique qui sait comment le manager. Avec un peu plus de maturité dans son jeu, il va vraiment éclore au PSG. C'est vrai que le prix du transfert est un peu élevé. Mais c'est un recrutement tourné vers le futur. C'est bien joué car le talent du joueur est indéniable. »

Il n'y a pas qu'en Championship où les bons joueurs valent une petite fortune. En Bundesliga 2, les jeunes talents ne passent plus sous les radars des grosses écuries européennes. Can Uzun en est l'exemple parfait. Formé au FC Nuremberg, l'international turc n'a eu besoin que de 35 rencontres officielles avec son club de cœur pour réaliser un transfert retentissant vers l'Eintracht Francfort (12 M€ + 3 de bonus).

Il faut toutefois jeter un regard plus avisé sur son rendement avec *« Der Altmeister »* pour mieux mesurer le potentiel du gamin. Et disséquer notamment ses 19 réalisations. Les deux premières lors d'un rendez-vous en championnat face à Hanovre le 6 août 2023, les trois suivantes à l'occasion d'un hat trick décliné en Coupe d'Allemagne moins d'une semaine plus tard, s'adjugeant au passage le statut de plus jeune joueur à scorer un triplé en Coupe d'Allemagne. Mi-septembre, il entre définitivement dans le cœur des supporters après avoir transformé un penalty dans le derby contre Greuther Fürth (1-1).

Malgré son grand gabarit (il mesure 1,86 m), il possède une facilité technique et une science du déplacement qui ne sont pas sans rappeler Mesut Özil. Et la comparaison ne vaut pas seulement en raison de ses racines turques. Uzun est l'un des plus grands talents d'Allemagne, s'est extasié Markus Krösche, le directeur sportif de l'Eintracht lors de la présentation officielle du joueur. *« Nous sommes heureux qu'il nous ait choisis malgré de nombreuses sollicitations de toute l'Europe. Il possède des qualités exceptionnelles pour son âge. Nous avons montré à Can notre plan et nous l'avons convaincu. »*

« L'Eintracht Francfort est l'endroit idéal pour moi et pour mon développement futur » a rétorqué l'intéressé. Preuve que du haut de ses 19 ans, le Truc n'a peur de rien.

L'AVIS DE HABIB BAMOGO

“ Can Uzun est un bon joueur, mais je ne le mettrais pas dans la même catégorie que les autres joueurs cités. Il a débuté très jeune, il est désormais à Francfort, mais à l'heure où l'on parle, il n'a pas encore démarré un match titulaire en Bundesliga. Le club a fait un pari d'avenir en misant sur lui, car il arrive de Bundesliga 2, de Nuremberg. Il a réalisé de belles choses, marqué des buts, montré son talent. Mais je reste dubitatif à son sujet. Il faut qu'il prenne de la maturité parce qu'il a tendance à privilégier la solution personnelle. Ça démontre aussi une certaine personnalité. À terme, quand tu arrives dans les grands clubs, il faut passer le ballon à celui qui est le mieux placé... ”

GEOVANY QUENDA

SPORTING CP

Geovany Tcherno Quenda s'inscrit dans la droite lignée des ailiers portugais formés ces 25 dernières années. Cristiano Ronaldo, Ricardo Quaresma, Simão Sabrosa, Nani ou plus récemment Rafael Leão et Francisco Conceição, le football lusitanien pullule de joueurs rapides, agiles sur les appuis et capables d'éliminer un adversaire en un contre un. Le Sporting CP tient le dernier d'entre eux en la personne de Quenda. Né en Guinée-Bissau, il s'installe très jeune au Portugal et prend sa première licence à Amadora, dans le district de Lisbonne. Pas pour longtemps puisque Benfica flaire le coup dès 2017. Mais si cela se déroule magnifiquement sur le plan sportif, le dribbleur fou s'impatiente d'attendre que son club lui mette à disposition une chambre dans le campus et claque la porte de Seixal. Pour le plus grand bonheur du Sporting qui accueille le phénomène. Avec les U15 des Leões, Quenda rafle un titre de champion et un surclassement chez les U17. En août 2023, il paraphe son premier contrat pro et reçoit les éloges de Ruben Amorim peu de temps après alors qu'il n'a encore jamais foulé les pelouses pros. *"Quenda est un joueur en qui l'on croit beaucoup,* dixit le coach. *C'est évident pour tout le monde que nous avons un grand projet avec ce joueur. Petit à petit, les choses viendront, et je pense qu'il pourra être une option dès l'année prochaine."*

Promesse tenue par le technicien qui voit en Quenda un titulaire à part entière. Il lui a d'ailleurs suffi de quelques apparitions en blanc et vert pour que le chouchou de l'Estadio José Alvalade se retrouve en sélection. Une Seleção où il a été bien accueilli par ses coéquipiers, notamment un certain Bernardo Silva qui lui a tressé des louanges. *« Moi, à 17 ans, je ne jouais même pas avec les jeunes de Benfica. Si Quenda est titulaire au Sporting et qu'il est présent en sélection, c'est qu'il le mérite,* a jugé le Mancunien. *Il a le niveau pour être ici. Et je suis sûr que s'il continue de travailler comme il le fait déjà, il va atteindre des sommets. Il joue à un poste que je peux occuper en sélection, alors il va certainement me le piquer. »* Il paraît que même les meilleures plaisanteries ont un fond de vérité…

L'AVIS DE HABIB BAMOGO

« Geovany Quenda ne va pas faire de vieux os au Portugal. C'est un ailier comme il y en a de moins en moins. Il est assez direct, rapide, avec une belle technique, une bonne conduite de balle et une excellente accélération. Le ballon lui colle toujours aux pieds, il réussit des différences en un contre un. Il a déjà intégré la sélection A du Portugal, donc sa valeur monte en flèche. Les Portugais savent le faire : promouvoir leurs joueurs. Il est dans le bon club, dans le bon championnat même s'il va prochainement rejoindre une ligue plus huppée. Son profil tout en percussion plaît aux recruteurs, il élimine les joueurs sur son passage avec une facilité déconcertante. À son poste, c'est un sacré client. »

KENAN YILDIZ

JUVENTUS

« C'est Yildiz ou Del Piero ? » La presse italienne n'est pas vraiment connue pour sa mesure et La Gazzetta dello Sport en a donné un énième exemple au lendemain de la première journée de Ligue des Champions. Le grand quotidien sportif n'a pas hésité à comparer le jeune international turc au monument bianconero Alessandro Del Piero. La veille, pour sa première en C1 contre le PSV Eindhoven, l'ailier bianconero avait inscrit un but sublime comme seul *« Pinturicchio »* savait en marquer. Ironie du sport, le numéro 10 a explosé un vieux record détenu par son prédécesseur : celui du plus jeune buteur turinois en Champions League, à 19 ans et 136 jours, bien en avance sur les 20 ans et 308 jours de l'artiste transalpin. Pas si surprenant quand on connaît le pedigree de l'enfant de Ratisbonne (en Bavière) formé et choyé pendant dix longues années dans la prestigieuse académie du Bayern Munich.

Mais en 2022, il a choisi à la surprise générale de quitter l'Allemagne pour atterrir à la Juventus. Une route loin d'être un long fleuve tranquille. Une saison durant, Kenan Yildiz s'est fait les dents avec les différentes sections de la Vieille Dame : les U19 d'abord, puis la réserve plus connue sous le nom de Primavera. Ce n'est qu'en août 2023 qu'il effectue ses débuts en Serie A, lancé par Max Allegri à l'occasion d'un déplacement à Udinese remporté largement 3-0. Un exercice d'apprentissage avant de prendre une nouvelle envergure cet été lors de la prise de fonction de Thiago Motta, rapidement tombé sous le charme du Turc. *« C'est un enfant bien élevé qui, sur le terrain, peut occuper n'importe quelle position. On a un grand joueur à disposition. Il travaille beaucoup. On est content de l'avoir avec nous. »* L'ancien technicien de Bologne s'était d'ailleurs empressé de verrouiller le contrat de son prodige jusqu'en 2029 avant même la reprise du championnat. Avec une idée claire en tête : l'aligner sur tout le front offensif, y compris en tant que faux numéro 9 pour pallier ainsi la méforme passagère de Vlahovic. Comme le faisait en son temps un certain Alessandro Del Piero.

L'AVIS DE HABIB BAMOGO

« Kenan Yildiz est un joueur de côté. Il a un bon physique pour son âge. Il enchaîne déjà les matchs. C'est un joueur assez direct, vachement dans la percussion. Il est droitier, doté d'une bonne technique dans les petits espaces, il arrive souvent à s'en sortir, à éliminer. Il affiche beaucoup de force, que ce soit dans ses courses ou lors de ses duels. Je ne sais pas si c'est un top jeune, mais c'est un joueur qui va s'installer à la Juve. Même s'il est titulaire avec Thiago Motta, je demande à voir sur la durée. Il évolue à un poste où l'on demande des statistiques. C'est bien de jouer, mais il faut aussi marquer, offrir des passes, changer les cours des matchs. »

ANTONIO NUSA

LEIPZIG

Après Martin Ødegaard et Erling Haaland, la Norvège tient un troisième joyau : Antonio Eromonsele Nordby Nusa. Né à Langhus d'un père nigérian et d'une mère norvégienne, formé à Stabæk Fotball, l'ailier supersonique est un phénomène de précocité. Selon de nombreux observateurs locaux, Antonio possédait, à 14-15 ans, un talent supérieur à celui du Cyborg de Manchester City au même âge.

Lancé dans le grand bain professionnel en mai 2021, ce fan de Neymar devient trop fort pour *« Eliteserien »*, la première division norvégienne. Et anime donc rapidement les rubriques mercato. Il prend la direction de la Belgique trois mois plus tard, au Club Bruges plus précisément. Avec les Gazelles, Nusa remporte la Jupiler Pro League, la Supercoupe de Belgique, découvre la sélection nationale et la Ligue des Champions. Rien que ça. Il devient, au passage, le plus jeune joueur norvégien de l'histoire de la compétition. Les scouts européens se mettent logiquement à ses trousses.

En janvier 2024, Tottenham et Bournemouth s'arrachent ses services. Le deal capote finalement en raison d'une lésion de croissance au cartilage du genou et d'un problème au dos.

Cet été, le RB Leipzig se positionne concrètement et empoche la mise. Le club allemand dépense 21 millions d'euros, hors bonus, pour signer le talent nordique. Un recrutement d'envergure pour la formation allemande, à la recherche d'un successeur à Dani Olmo. L'intéressé se sait attendu et pour ses deux premiers matchs sous ses nouvelles couleurs, le numéro 7 du RasenBallsport marque à chaque rencontre. Des débuts pleins de promesses qui donnent des idées aux supporters, déjà sous le charme de son talent.

L'AVIS DE HABIB BAMOGO

« Antonio Nusa est un joueur identifié depuis un moment. Je l'avais notamment vu à l'œuvre lorsqu'il était à Bruges. Il a toujours été surclassé. Il est vite arrivé chez les pros. Il a fait le bon choix de club. À Leipzig, il n'aura pas une énorme pression autour de lui. Ce club sait développer les jeunes talents, ils l'ont déjà montré. Et c'est un club habitué à la Ligue des Champions. Nusa est un joueur très rapide, intéressant dans la percussion. Il doit travailler son finish dans le dernier tiers du terrain, faire la bonne passe, le bon dribble, la bonne frappe. Il a deux ou trois ans devant lui avant d'arriver au top. À Leipzig, ils vont lui laisser le temps. Il faut attendre de voir avant de s'emballer pour lui. »

Habituée à former des joueurs de grande qualité, l'académie de Manchester United a, récemment, récidivé avec Kobbie Boateng Mainoo. Le milieu de terrain anglais marche (déjà) sur les pas de ses illustres prédécesseurs David Beckham, Paul Scholes, Paul Pogba ou encore Marcus Rashford. Arrivé au club à l'âge de 9 ans, le natif de Stockport a franchi toutes les étapes chez les Red Devils. Jusqu'à devenir un titulaire indiscutable et l'une des seules satisfactions d'Old Trafford.

Contrairement à ses aînés, Mainoo doit faire face aux difficultés des Red Devils. Dans le marasme mancunien, le jeune joueur parvient toutefois à tirer son épingle du jeu. Mieux, il a même permis à son équipe de remporter la FA Cup 2024 en marquant un but importantissime face au rival de toujours, Manchester City. Ce jour-là, le Diable Rouge a même été élu homme du match. Pour ponctuer sa belle première saison chez les professionnels, Kobbie a participé à l'Euro avec l'Angleterre, un tournoi dont il a atteint la finale. Associé à Declan Rice dans l'entrejeu, le « minot » a épaté par sa maturité et son abattage.

Titulaire indiscutable et pièce précieuse du système imaginé par Erik ten Hag, *« KM37 »* porte déjà un lourd poids sur ses épaules, celui d'être le visage du renouveau de MU. En poussant Casemiro sur le blanc de touche, il a attiré l'attention de nombreuses légendes. Paul Scholes en personne a pris position en le comparant à… Zinedine Zidane !

Connu pour ses critiques tranchées Outre-Manche, le rouquin a surpris son monde en encensant son successeur attitré. *« Je vois Kobbie Mainoo dans cette équipe d'Angleterre pour les dix prochaines années au moins,* a-t-il lancé. *Ne perdez pas votre temps à nous comparer. Il est 10 fois le joueur que j'étais à 19 ans. Le calme dont il fait preuve n'est pas venu aussi rapidement pour moi. C'est arrivé cinq ou six ans après le début de ma carrière. C'est pour cela qu'il m'étonne. C'est si facile pour lui. C'est presque de la poésie en mouvement. »* CQFD.

L'AVIS DE HABIB BAMOGO

« Kobbie Mainoo nous a surpris quand il est arrivé. Ce qui m'a interpellé chez lui, c'est qu'il jouait déjà comme un adulte alors qu'il était très jeune et qu'il est encore très jeune. Il a beaucoup de maturité, beaucoup de personnalité dans son jeu. Il n'a pas peur de garder le ballon. Il s'est vite imposé, une saison à Manchester et directement titulaire à l'Euro avec une nation du calibre de l'Angleterre. C'est un top milieu de terrain qui sait tout faire. Le jour où il changera de club et qu'il signera dans un club plus stable, ce sera encore plus facile pour lui, car ce n'est pas simple de performer à United. S'imposer comme ça et jouer comme ça, ce n'est pas rien. »

Né à Lagos, au Nigeria, George Ilenikhena débarque en France à l'âge de 3 ans. Et se met rapidement au football dans le club de sa ville, à Antony. Le goleador empile les buts et attire les recruteurs d'Amiens.

Après quelques mois au centre de formation, le coach de l'équipe première lui donne sa chance face à Guingamp. Trois jours plus tard, le 13 janvier 2023, le gamin marque son premier but professionnel et devient le plus jeune buteur de l'histoire de la Ligue 2. Au mercato suivant, le Royal Antwerp FC, tout juste qualifié en Ligue des Champions, pose 6,5 millions d'euros pour recruter l'étoile montante picarde.

En décembre 2023, il marque contre le FC Barcelone et bat un nouveau record de précocité : celui de plus jeune buteur français en C1. Pour sa première saison en Belgique, George participe à 50 matchs pour 14 réalisations. Assez pour séduire le board de l'AS Monaco. Le club de la principauté mise sur lui pour succéder à Wissam Ben Yedder (transfert de 17,5 millions d'euros). Aux côtés de Breel Embolo et Folarin Balogun, Ilenikhena s'appuie sur deux « grands frères » qui lui permettent de se développer. Et une fois de plus, lors de la première journée de LDC, il frappe un grand coup face au FC Barcelone pour donner la victoire aux siens.

« Je suis un joueur qui aime bien prendre la profondeur et décrocher. J'essaye également d'être présent dans la surface. Ce sont des qualités que j'ai démontrées par le passé et je souhaite les montrer encore, avait-il assuré au moment de se décrire le jour de sa présentation à la Turbie ». Je suis venu ici pour jouer et aider l'équipe à atteindre ses objectifs. Je vais prendre tout ce qu'il y a à prendre. À la recherche du remplaçant d'Olivier Giroud, l'équipe de France se voit offrir un profil intéressant et à long terme avec le numéro 21 monégasque. Et dire qu'il avait commencé le foot en tant que… gardien de but !

L'AVIS DE HABIB BAMOGO

« George Ilenikhena a déjà connu deux transferts en deux ans : Amiens - Antwerp, puis Antwerp - Monaco. C'est un joueur assez surprenant, très physique, costaud, mais en même temps, il a un bon pied gauche de véritable finisseur qui peut encore se développer. En signant à Monaco, il a privilégié le choix sportif. L'ASM est un club de Ligue des Champions et quand il investit une vingtaine de millions d'euros sur un joueur comme ça, c'est qu'il est dans les petits papiers. Le prix de son transfert n'est pas choquant, aujourd'hui, ça ne veut plus rien dire, s'il plante quelques buts, sa valeur doublera, voire triplera en quelques mois. Il a les qualités pour être un numéro 9 redouté en Europe. »

FELIPE MOREIRA DE SOUSA

ENDRICK

REAL MADRID

18 ans et déjà une carrière rocambolesque, marquée par les records et les anecdotes décalées. Sous le maillot de Palmeiras, Endrick est passé devant Neymar et Vinicius au Guinness. Des statistiques effrayantes qui lui ont permis de fracasser les portes du Real Madrid.

À 16 ans à peine, le natif de Taguatinga s'engage pour la Casa Blanca pour la modique somme de 35 millions d'euros auxquels viennent s'ajouter 25 millions de bonus. Devenant au passage l'une des plus grosses ventes de l'histoire du football brésilien, il est convoqué avec la Seleção en novembre 2023 et il passe même devant Ronaldo au classement des plus jeunes joueurs appelés. En parallèle, la nouvelle coqueluche du football auriverde défraie la chronique. D'abord en choisissant un sponsor atypique (New Balance), en expliquant que son idole absolue se nomme… Sir Bobby Charlton, puis en affichant sa relation avec la mannequin Gabriely Miranda et son contrat de mariage complètement surréaliste.

Dans le même temps, Endrick trouve le chemin des filets pour son premier match officiel avec le Real Madrid en Liga et en Ligue des Champions. Gaucher doté d'une frappe de balle surpuissante, le joyau de Florentino Pérez affiche également un état d'esprit irréprochable, très apprécié de Carlo Ancelotti. Accrocheur sur le terrain, le Madrilène se bat sur chaque ballon.

Surnommé *« Bobby »* par ses partenaires, il est également très respecté dans le vestiaire de la Maison Blanche. Mis en concurrence avec Kylian Mbappé, Endrick aura, en principe, un temps de jeu restreint mais s'il continue à se montrer décisif, *« Don Carlo »* pourrait revoir ses plans.

L'AVIS DE HABIB BAMOGO

« Endrick a une forte personnalité. Oui, il est très jeune, mais quand tu arrives dans un tel vestiaire, il faut avoir du caractère. Son intégration a, bien sûr, été facilitée par les Brésiliens de l'effectif. Ça aide beaucoup, ils l'ont pris sous leur aile. Il a quand même des qualités de puissance et de vitesse au-dessus de la moyenne. Il arme vite et c'est souvent cadré. On attend ses premières titularisations pour voir ce qu'il a dans le ventre sur 90 minutes. On le sait tous, démarrer un match et sortir du banc, ce n'est pas la même chose. Il a déjà une image forte. au Real Madrid, les joueurs sont bien cadrés. Ils ne peuvent pas s'éparpiller. Il a des qualités hors du commun, il va réussir une grande carrière. »

Pau Cubarsí franchit les paliers à une vitesse impressionnante. Comme son ancien partenaire à la formation, Lamine Yamal, le central est né en 2007 et il trône déjà comme un incontournable du FC Barcelone. Né à Bescano, le numéro 2 du Barça est un Catalan pur jus. Lancé par un autre enfant dans la Masia en professionnel, Xavi Hernandez, Pau marche sur les pas de ses aînés, Carles Puyol et Gérard Piqué. Déjà adoré par les supporters pour son fort attachement à la région, Cubarsí semble parti pour réaliser toute sa carrière au Camp Nou. Précocement convoqué par Luis de la Fuente en sélection d'Espagne, le défenseur aurait même pu devenir champion d'Europe cet été.

Mais laissé au repos en vue des Jeux Olympiques, le Barcelonais s'est consolé en glanant la médaille d'or à Paris. Grâce à son entame de carrière remarquée, un nouveau contrat lui a été proposé. Ce bail a permis à sa direction de multiplier sa clause libératoire par 50, passant ainsi de 10 à 500 millions d'euros.

Désormais protégé, l'actuel leader de la Liga s'est assuré une certaine tranquillité à ce poste pour les prochaines années. À l'aise balle au pied et toujours soigneux dans ses interventions, l'enfant du club - également passé le Girona FC en jeune - est le prototype même de l'arrière apprécié en Espagne.

Entre de bonnes mains sous la houlette de Hansi Flick, Cubarsí a tout pour poursuivre sa progression au très haut niveau. *« J'avais l'incertitude de ne pas savoir si je commencerais les premiers matchs. Il m'a fait confiance. Je veux donner 100 % pour qu'il continue à compter sur moi. »* La force et la rigueur de l'Allemand lui permettront vraisemblablement d'écrire son nom comme l'un des meilleurs de l'histoire. Le pari est pris.

L'AVIS DE HABIB BAMOGO

« J'ai vraiment remarqué Pau Cubarsí lors du match de Ligue des Champions face au PSG la saison dernière, même si le Barça avait perdu. Il m'avait tapé dans l'œil. Il est issu de la formation barcelonaise, c'est un top player. Avec le ballon, il est propre, il relance bien, il ne panique pas, il cherche toujours la meilleure solution au sol. La verticalité de ses passes est impressionnante. Il défend intelligemment. Ce n'est pas un gars qui va au contact, mais il anticipe bien. Il devine bien ce que les attaquants vont faire. Il est proche sans être trop loin pour ne pas laisser d'espaces. Il a tout du grand défenseur. Je peux le comparer à Piqué. Ce qu'il fait déjà, c'est vraiment fort. N'oublions pas qu'il a remporté les JO cet été. »

L'ÉCHARDE

Tout le monde est venu. Tout le monde est là. Le match va commencer. Vous êtes bien entraînés mais ils ont l'air beaucoup plus forts. Il n'y a plus qu'une seule issue possible pour garder la tête haute. S'inventer une petite écharde dans le pied. Une manière d'abandonner un combat que vous ne pouviez pas gagner sans trop perdre la face. Heureusement, il y a quelques excuses dans le frigidaire. Prenez des notes.

• Par **Ianis Periac** - Photo **Icon Sport** •

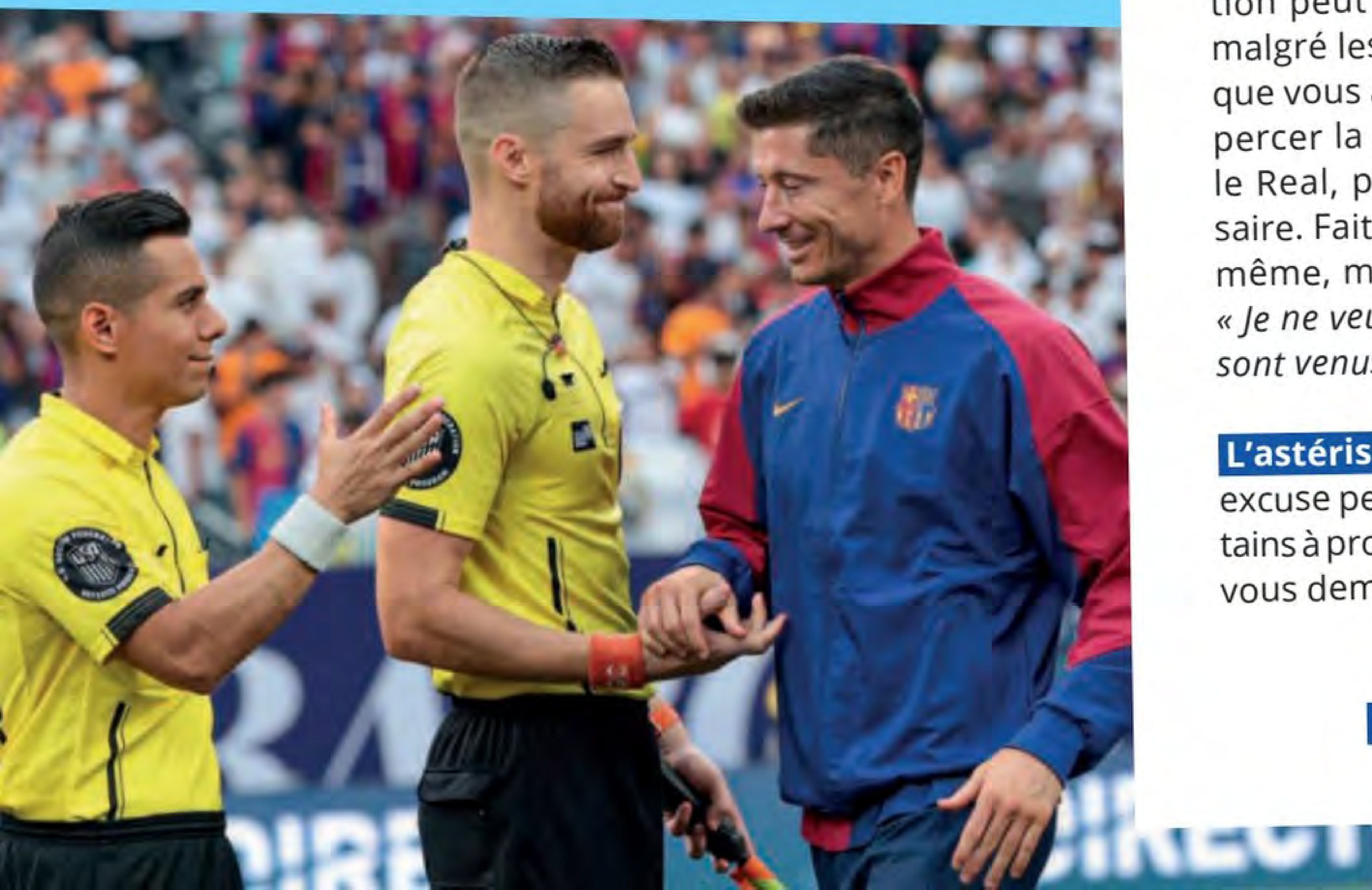
LES ARBITRES DE BARCELONE

L'excuse *« Avec de bons arbitres, on aurait gagné. » « Avec des arbitres pas vendus, on n'aurait certainement pas perdu. » « Et puis l'arbitre aussi, qu'est-ce qu'il sifflait mal. ».*

Les conditions d'utilisation On l'a tous déjà fait et on le fera certainement toute notre vie. Oui, mais voilà, on n'a pas tous la chance d'être le FC Barcelone. Trois arbitres dans toutes les poches. Alors quand on le fait, ça a moins de gueule que quand eux le font. Et comme ils le font à chaque défaite cuisante, on est bien obligé de reconnaître que c'est quand même beau. C'est même presque de l'art. Défaite contre Paris en LDC, Xavi dit que *« c'est l'arbitre qui fait le match »*. Défaite contre le Real, cette fois, c'est Ter Stegen qui s'en charge : *« C'est une honte pour le football mondial »*. Rien de plus. Rien de moins. Défaite contre l'Inter en 2022, ce jour-là, ils ont carrément déposé plainte. Ça pourrait continuer pendant des heures. Mais il suffit de retenir l'essentiel. Si même le Barça utilise cette écharde-là, vous pourrez toujours le faire aussi pour expliquer une défaite.

L'astérisque que personne n'a lue Excuse non valable quand on a plusieurs affaires de corruption d'arbitres à son actif.

La taille de l'écharde Baobab.



LA MURAILLE DE CHINE DE MAN CITY

L'excuse *« Quand une équipe vient pour jouer au football et qu'une autre équipe vient pour tuer le foot, ça devient difficile. »*

Les conditions d'utilisation Dans la vie, la frustration peut expliquer beaucoup de choses. Alors quand malgré les millions, malgré le talent, malgré le beau jeu que vous aimez pratiquer, si un jour vous n'arrivez pas à percer la défense et que vous vous faites éliminer par le Real, plaignez-vous du style de jeu de votre adversaire. Faites-le en les complimentant, le message sera le même, mais vous en sortirez grandi. Presque élégant. *« Je ne veux pas juger. Nous sommes venus pour jouer, ils sont venus pour défendre et ils l'ont très bien fait. »* Froid.

L'astérisque que personne n'a lue Si bien utilisée, cette excuse peut émouvoir en plus haut lieu et en pousser certains à proposer des adaptations pour vous apporter ce que vous demandez. Comme le fait de jouer des matchs à 10 contre 10 pour qu'il y ait plus d'espace.

La taille de l'écharde Sapin finlandais.

LE COMPLOT DU HAVRE, DE BREST OU DE TOUTES LES « PETITES ÉQUIPES »

L'excuse *« Je crois que bon, il ne faut pas se voiler la face, on dérange. On n'a pas de stars, on n'est pas les plus beaux, ça doit leur faire mal de nous voir là où on est... »*

Les conditions d'utilisation À utiliser au cours d'une saison où après avoir réalisé des débuts explosifs et avoir flirté élégamment avec les sommets les plus épurés, vous vivez vos premières difficultés. Un accroc. Deux accrocs. Trois accrocs. Il est temps de dégainer. Vous dérangez et personne ne veut de vous ici. Vos pieds sont sales et vous n'avez pas les bonnes manières. Avec vos groles de laboureurs, vous abimez le cuir des canapés du salon, du hall d'entrée et même ceux du boudoir. On ne veut pas de vous sur la photo. Et encore moins de vous en Champions League l'année prochaine. C'est un complot. Un foutu complot. Et personne ne pourra vous en faire démordre.

L'astérisque que personne n'a lue Attention ! À n'utiliser qu'avec parcimonie pour ne pas être taxé de complotisme. Finir chez Hanouna est si vite arrivé.

La taille de l'écharde Cure-dents.

LA FATIGUE DE N'IMPORTE QUELLE ÉQUIPE FRANÇAISE EN COUPE D'EUROPE

L'excuse *« Avec l'accumulation des matchs, on a manqué d'énergie en fin de rencontre. C'est dommage pour les gars parce que je crois qu'ils ont prouvé qu'ils méritaient de jouer à ce niveau là. »*

Les conditions d'utilisation À utiliser au cours d'une saison où vous jouez la Coupe d'Europe alors que vous n'étiez pas calibré pour ça. Deux matchs dans la semaine, si vous calez en fin de rencontre, personne ne pourra vous le reprocher. N'hésitez pas à en mettre même si ça n'a rien à voir. Même si c'est tactiquement ou techniquement que la décision s'est faite. Utilisez-la à l'envi sans jamais culpabiliser. 60 matchs par saison. Bientôt, ils demanderont aux joueurs d'en disputer 120. C'est une mission d'utilité publique.

L'astérisque que personne n'a lue À ne pas utiliser, en revanche, si vous êtes une équipe bâtie pour jouer la LDC à grands coups de millions d'euros et que vous vous retrouvez en Europa League avec vos 68 joueurs sous contrat.

La taille de l'écharde Une paille en or.

- MONDE

36 / SUJET

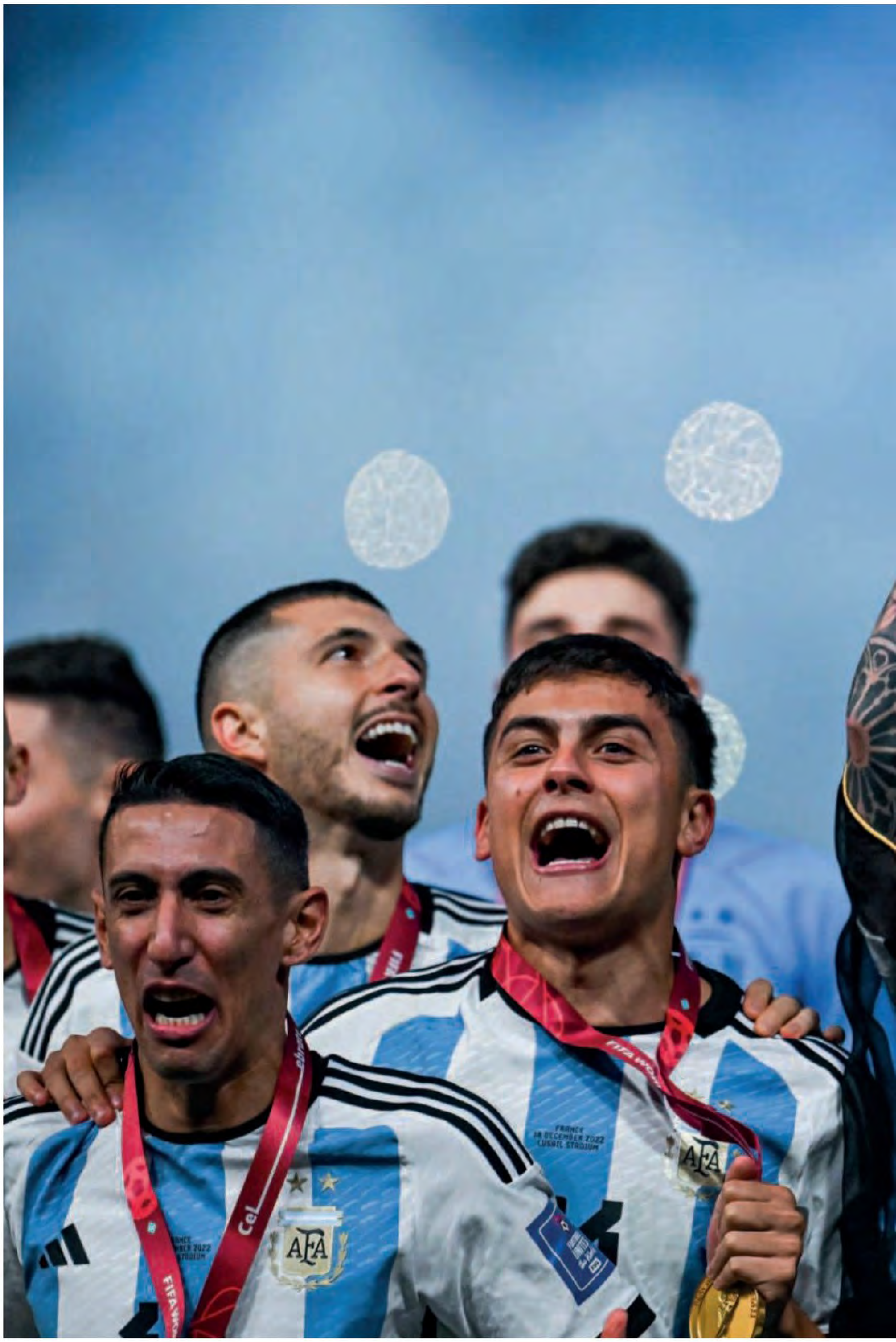
MONDIAL 2026 :
LE COMPTE À REBOURS EST DÉJÀ LANCÉ

42 / PORTFOLIO

LA C1 EN IMAGES

52 / IMMERSION

ESTRELA AMADORA - CASA PIA
L'AUTRE DERBY DE LISBONNE



SUJET

MONDIAL 2026

LE COMPTE À REBOURS EST DÉJÀ LANCÉ

À MOINS DE DEUX ANS DE LA COUPE DU MONDE 2026, LA PREMIÈRE À 48 ÉQUIPES, LES ÉLIMINATOIRES BATTENT LEUR PLEIN UN PEU PARTOUT SUR LA PLANÈTE OU S'APPRÊTENT À DÉMARRER POUR CERTAINS. OBJECTIF POUR LES 211 ASSOCIATIONS AFFILIÉES À LA FIFA : ÊTRE DE LA FÊTE QUI SE DÉROULERA AUX ÉTATS-UNIS, AU CANADA ET AU MEXIQUE DU 11 JUIN AU 19 JUILLET 2026.

• Par **Zahir Oussadi** - Photo **Icon Sport** •

"OBJECTIF POUR LES 211 ASSOCIATIONS AFFILIÉES À LA FIFA : ÊTRE DE LA FÊTE QUI SE DÉROULERA AUX ÉTATS-UNIS, AU CANADA ET AU MEXIQUE DU 11 JUIN AU 19 JUILLET 2026"

Pour la première fois dans l'histoire de la compétition, 48 nations prendront part à la 22ème édition du Mondial. Si l'on connaît déjà les trois premiers qualifiés en raison de leur statut de pays organisateurs - États-Unis, Canada et Mexique - 45 sélections peuvent espérer les rejoindre pour cette nouvelle formule inédite voulue par la FIFA. Et qui dit phase finale largement bouleversée dit forcément qualifications chamboulées sur les différents continents.

EUROPE, LES MIEUX LOTIS

En Europe, 55 pays seront sur la ligne de départ en mars prochain. Plongées jusqu'ici dans les éliminatoires puis la phase finale de l'Euro et maintenant dans la Ligue des Nations, les sélections européennes s'apprêtent à entrer dans le vif du sujet sur un modèle simple : 12 groupes de 4 ou 5 équipes (les nations qui joueront les quarts de finale ou les barrages de la Ligue des nations 2024-2025 seront placées dans une poule de 4) et des rencontres étalées de mars à novembre 2025. Les vainqueurs de groupe se qualifieront directement pour la Coupe du Monde. Les 12 nations classées deuxièmes de groupe disputeront des barrages ainsi que les quatre meilleurs premiers de groupe de la Ligue des Nations 2024-2025 qui n'auront pas terminé dans les deux premiers de la phase de groupes des qualifications. Au total, l'UEFA pourra compter sur un total de 16 pays pour défendre les chances du Vieux Continent, soit un tiers du contingent présent en Amérique en 2026. Le plus important de tous.

AFRIQUE, L'HEURE DE VÉRITÉ

Derrière l'UEFA, c'est dorénavant la CAF qui dispose du plus grand nombre de sièges (entre 9 et 10). Enfin se disent sans doute les plus pessimistes. Ces dernières années, les observateurs répétaient à qui voulait l'entendre que les sélections africaines n'avaient aucune possibilité de briller en Coupe du

"AVANT D'ENVISAGER UN SÉJOUR RÉUSSI EN AMÉRIQUE, LA VÉRITÉ DU TERRAIN TRANCHERA D'ABORD EN AFRIQUE"

Monde. Bien que le Maroc ait prouvé le contraire lors de la dernière joute au Qatar avec un parcours conclu en demi-finale, les représentants africains, cinq jusqu'alors, trébuchaient souvent dès le premier tour, la faute à un trop gros écrémage effectué en amont qui laissait quelques grosses cylindrées sur le carreau selon les détracteurs. Désormais, les Africains vont pouvoir se déplacer en nombre (9 au minimum) et regarder les meutes européenne ou sud-américaine les yeux dans les yeux et les défier d'égal à égal. Avant d'en découdre, les 54 pays établis auprès de la Confédération Africaine de Football devront toutefois faire face à un mini-marathon. Ils seront répartis dans 9 groupes de 6 où chaque vainqueur de poule compostera directement son ticket pour la Coupe du Monde 2026. Quant aux quatre meilleurs deuxièmes, ils s'affronteront dans un tournoi de barrage de la CAF à l'issue duquel le vainqueur participera au tournoi de barrage de la FIFA avec des nations venues d'autres confédérations. Autant dire qu'il vaudra mieux éviter cette séance de rattrapage ô combien périlleuse. En attendant le verdict prévu à la fin de l'année 2025, 4 journées ont été disputées, soit quasiment la moitié des rendez-vous, et des tendances se dégagent déjà avec le Maroc, l'Égypte, la Côte d'Ivoire ou la Tunisie bien embarqués et d'autres tels le Sénégal, le Nigeria ou le Mali plongés dans une zone de turbulences. Avant d'envisager un séjour réussi en Amérique, la vérité du terrain tranchera d'abord en Afrique.

AMSUD, LA ZONE DE TOUS LES DANGERS

Contrairement à d'autres Confédérations où les prétendants sont nombreux mais les élus faibles, l'Amérique du Sud ne compte que 10 pays, tous membres de la CONMEBOL. Argentine, Brésil, Uruguay, Colombie, Pérou, Chili, Équateur, Paraguay, Venezuela, Bolivie, les 10 candidats à la qualification n'ont pas changé depuis plusieurs décennies, en revanche, ils disposeront de deux places supplémentaires puisque les six premiers se qualifieront directement pour le 22ème Mondial et le septième passera par les barrages intercontinentaux. Un vrai gain quand on connaît la force de frappe des nations d'Amsud en phase finale. Cependant, arracher le précieux sésame pour la plus prestigieuse des compétitions de football est une gageure dans cet endroit du globe.

> "EN AMÉRIQUE DU SUD, PLUS QU'AILLEURS, SEULS LES PLUS FORTS MENTALEMENT SURVIVENT"

Une session de 18 journées, soit davantage qu'une phase aller ou retour de Ligue 1, dispatchée sur deux ans (de septembre 2023 à septembre 2025). Avec des déplacements tous plus lointains les uns que les autres - surtout quand on sait que la plupart des internationaux évoluent en Europe - la tâche s'annonce ardue. Ce n'est pas un hasard si un mastodonte comme le Brésil se retrouve en difficulté avec une sixième place provisoire à huit points du leader argentin. En Amérique du Sud, plus qu'ailleurs, seuls les plus forts mentalement survivent.

ASIE, L'INTERMINABLE FEUILLETON

Voici sans doute la zone de la planète où les éliminatoires demeurent les plus compliqués puisque l'AFC a bâti ses qualifs sur un ensemble de cinq tours. Avec plusieurs subtilités. Tout d'abord, sur les 47 membres de la Confédération Asiatique, une nation ne pouvait guère espérer se qualifier pour le Mondial puisque les Îles Mariannes du Nord, affiliée à l'AFC mais pas à la FIFA, ne pouvaient au mieux disputer le deuxième tour afin de se qualifier pour la Coupe d'Asie 2027 dont les éliminatoires ont été intégrés. Ensuite, le premier tour a servi de phase de tri pour les petits du continent car les nations les mieux positionnées au classement FIFA en ont été exemptées. Le deuxième tour (des poules de quatre avec des manches aller-retour), lui, a offert aux favoris une sorte de tour de chauffe puisqu'ils ont tous obtenu leur billet pour le troisième tour. C'est ici que les vraies choses débutent pour les 18 survivants. Réparties dans trois groupes de six, les nations asiatiques - dont l'Australie membre de l'AFC depuis 2006 - se disputent les deux premiers strapontins au terme d'un championnat de 10 journées (de septembre 2024 à juin 2025). Les deux premiers de chaque groupe se qualifieront ainsi pour la Coupe du Monde, tandis que les troisièmes et quatrièmes de groupe participeront à un quatrième tour. Ces six sélections seront divisées en deux groupes de trois et chaque équipe défiera les deux autres une fois dans un lieu neutre. Les vainqueurs de chaque groupe se qualifieront pour le Mondial et les deuxièmes de chaque groupe en seront quitte pour un cinquième tour où ils s'affronteront en barrages pour déterminer le représentant asiatique aux bar-

"SUR LES 35 ASSOCIATIONS AFFILIÉES À LA CONCACAF, TROIS SONT D'OFFICE EXEMPTÉES DE QUALIFICATIONS. ET POUR CAUSE, EN TANT QUE PAYS ORGANISATEURS, LES ÉTATS-UNIS, LE CANADA ET LE MEXIQUE HUMERONT ÉVIDEMMENT LE PARFUM DU MONDIAL À LA MAISON"

rages intercontinentaux. Soit un total de 8, voire 9 candidats en Amérique à l'été 2026.

OCÉANIE, LE PETIT POUCET

Les éliminatoires les plus courts et les plus simples des six continents. Seules 11 nations prennent part à ces qualifications organisées sous l'égide de la Confédération du Football d'Océanie (OFC), disséminées sur trois tours de septembre 2024 à mars 2025, avec en jeu une place qualificative et une place de barragiste. Le premier tour, organisé en septembre 2024, a vu les Samoa sortir vainqueurs d'un mini « Final Four » avec d'autres nations exotiques (Îles Cook, Tonga, Samoa américaines). Place désormais à deux groupes de quatre où les deux meilleurs pays de chaque poule se donneront rendez-vous pour un troisième tour centralisé en mars 2025. Les quatre équipes restantes s'affronteront sur des demi-finales en match sec. La finale se déroulera également en match unique. Le vainqueur se qualifiera directement pour la Coupe du Monde et le perdant disposera d'une autre chance lors des barrages intercontinentaux.

AMÉRIQUE DU NORD, AMÉRIQUE CENTRALE ET CARAÏBES, L'ESPOIR EST PERMIS

Sur les 35 associations affiliées à la CONCACAF, trois sont d'office exemptées de qualifications. Et pour cause, en tant que pays organisateurs, les États-Unis, le Canada et le Mexique humeront évidemment le parfum du Mondial à la maison. Pour les 32 autres rapidement amputées de deux membres à l'issue d'un premier tour joué en mars dernier, place à un deuxième round où elles seront éparpillées en six groupes de cinq avec uniquement quatre rencontres en aller simple (deux à domicile, deux à l'extérieur) et espacées d'une année (de juin 2024 à juin 2025). Les deux premières nations de chaque groupe seront qualifiées pour le troisième tour concocté sur deux mois, de septembre à novembre 2025. Les 12 survivants seront répartis dans trois groupes de quatre équipes avec des matchs en aller-retour. Les vainqueurs des groupes seront qualifiés directement pour la Coupe du Monde 2026 alors que les deux meilleurs deuxièmes passeront par les barrages intercontinentaux.

PORTFOLIO

LA C1 EN IMAGES

Qui dit nouvelle saison dit nouvelle formule de Ligue des Champions. Si la compétition phare du football européen nous a habitués aux ajustements, cette mouture 2024-2025 se veut révolutionnaire avec un nombre d’équipes record (36) et un premier tour à rallonge étalé sur 8 journées composées de matchs simples. Cette disparition des rencontres aller-retour valait bien un petit portfolio à l’occasion de la première journée.

• Par Zahir Oussadi - Photo Icon Sport •

La Coupe aux grandes oreilles.

Michael Olise a frappé fort pour ses débuts en C1.

Kylian Mbappé étrenne le maillot du Real Madrid pour la première fois en Champions League.

36 formations à la conquête du graal ultime.

Kenan Yildiz auteur d'un bijou avec la Juventus.

Le Bayer Leverkusen de Victor Boniface retrouve la C1.

Diego Simeone, un habitué de la Ligue des Champions.

Le Celtic a bien débuté sa campagne européenne.

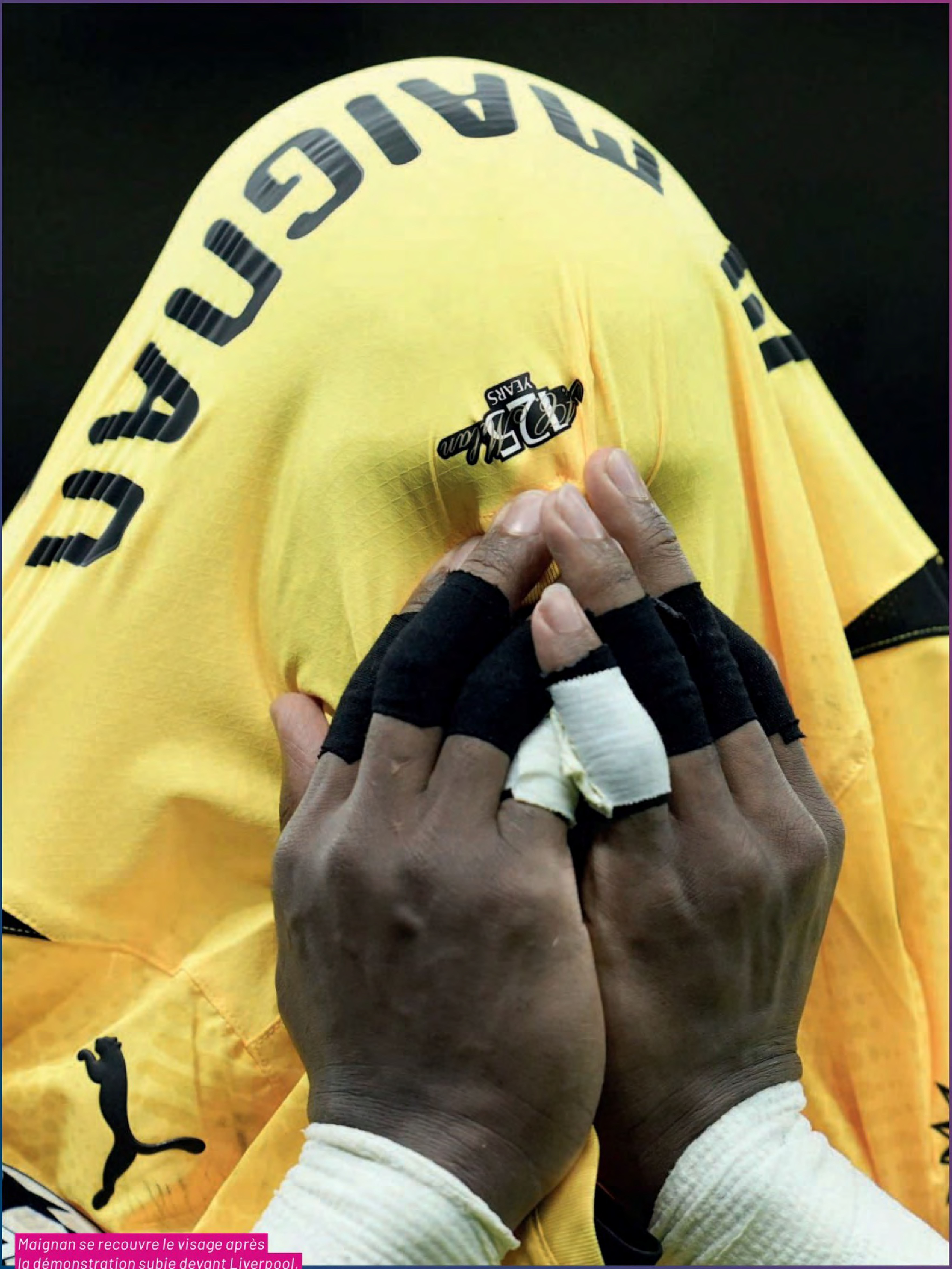
Serhou Guirassy nouveau visage offensif du Borussia Dortmund.

L'arbitre français, Clément Turpin, fidèle au poste.

Vinicius incontestable meilleur joueur de l'édition écoulée.

Florian Wirtz, une des vedettes de cet opus 2024-2025.

Brest signe un premier exploit dès son entrée en lice.



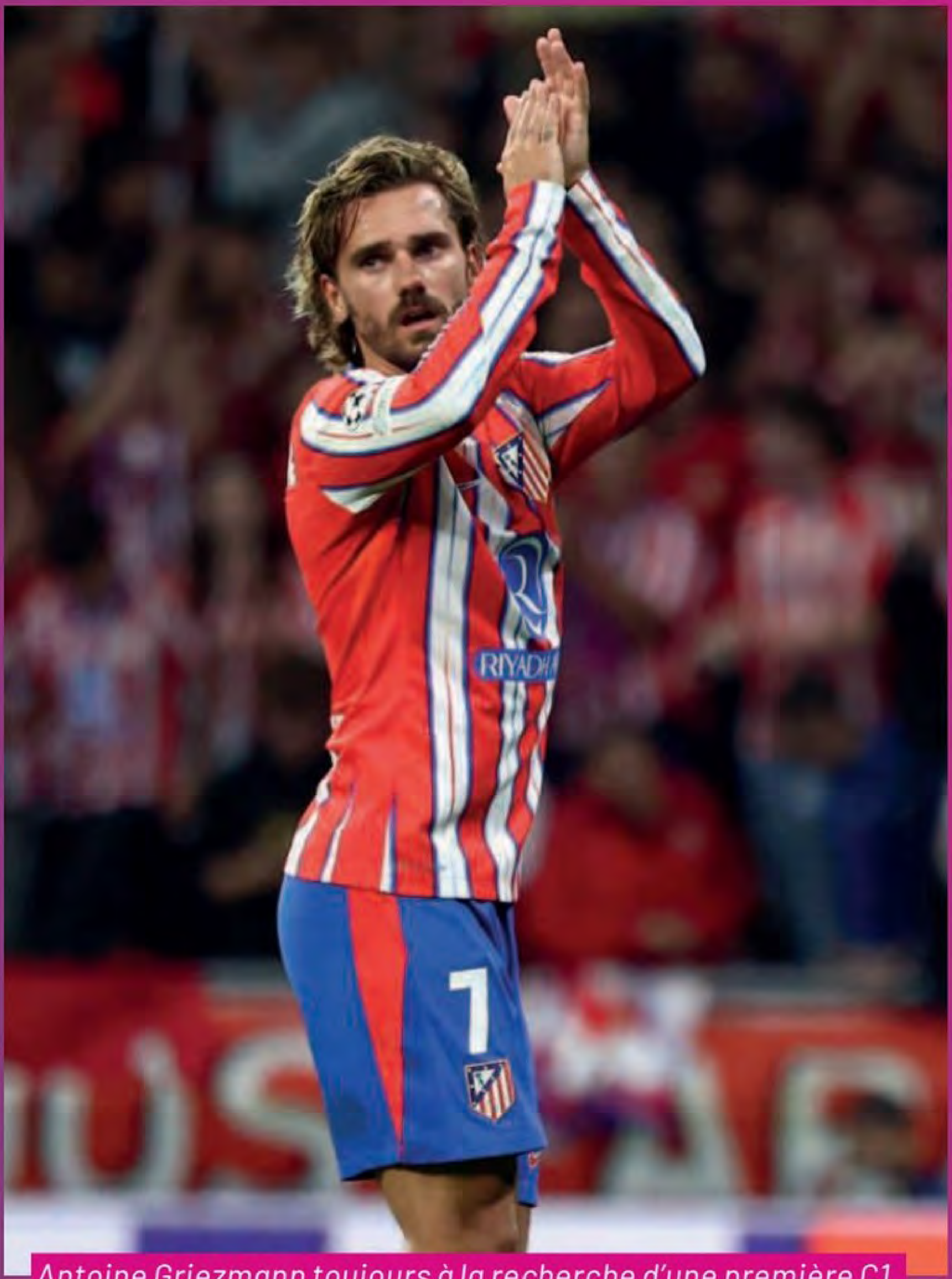
Maignan se recouvre le visage après
la démonstration subie devant Liverpool.

Le Monégasque George Ilenikhena élu homme du match face au Barça.

Daizen Maeda coqueluche du Celtic Park.

Nuno Mendes sauveur du PSG contre Girona.

Les Gunners félicitent leur gardien, David Raya, véritable héros.



Antoine Griezmann toujours à la recherche d'une première C1.

Barella vs Grealish, duel d'artistes.

Le Sporting CP prêt à révéler ses nouvelles pépites.

Le Bayer Leverkusen, en mode machine de guerre.

Maghnes Akliouche, premier buteur de l'ASM en C1 cette saison.

Soirée cauchemardesque pour Marc-André Ter Stegen à Monaco.

Virgil van Dijk tout sourire à Milan.

Bologne de Giovanni Fabbian prend son premier point dans la compétition.

Nouvelle formule, mais même résultat pour les adversaires du Bayern.

Abdallah Sima auteur de l'un des buts de la soirée avec Brest.

Aston Villa réussit son entrée en matière à Berne.

Victor Olatunji place le Sparta Prague sur la voie royale.

Kerem Aktürkoğlu réalise un bon début de saison avec le Benfica.

Pep Guardiola tenu en échec par Simone Inzaghi.

IMMERSION

ESTRELA AMADORA - CASA PIA
L'AUTRE DERBY DE LISBONNE

AVEC LE BENFICA ET LE SPORTING COMME DIGNES REPRÉSENTANTS, LISBONNE EST INCONTESTABLEMENT UNE VILLE DE FOOT. MAIS CE N'EST PAS TOUT. CETTE VILLE DE 500 000 HABITANTS QUI EST UNE DES PLUS PETITES CAPITALES D'EUROPE COMPTE D'AUTRES CLUBS DE PREMIÈRE DIVISION. PLONGÉE DANS L'AUTRE DERBY, CELUI QUI OPPOSE L'ESTRELA AMADORA À CASA PIA.

• Par **Ianis Periac** à Lisbonne - Photo **DR** & **Icon Sport** •

"ICI, C'EST UN QUARTIER PÉRIPHÉRIQUE COMME UN AUTRE, À 40 MINUTES DU CENTRE DE LISBONNE, ON FAIT LES MÊMES RÊVES QUE PARTOUT AILLEURS, MAIS ON LES OUBLIE BEAUCOUP PLUS VITE"

Au marché, j'ai trouvé un maillot. C'était un Tricolor, il était beau. Mon Dieu qu'il était beau. C'était celui du Fluminense. Je me suis demandé ce qu'il foutait là. À ronfler entre celui du Benfica et cet autre, sous cellophane, du Sporting Clube de Portugal. Grenat. Vert. Et un peu de blanc. Ça, c'est sûr, c'était un faux. Bien sûr que c'était un faux. Ça se voyait à ses coutures, à l'épaisseur de son tissu. Et beaucoup au prix qui était le sien. Il y avait le regard un peu fou du vendeur aussi. Sa façon de m'observer sans jamais me regarder. Et puis sa manière de bouger les mains en faisant tout ça. Je ne l'ai pas acheté tout de suite son maillot. D'abord j'ai marché, marché dans Amadora. Les grands ensembles, le ciel gris, les rues qu'on lave un peu moins souvent que chez les bourgeois et puis les fresques sur tous les murs. En 4 par 3, j'ai parlé avec MLK – Martin Luther King pour les moins intimes – et il m'a dit ceci : *« Ici, c'est un quartier périphérique comme un autre, à 40 minutes du centre de Lisbonne, on fait les mêmes rêves que partout ailleurs, mais on les oublie beaucoup plus vite »*. Un peu plus loin, c'était Amália

"PARFOIS LES MOTS SONT CRUS, MAIS CE N'EST PAS GRAND CHOSE. RIEN D'AUTRE QU'UNE BLAGUE UN PEU BRUTALE OU LE SOUVENIR D'UNE DÉFAITE DIFFICILE À ENCAISSER"

Rodrigues, la reine du Fado, qui m'a dit le reste. *« Ce quartier, qui est en réalité une ville, est la quatrième plus peuplée du Portugal. Elle s'occupe de tout ce qui fait la contre-culture du pays. La musique, l'art et puis la cuisine qui vient d'ailleurs. »* En marchant longtemps, j'ai même trouvé un roi. *« Eusébio, c'est notre Roi à tous »*, *disait le mur*, *« le roi tout court »*, criait-il encore. Il disait aussi qu'il fallait toujours y croire et il se cachait les yeux pour ne pas voir ce que chuchotait le mur d'en face. *« Portista, filho de mil putas. »* Parfois les mots sont crus, mais ce n'est pas grand chose. Rien d'autre qu'une blague un peu brutale ou le souvenir d'une défaite difficile à encaisser.

Mais ce maillot… Oui, ce maillot trottait encore dans mon esprit. Quelque chose clochait. J'y suis retourné. Il était encore là. Il m'attendait. Il était faux. Ça, c'est sûr qu'il était faux. Mais ce n'était pas ça qui me dérangeait. Sur l'écusson, c'était une étoile qui trônait à la place des traditionnelles lettres FFC. Et pour cause, ce n'était pas le maillot du Fluminense, c'était un autre. Beaucoup plus proche, bien moins mythique. Le regard un peu fou du vendeur, c'était à cause d'un œil de verre. Je ne savais pas qu'il me parlait. Je ne pouvais pas le savoir. Alors il a répété plusieurs fois. *« Tu l'achètes ou tu te casses ? »* Et puis il a ajouté un « Caralho » guttural et véhément et là j'ai bien compris que c'était à moi qu'il s'adressait. J'ai dit *« Pardon… Pardon… Mais c'est quoi ce maillot ? »*. Il m'a dit : *« C'est Estrela Amadora, c'est le club du coin. Ils ont le même maillot que Fluminense, mais pas les mêmes budgets et pas non plus les mêmes joueurs. Ni le même public. En revanche, c'est un vrai. Bien sûr que c'est un vrai. C'est juste de l'entrée de gamme »*. Je l'ai acheté. Sans trop savoir pourquoi. C'était sûrement à cause de l'œil de verre et des mains beaucoup trop vives. Peut-être aussi un truc d'en bas qui fait qu'on aime toujours plus tendrement les petites équipes.

DÉPÔT DE BILAN, PETITES SAUCISSES ET GROS DIGEOS.

Marcher dans Amadora avec ce maillot, ça change une vie. On est très peu à l'avoir parce très peu ont été vendus. C'est la vie des tout petits. Il y a deux ans encore, ils végétaient en deuxième

"LE REGARD UN PEU FOU DU VENDEUR, C'ÉTAIT À CAUSE D'UN ŒIL DE VERRE. JE NE SAVAIS PAS QU'IL ME PARLAIT. JE NE POUVAIS PAS LE SAVOIR"

division. Il y a 15 ans, ils étaient même en mort clinique. On est très peu à l'avoir alors on se regarde d'un œil complice. Et quand on se renseigne un peu, on l'aime encore plus ce maillot, parce qu'on apprend qu'ils l'ont reçu en remerciement pour leur accueil fait à Fluminense lors d'un tournoi en 1951. Trois jeux de maillots pour être exact qui signifiaient que les barbecues faits de porcs entiers qui rôtissaient sur la broche chaque midi et les bouteilles de digestifs qui roulaient sous la table chaque soir n'étaient pas passés inaperçus. Les plus belles histoires d'amour commencent comme ça en général. Elles connaissent aussi quelques rebondissements. En 2009, le club est mort, *« dépôt de bilan administratif »* disait le papier du juge. Après avoir gagné une Coupe en 1990, fait plusieurs championnats dans la partie haute et joué un rôle important dans la création du lien social de la ville qui comptait le plus de bidonvilles au Portugal dans ces années-là, ça faisait mal. Tellement mal que ce sont six fans issus du bloc d'en face qui ont décidé de mettre la main à la poche pour continuer à faire vivoter le club du coin. Et puis la mayonnaise a pris, l'équipe a ressuscité. Toujours en Tricolor. En souvenir du bon vieux temps. Petit à petit, ils sont remontés, ils se sont stabilisés, ils ont fusionné avec le Sintra FC pour s'agrandir encore un peu et aujourd'hui, on trouve même des vrais maillots au prix des faux sur les marchés. Ils ronflent entre ceux du Sporting et ceux du Benfica. Leur lit est confortable et prestigieux. Et si vous voulez en acheter, il y en aura toujours un qui trainera là.

À force de bien dormir, Estrela Amadora a grandi d'un coup. C'était en juin 2023 quand Patrice Evra a annoncé être devenu l'actionnaire majoritaire du club. À l'époque, il était estimé à 5 millions et des brouettes, quelques semaines plus tard et une montée surprise en première division arrachée au bout d'un match retour épique et d'une séance de tirs au but face au CS Maritimo, *« il valait déjà 40 millions »* disait Patrice dans A Bola, avant d'expliquer les raisons de son investissement : *« Quand j'ai entendu l'histoire de l'Étoile, ayant vécu moi-même une enfance pauvre, ça m'a immédiatement touché et rappelé mes débuts dans le football. Et ça m'a fait sentir que j'avais un rôle à jouer comme je l'ai toujours dit : j'ai très bien réussi, maintenant je veux aider les autres.* ». Des belles histoires. Toujours des belles histoires.

"C'EST JOUR DE DERBY À LISBONNE, C'EST SÛR. C'EST MON APPLI QUI ME L'A DIT. MAIS CE N'EST PAS CELUI ENTRE LE BENFICA ET LE SPORTING, NI MÊME UNE GROSSE AFFICHE ENTRE LE BENFICA ET LE FC PORTO, IL S'AGIT DE TOUT AUTRE CHOSE. UN DERBY BEAUCOUP PLUS CALME, PRESQUE AMICAL, QUI OPPOSE LA PETITE ÉTOILE D'AMADORA ET LE MINUSCULE CASA PIA"

Lisbonne fait partie de ces endroits où la neutralité n'existe pas. Dès le berceau, c'est le Benfica ou le Sporting, il faut le savoir. C'est Vert ou Rouge, il n'y a pas vraiment d'autre choix. Peut-être Porto quand on vient du nord. Mais c'est jamais « Je ne sais pas » « Ça ne m'intéresse pas ». Les petites vieilles et les petits vieux s'entre-déchirent autour du match de la veille dès le café du matin depuis des générations alors les enfants, les petits-enfants et les arrières-petits enfants apprennent en se goinfrant de Chocapic. Les yeux qui dépassent du bol, les oreilles grandes ouvertes, ils comprennent vite les choses importantes et à repérer les différentes couleurs. Lisbonne fait partie de ces endroits où la neutralité n'existe pas et où toute la vie se voit en Vert ou Rouge. Alors, même à Amadora, dans le fief de l'Estrela, on vibre beaucoup plus pour l'un des deux géants que pour sa petite Étoile. Et si toute la ville frémit les jours de derby, encore faut-il choisir le bon. Aujourd'hui, les rues sont calmes. Tout est calme. C'est jour de derby à Lisbonne, c'est sûr. C'est mon appli qui me l'a dit. Mais ce n'est pas celui entre le Benfica et le Sporting, ni même une grosse affiche entre le Benfica et le FC Porto, il s'agit de tout autre chose. Un derby beaucoup plus calme, presque amical, qui oppose la petite étoile d'Amadora et le minuscule Casa Pia. Deux orties parmi les roses.

LA BEAUTÉ DU MONDE

C'est mon appli qui me l'a dit et aussi un type étrange. Un Français qui vit à Lisbonne depuis plusieurs années et qui a décidé de devenir fan absolu de Casa Pia. Moi, je croyais qu'on ne pouvait pas décider d'aimer alors je lui ai demandé comment c'était possible. « *Je ne me voyais pas être fan du Sporting ni du Benfica, ça sert à quoi ? Je voulais être là où je pouvais avoir un impact. Retrouver le foot normal* » a-t-il répliqué. Déçu du PSG version Qatar, il a donc choisi Casa Pia - un autre tout petit club dans les quartiers ouest de Lisbonne - et quand il a fait son premier déplacement organisé par sa nouvelle équipe de cœur, à six au fond d'un car, il s'est dit qu'il était exactement là où il devait être. Là où on avait besoin de lui. Là où chaque éclat de sa voix et chaque battement de ses mains comptaient. Son premier match à domicile, ils étaient 30. Il a salué tout le monde d'une voix tremblante : « *Bom dia, eu sou o Karim* ». Une main tendue vite acceptée. Quand on est si petit, a-t-on vraiment le choix ? « *Je suis de la famille à tout jamais maintenant. Ils savent qu'ils pourront toujours compter sur moi.* »

À deux heures du matin, il m'a donc envoyé un message. Sorte de prosélytisme exacerbé pour montrer aux siens qu'ils pouvaient effectivement compter sur lui. « *Tu fais quoi demain ? C'est jour de derby. Je t'invite.* » J'ai accepté sans trop savoir dans quoi je mettais les pieds. J'ai mis mon maillot quand même - celui de Fluminense - et puis j'ai fait le trajet. La jeunesse a la couleur des trains, pendant le trajet, elle rêve de percer. J'ai 40 ans, je ne rêve plus à rien. Je me dis seulement que ce soir, je comprendrai peut-être d'où vient cette passion qui prend aux tripes, qui fait qu'on ne peut jamais dire non à un ami qui vous propose d'aller

"ILS NOUS ONT FAIT TRAVERSER TOUTE LA TRIBUNE ET PUIS ILS NOUS ONT OUVERT LA PETITE PORTE EN FER POUR PASSER DE L'AUTRE CÔTÉ. D'UNE TRIBUNE À L'AUTRE. D'UN CAMP À L'AUTRE, PRESQUE D'UN MONDE À L'AUTRE"

voir un match au stade ? À deux heures du matin. Sans même s'excuser de vous réveiller. C'est jour de derby mais autour de nous, c'est plutôt calme. On marche en famille, on se sert la main, on s'embrasse à grands sourires. On se gare tout autour du stade. Si on cherche bien, il y a encore un peu de place sur les parkings. Sur les trottoirs ou dans les ruelles un peu plus loin. C'est jour de derby, mais ça ne veut pas dire que c'est jour de grande affluence. Le stade de 10 000 places n'est pas si plein. Il n'est pas si vide non plus. L'armoire chargée de la sécurité nous souhaite la bienvenue avec un clin d'œil à la tendresse infinie, mais il nous annonce tout de suite la couleur. *« Le parcage visiteur ? Je n'ai absolument aucune idée d'où cela peut se trouver. »* On fait trois fois le tour du stade. On demande à gauche. On demande à droite. On serre des mains. On boit une bière. Le match a commencé. On a entendu l'hymne et puis le coup de sifflet. Le match a débuté et sous ce soleil de fin d'été, cela ne semble avoir eu aucun impact. Comme si tous les retardataires savaient que de toute façon, ils ne manqueraient pas grand-chose. Comme si tout le monde ici avait compris bien avant les autres que le secret d'un match de foot résidait beaucoup plus dans le mouvement que dans le match lui-même. Le mouvement d'aller au stade. Le mouvement d'y aller ensemble. Le mouvement de la bière à la bouche ou même du petit café qui fait un gros câlin. Le mouvement d'acheter un maillot qu'on ne connaît pas à un homme qui a l'air de vouloir vous estropier. Le mouvement de le porter à côté d'un type étrange qui en a acheté six de Casa Pia - tous mal coupés, tous un peu rêches - juste pour le plaisir d'appartenir à un quartier, à une zone, à un endroit, alors qu'il ne connaît que trois mots de portugais. L'entrée pour le parcage visiteur, évidemment, on ne l'a jamais trouvée. On est rentrés ailleurs. Moi avec mon maillot de Fluminense, lui avec son maillot de Casa Pia, ils nous ont fait traverser toute la tribune et puis ils nous ont ouvert la petite porte en fer pour passer de l'autre côté. D'une tribune à l'autre. D'un camp à l'autre, presque d'un monde à l'autre. On a serré la main aux 43 qui étaient là. On a pris des Pop-Corn et des graines de tournesol au vieux monsieur qui traînait ses savates depuis huit vies dans toutes les travées du stade. On a regardé le match, bien sûr, mais on a surtout vu les sourires, les tapes dans le dos, les enfants et les couples, les grenus et les chenus et puis les trois ou quatre personnes pendues à leur balcon. Là-bas, de l'autre côté de la tribune sud, sur la tour du milieu. Peut-être étaient-ce les six qui ont sauvé le club il y a quelques années ? On était loin. On ne sait pas trop ce qu'ils regardaient. Le terrain ou la rue. Ça devait dépendre des temps-forts de l'un et de ce qui se passait dans l'autre. À la 61*ème* minute, il y a eu un but de Henrique Pereira, ils ont regardé la rue. À la 94*ème* minute, le match était fini, Amadora avait perdu l'autre Derby. Entre les deux, ils ont regardé un peu Nani pour l'Estrela, un peu Jose Fonte pour Casa Pia, ils se sont dit qu'ils avaient de beaux restes. Ils ont aussi dû découvrir le numéro 8 des Noir et Blanc, Telasco Segovia, un Vénézuélien de 21 ans promis à un grand avenir. Et puis, après le coup de sifflet final, dans les silences qu'on aime écouter, tous les regards sont retournés se poser sur la rue. C'est définitivement plus intéressant. On était loin. On ne sait pas trop ce qu'ils regardaient. Et si c'étaient les six, on ne sait toujours pas s'ils avaient conscience de l'importance de ce qu'ils ont sauvé. |

LES RENARDS

Il était mignon. On l'aimait bien. C'est vrai que c'était un tueur, mais c'était un tueur de poules. Dans le poulailler, il ne manquait jamais sa cible. À 1 mètre ou à 6 mètres, ça finissait parfois dans la lucarne, parfois dans le petit filet. Bien souvent, ça roulait lentement après avoir tapé son extérieur de la rotule ou le milieu de son tibia. La seule chose sûre, c'est qu'il tuait à chaque fois. La balle franchissait toujours la ligne et le plumage de la petite poule. Ce n'était pourtant pas le meilleur, ni le plus technique, pas non plus le plus fort ou le plus rapide, c'était juste un renard. Avec du flair et de l'intelligence de jeu plein la casquette. Mais ils l'ont tué le renard. Ils l'ont fait sans haine. Ils ont traversé le village avec sa carcasse sur une épaule et le fusil sur l'autre. Sacrifié sur l'autel du beau jeu. Mais qui sont ces meurtriers ? • Par **Ianis Periac** •

SUSPECT NUMÉRO 1
LA TÉLÉVISION

La première chose qui a tué le renard, soyez-en sûr, c'est la télévision. À l'époque de Gerd Müller, Paolo Rossi ou encore Bernard Lacombe, on ne voyait pas les matchs à la télé. Tout juste les entendait-on à la radio, lisait-on le résultat dans le journal le lendemain ou quatre minutes de résumé pour les plus modernes. Dans ces conditions, ce qui ressort c'est le nom du buteur. Celui qui en a mis 3 et peu importe s'il n'a touché que 4 ballons dans tout le match. Dans les cours d'école et les centres de formation, on rêve alors de ça. Mettre des buts pour avoir son nom en tout petit dans le journal.

Les temps ont changé. La routourne a tourné. On voit les matchs. Tous les matchs. Trop de matchs. On voit les résumés et les highlights. Qui pourrait alors encore rêver de rester enfermé dans une toute petite boîte toute la journée à attendre un ballon qui ne vient jamais alors qu'il pourrait faire la pluie et le beau temps comme Mbappé ou Vinicius sur une aile. Ça ne fait plus rêver personne d'être un renard, tout le monde veut être le plus grand de tous les fauves.

Alibi : Elle n'était pas seule ce soir-là. Elle était avec Internet et tous les autres médias.

SUSPECT NUMÉRO 2
LES DÉFENSEURS

On dit souvent que les renards ont été tués par les défenseurs qui ne supportaient plus de se faire voler leurs poules jusque dans le fond de leur lit. Muscu et travail tactique à tous les petits déjeuners, il n'était plus question de se faire souiller. Les plombiers et les maçons sont donc devenus doctorants en sciences du mur. Plus personne ne passe, plus personne ne traîne. Il y a la reconnaissance faciale et les tests ADN, les renards sous haute surveillance et forcément, ça complexifie leur tâche.

Alibi : Dans les années 90, les renards se battaient avec les Nesta, Maldini et Beckenbauer. Zéro peintre dans le poulailler, c'est même probablement la génération la plus dorée des défenseurs.

SUSPECT NUMÉRO 3
PEP GUARDIOLA

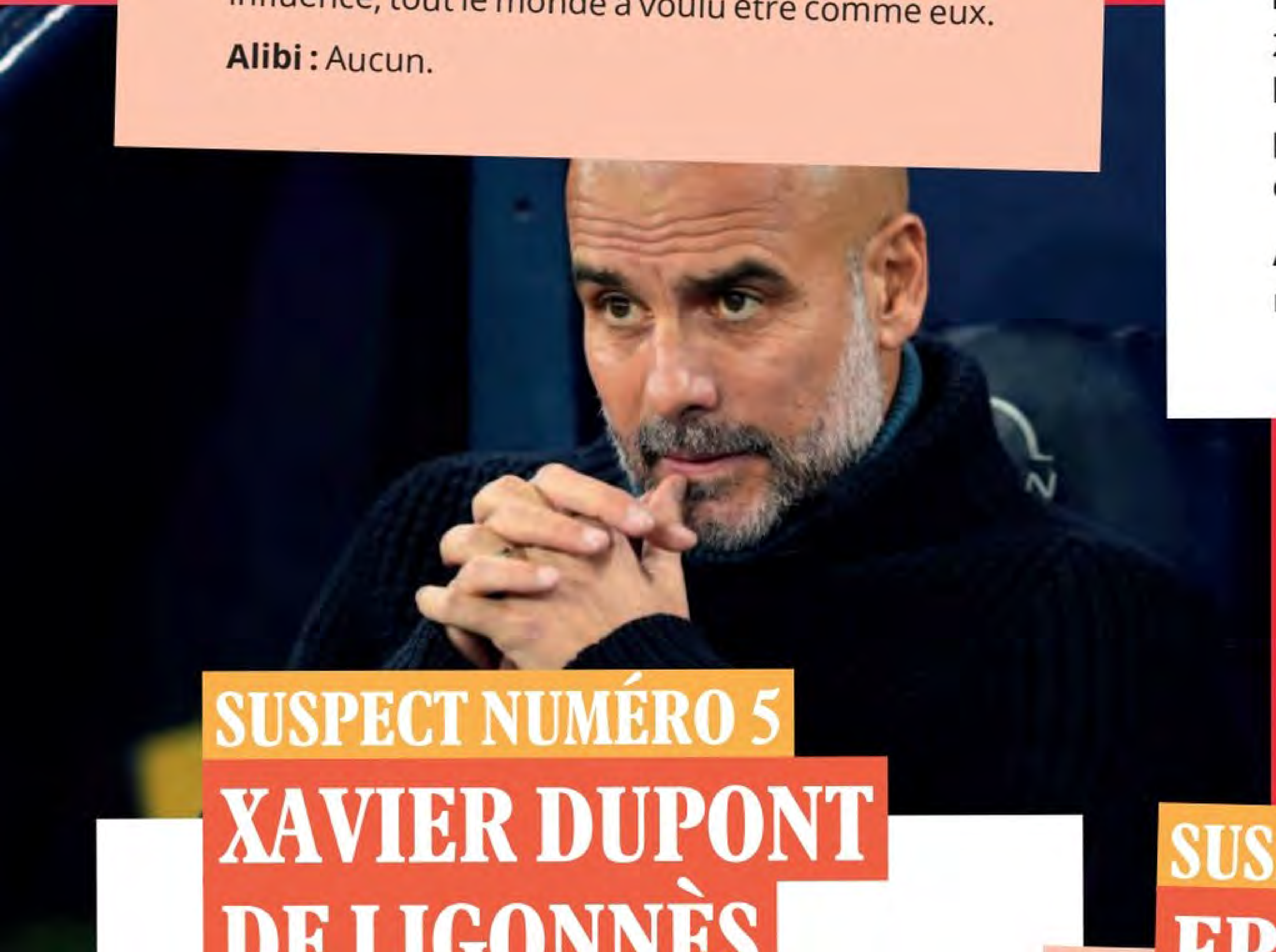
Petites pattes blanches, pulls en cachemire, cet enfoiré de Pep Guardiola est arrivé en récitant du Verlaine, du Rimbaud, de la poésie pour tous les âges. Élégant et bien élevé, il nous a dit qu'il voulait notre bien à tous, qu'il n'était là que pour la beauté du jeu et l'amour des siens. Oui mais voilà, Keyser Söze, on est tous repartis en boitant. Le coup le plus rusé que le diable ait réussi, c'est de convaincre tout le monde qu'il n'existait pas. C'était un soir de mai 2009 face au Real, il avait décidé de jouer avec Messi en faux numéro 9 et Eto'o à gauche. Ce soir-là, le foot est mort et le renard des surfaces avec parce que Messi et Pep étaient trop forts pour le reste de la planète. Mauvaise influence, tout le monde a voulu être comme eux.

Alibi : Aucun.

SUSPECT NUMÉRO 4
LA VAR

Inzaghi est probablement le maître de tous les renards de l'univers. Le grand renard à dos argenté. 25 fois hors jeu par match, 2 ballons touchés et 3 buts sur ses 26ème, 27ème et 28ème hors-jeu que l'arbitre n'avait plus l'énergie de signaler. Évidemment, la VAR lui a mis du plomb dans l'aile. Dur, dur d'être un renard au temps de la haute technologie.

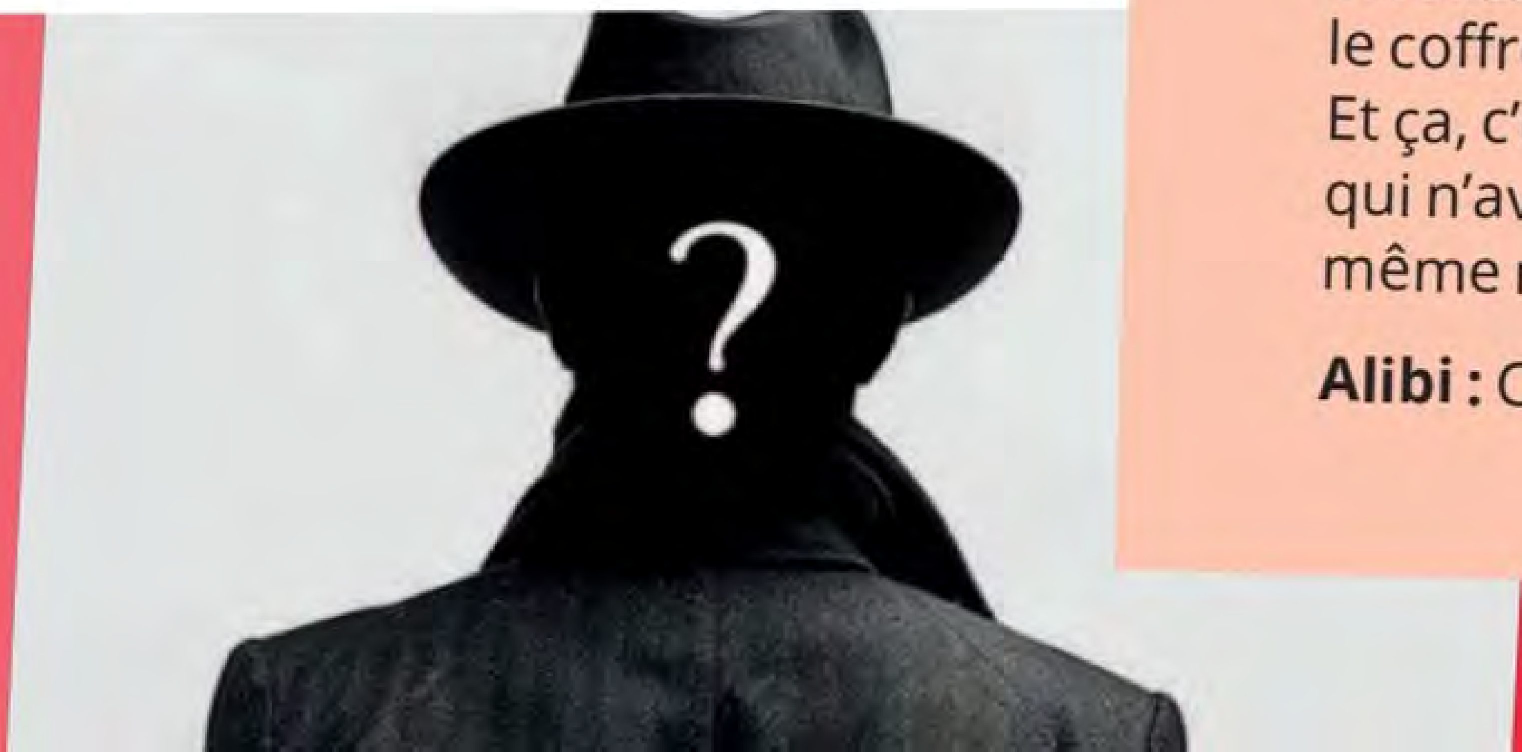
Alibi : La VAR s'est aussi mise à siffler 8 penalties par match pour compenser.



SUSPECT NUMÉRO 5
XAVIER DUPONT DE LIGONNÈS

XDDL a été aperçu pour la dernière fois en avril 2011. Trezeguet a quitté l'Europe à ce moment-là. C'est également la dernière saison de Crespo et Pippo Inzaghi a disparu peu de temps après. Cherchez l'erreur. Pas trop longtemps non plus. Il n'y en a pas.

Alibi : Ça ne peut pas être lui. Il a des lunettes.



SUSPECT NUMÉRO 6
ERLING HAALAND

1m95, 90 kilos, la gueule d'un viking, les pieds d'un danseur et 50 buts par saison depuis trop longtemps. Majoritairement dans la surface. Majoritairement à une touche de balle. Il pourrait être le dernier grand représentant de l'espèce. L'Élu. Celui venu pour les faire renaître de leurs cendres. Seulement voilà, l'espèce a évolué. Elle n'a plus l'air suppliant de celui qui ramasse toutes les miettes et fait un festin des détritus, elle a le visage conquérant de celui qui est venu prendre ce qui lui appartient. Faire un saccage et se barrer en marchant, sans se retourner, le coffre du Drakkar rempli de la dignité des défenseurs. Et ça, c'est l'arrêt de mort final des vrais renards. De ceux qui n'avaient rien pour eux dans la vie et finissaient quand même meilleur buteur de Serie A.

Alibi : Ce n'était pas lui. Il avait piscine.

- F R A N C E

62 / INTERVIEW
AROUNA SANGANTÉ

70 / INSTANT TACTIQUE
KABA DIAWARA

76 / MY LIGUE 2
IYAD MOHAMED

78 / MADE IN FRANCE
DANS LES COULISSES DU FOOT AMATEUR

82 / FOOT FÉMININ
VICKI BECHO

INTERVIEW

- ARO - SANG

« ON NE PEUT PAS DONNER LE CAPITANAT À N'IMPORTE QUI »

Du haut de ses 22 ans, Arouna Sanganté affiche une maturité déconcertante. Capitaine du HAC depuis deux saisons, le défenseur, intraitable sur le terrain, joue aussi le rôle de grand frère dans le vestiaire et en dehors. À l'aise devant les médias, le gamin de Saint-Denis a pris le temps de se dévoiler comme rarement. Échange.

• Propos recueillis par **Zahir Oussadi** au Havre - Photo **Icon Sport** •

UNA- ANTÉ-

Comment s'est déroulée ton enfance ?
Je suis né au Sénégal, à Mbao. Je suis arrivé assez tôt en France, à l'âge de 3 ans, en 2005. Je me suis installé directement chez mes parents, plus précisément mon père qui était déjà là. Il vivait à Saint-Denis, du coup, je l'ai rejoint là-bas. Mon enfance était un peu « space » on va dire, car j'ai commencé mon activité sportive avec le rugby, ça a duré de l'âge de 7 ans jusqu'à mes 11 ans. Du jour au lendemain, j'ai décidé d'aller vers le football vu que j'avais beaucoup de personnes dans mon entourage qui étaient dans le foot et que j'aimais moi-même jouer. Sans vraiment avoir de réelles ambitions à cet âge-là de faire quelque chose.

Tu as tapé dans tes premiers ballons de foot à 11 ans ?
Non, parallèlement au rugby que je pratiquais en club, je jouais déjà au foot dehors avec mes potes. Quand mes parents m'autorisaient à sortir, des fois, j'allais au City stade. Je touchais le ballon, ce n'était pas un truc que je découvrais.

Quels souvenirs et quelles anecdotes tu peux nous raconter sur cette période rugby ?
Mon premier entraînement *(sourire)*. J'ai pris un plaquage, je me suis dit : *« Ah ouais, faut être costaud »*. Je me suis quand même dit qu'il y avait quelque chose à faire. Quand tu es petit, tu ne calcules pas, tu vis l'instant présent à fond. Franchement, j'ai aimé cette expérience.

À l'école, tu étais comment ?
J'étais un élève moyen. Je me place dans la case *« moyen »* parce que j'avais de bons résultats, mais le comportement n'allait pas parfois. C'est ça qui a compliqué les choses par la suite parce que je me suis arrêté au bac avant même de passer l'examen. L'école a convenu avec la personne qui s'occupait de la scolarité au HAC qu'il fallait que je redouble l'année. Et moi, vu que j'étais un peu dans la passerelle avec les pros, je ne voulais pas redoubler, je souhaitais plutôt une autre filière dans laquelle j'allais m'épanouir. On a essayé de trouver la meilleure chose pour moi, finalement, ça ne s'est pas fait. Je cherchais une filière où je pouvais devenir vitrier, mais ici, c'était compliqué de trouver cette option. C'est dommage parce qu'avant ça, j'avais plutôt de bons résultats.

Tu as débuté le foot au Cosmos Saint-Denis parce que c'était à côté de la maison, j'imagine ?
C'est ça. J'avais mon cousin Luis Batica qui était là-bas. Grâce à lui, je suis allé au Cosmos Saint-Denis. Il y avait aussi un autre cousin, Opa Sanganté, qui a été mon premier coach. C'est grâce à eux que j'ai commencé le foot parce que je ne me voyais vraiment pas changer de sport, mais vu que c'était à deux pas de chez moi, c'était la solution de facilité.

À 13 ans, en 2015, tu signes au Red Star. Ils t'avaient repéré ou c'est toi qui as tenté ta chance ?
C'était un essai d'une semaine. Je ne savais

"JE ME RETROUVE VRAIMENT LOIN DE MA FAMILLE, JE SUIS DANS UN CENTRE DE FORMATION, JE SAIS QUE TOUT LE MONDE NE RÉUSSIT PAS MALHEUREUSEMENT ET QU'IL FAUDRA DONNER LE MEILLEUR DE MOI-MÊME"

pas s'ils allaient me garder ou non. J'ai tenté ma chance, finalement, ça s'est bien conclu. Quand je suis arrivé, je me suis dit que ça allait être un gros challenge car je sortais d'un club de district, et là, tu rejoins le Red Star qui est un gros club d'Île de France. Tu vois tes opportunités s'ouvrir. Et ça change aussi parce que tu t'entraînes plus loin de chez toi, tu commences à rentrer dans le vif du sujet. Grâce à Dieu et avec mon investissement, ça s'est bien passé. J'ai vécu deux belles années là-bas dont une première saison où l'on avait réalisé un super truc, on avait fini champion.

C'est à ce moment que tu réalises pouvoir devenir professionnel ?

Non, ça, c'est vraiment lorsque je débarque au Havre. À ce moment-là, je me retrouve vraiment loin de ma famille, je suis dans un centre de formation, je sais que tout le monde ne réussit pas malheureusement et qu'il faudra donner le meilleur de moi-même.

Justement, comment s'est opérée ta signature au Havre ?

Momo El Kharraze *(ndlr, actuel directeur sportif adjoint)*, qui était alors recruteur pour le HAC, venait souvent me voir. Un jour, il s'est pointé et il m'a formulé une offre à ne pas refuser parce que c'est Le Havre. Il s'était même rendu à la maison pour rencontrer mes parents et discuter avec eux. Initialement, je ne devais pas faire ma deuxième saison au Red Star, je devais immédiatement partir au Havre, mais j'ai préféré rester pour profiter un peu plus de ma famille et confirmer avec le Red Star. Je n'ai pas regretté cette année de plus, car dans le fond, j'en avais besoin. Je ne me sentais pas encore prêt, à cet âge-là et à ce moment-là, à partir. Ça a été un choix gagnant.

Tu arrives au Havre, à La Cavée, un centre de formation réputé. Ça a pesé dans la balance ?

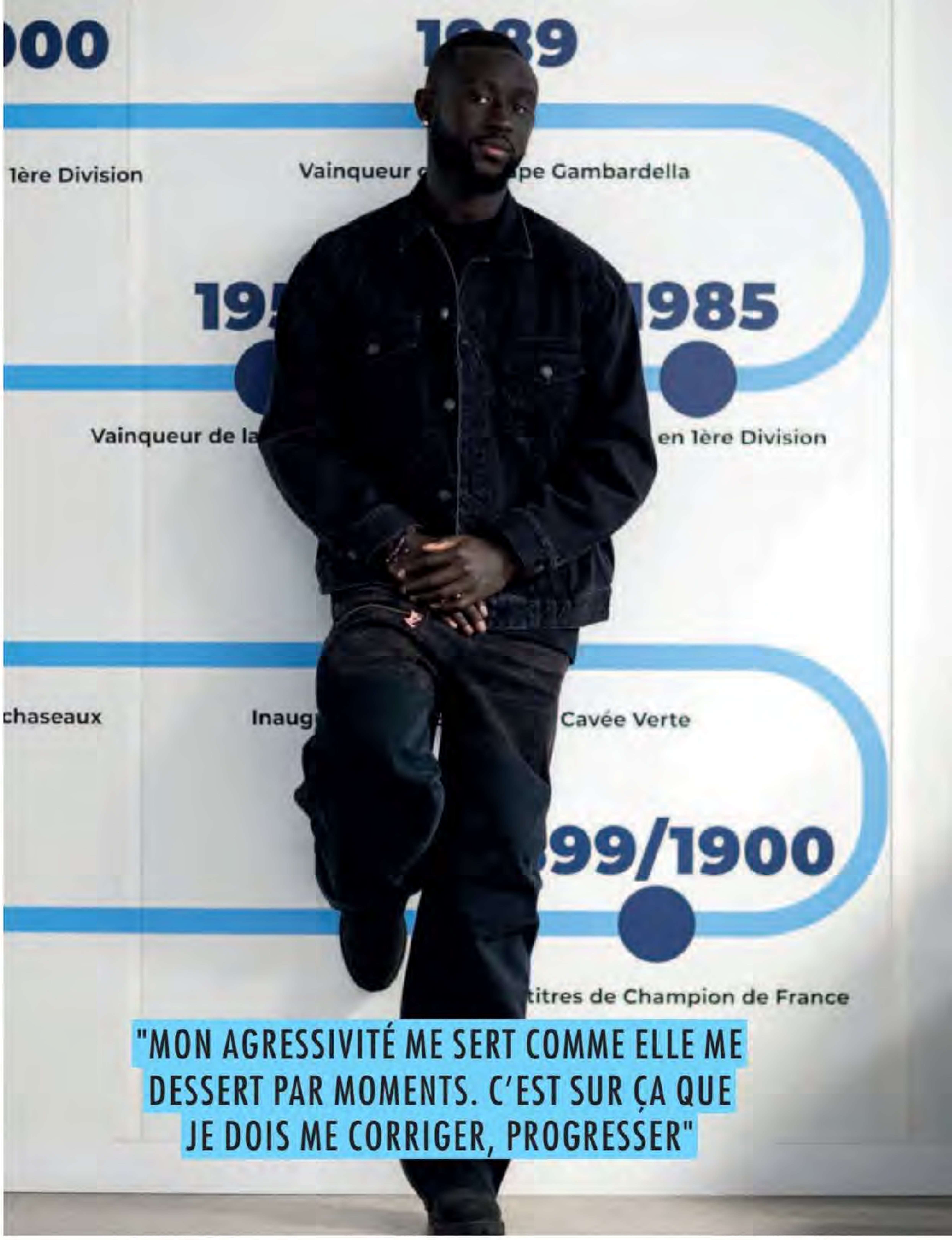
Énormément, parce qu'avant de rejoindre le club, je m'étais aussi intéressé à la formation. Je voyais beaucoup de noms, je connaissais beaucoup de noms. Pour moi, c'était un truc vraiment incroyable, je n'y croyais pas, je pensais que j'étais dans un rêve. Ensuite, le truc que je me suis dit, c'est : *« Tu vas quitter tes parents, tu sais où on habite à Saint-Denis, dans le 93, c'est compliqué, c'est la chance pour toi de pouvoir faire quelque chose de grand, de beau et de rendre fiers tous ceux qui sont derrière toi ».*

Est-ce que ça met une pression supplémentaire de savoir que des gros noms comme Mandanda, Pogba ou Lass Diarra sont passés ici ?

Ça met sûrement la pression parce que ce sont de gros noms français, internationaux, qui ont prouvé par leur carrière. Maintenant, quand tu arrives, tu te dis que ces personnes sont sorties du centre de formation, qu'il y en aura d'autres encore plus fortes donc toi, il faudra que tu sois fort aussi. C'était ma question justement : *« Est-ce que je suis prêt ? Qu'est-ce que je vais faire pour être comme eux ? ».*

Et c'était quoi ta réponse ?

C'était de travailler sans limite, me donner à fond. Comme ça, s'ils me disent qu'ils souhaitent me conserver ou me faire signer pro, ce sera la meilleure des récompenses pour moi. Je donnais



"MON AGRESSIVITÉ ME SERT COMME ELLE ME DESSERT PAR MOMENTS. C'EST SUR ÇA QUE JE DOIS ME CORRIGER, PROGRESSER"

tout, car ma plus grande crainte, c'était d'éprouver des regrets.

Si je te dis 19 janvier 2021, ça t'inspire quoi ?
Un trou *(sourire)*.

Ton premier match pro…
C'est vrai ? Mon premier match pro, c'était en Coupe de France, contre le Paris FC, défaite 1-0. C'était un moment crucial, un moment de pression, d'excitation. J'aurais aimé un autre résultat pour ma première, mais pour moi, c'était déjà beau de représenter le club pour la première fois en pro.

Et si je te dis 31 décembre 2021 ?
(Long silence). C'est le deuxième ? Non, le deuxième c'est en fin d'année.

Ton premier contrat pro. Ça ne t'a pas marqué visiblement.
Si, ça m'a marqué *(rires)*, mais j'ai vraiment un problème avec les dates. Mon premier contrat pro m'a fait du bien. Ça faisait un bon bout de temps que j'étais au club, j'ai gravi tous les échelons : aspirant, stagiaire. Ensuite, il fallait passer ce cap de professionnel qui était compliqué à aller chercher. Ça a pris du temps, mais je n'étais pas inquiet non plus. Je me disais que si ce n'était pas encore fait, c'est que ce n'était pas encore mon heure. Une fois que ça s'est présenté à moi, c'était une fierté, pour ma famille aussi. Pour moi, c'était le début de grandes choses.

Presque une année sépare ton premier match de ton premier contrat pro. Ça ne t'a pas paru long ?
Extrêmement. Le mieux, c'est d'enchaîner. Après, c'est le début, il ne faut pas s'inquiéter. Je devais juste me maintenir en forme, répondre présent le jour J, le contrat découle souvent de tes propres performances.

Le 19 avril 2022 est un autre jour spécial. Amiens…
Mon premier but en pro. Celui-là était mémorable. Ça m'a donné de la confiance. C'était l'extase. Ce but, je vais vous le raconter vraiment. En réalité, le ballon rentrait presque dans le filet. Mais comme j'avais besoin de ce but, bah je l'ai volé *(rires)*.

Aujourd'hui, tu cumules déjà plus de 100 matchs pros à 22 ans. Tu imaginais ça quand tu jonglais au Cosmos Saint-Denis ?
Non, j'étais loin d'imaginer tout cela. Toute cette histoire, c'est incroyable. Quand on est petit, on ne réalise pas à quel point ce sport, ce métier, est beau et dur aussi. Il y a de grandes choses derrière. Aujourd'hui, quand j'y repense, je me dis que c'est incroyable.

Pourquoi tu as réussi selon toi et pas tes copains de l'époque ?
Je ne vais pas dire la chance parce que ça serait minimiser un peu mon parcours, même si la chance en fait partie. Je savais ce que je voulais au bout d'un moment. Ce que j'ai fait de bien, c'est de me focaliser à 100% sur mon objectif. J'ai pris tout ce qui pouvait être bon, que ce soit des conseils, des entraînements en plus. Je ne dormais pas on va dire. Je suis comme ça : tant que je n'ai pas atteint mon objectif, je suis obligé d'aller le chercher. Et je ne veux pas qu'on me donne cette chose. Je préfère l'obtenir par mes propres moyens.

Tu te définis comme quel type de défenseur ?
Agressif, rugueux et imposant.

Tu as toujours joué en défense ?
Non, quand j'ai commencé, j'étais attaquant. Bon, j'étais très jeune. Ensuite, j'ai reculé au milieu de terrain, mais le souci, c'est que je prenais trop de cartons rouges, du coup, mon coach a décidé de me placer en défense. Il croyait en mes possibilités à ce poste, finalement, il n'a pas eu tort. Ça fait longtemps que j'exerce à ce poste et aujourd'hui je m'y plais.

Qu'est-ce qu'un grand défenseur selon toi ?
Un grand défenseur, c'est quelqu'un

d'impérial, c'est un défenseur qui ne fait pas d'erreur. Même s'il ne livre pas un top match, il ne te le fait pas ressentir. Et quand il merde, tu sais qu'à la prochaine, il ne va pas s'arrêter. Un grand défenseur doit être fort mentalement, être un leader technique, tactique, et aussi excellent dans les duels en un contre un.

Quel défenseur possède toutes les qualités que tu as citées ?
Rüdiger ! Il a une palette assez élargie de plein de bonnes choses qui font le top défenseur. Et c'est de lui que, aujourd'hui, je m'inspire.

Qu'est-ce qu'il manque à Arouna pour devenir un top défenseur ?
Un peu plus d'expérience. Moi, j'ai un problème : mon agressivité me sert comme elle me dessert par moments. C'est sur ça que je dois me corriger, progresser. Il me faudrait aussi découvrir les autres championnats européens, les Coupes du Monde, les CAN, toutes ces grandes compétitions qui te font progresser rapidement.

Tu es plus à l'aise dans l'axe ou dans le couloir ?
Le fait d'avoir joué dans un couloir m'a beaucoup aidé, ça m'a fait progresser. Après, bien entendu, je suis formé comme axial donc je préfère évoluer dans l'axe. C'est là où je suis le meilleur aussi. Mais cette expérience comme latéral m'a permis d'élargir ma palette. Et puis dans mon rôle de capitaine, je ne peux pas penser à moi. Il faut savoir dépanner dans l'intérêt du collectif et du club.

Comment réagis-tu après une erreur ?
Je ne doute pas. Il ne faut jamais douter. Au début, ça a été compliqué à gérer. Le fait de me prendre la tête sur ça, ça pouvait impacter tout mon match. Avec le temps, j'ai su corriger ça.

Est-ce que tu étudies tes adversaires avant les matchs ?
Avant, je ne le faisais pas. Je ne trouvais pas ça très intéressant et aussi parce que je ne connaissais pas les modalités. Aujourd'hui, ça me sert parce que tu ne sais pas contre qui tu vas jouer. Les feuilles de match sortent à la dernière minute, alors c'est bien d'avoir toutes les infos sur tes possibles adversaires. Surtout au Havre, il y a un bon suivi, de bonnes analyses vidéos, ça te permet d'anticiper les choses, savoir un peu à qui tu as à faire. Je ne dis pas que ce que tu vois sur la vidéo c'est exactement ce qu'il va se passer en match, mais tu as un point de vue assez précis du profil de ton vis à vis.

Tu as déjà eu peur d'affronter un attaquant ?
Ce n'est pas de la peur, c'est de l'appréhension on va dire. Tu sais que cet attaquant a beaucoup de qualités, tu sais que contre n'importe quel défenseur il s'en sort, alors tu te dis : *« Il faudra que je sorte le 120% que j'ai »*. Ce n'est pas de la peur et ce n'est pas souvent.

Tu as un exemple ? Mbappé ?
Oui, Mbappé, par exemple. C'était une personne contre qui je n'avais jamais joué. C'était un match qu'il fallait préparer.

"JE NE DOUTE PAS. IL NE FAUT JAMAIS DOUTER"

> "BIEN SÛR, IL Y A QUELQUES QUARTIERS CHAUDS, MAIS IL Y A PLEIN DE BONNES CHOSES AUSSI ET DE GENS QUI RÉUSSISSENT. C'EST UNE MANIÈRE DE LEUR RENDRE HOMMAGE ET DE LES RENDRE FIERS"

Quel joueur t'a donné le plus de fil à retordre, quelqu'un d'intenable ?
(Il réfléchit longuement). Pas vraiment intenable, mais j'en ai eu des relous. J'avais de l'appréhension pour Mbappé, car il lui suffit d'une demi occasion, mais pour Mbappé, on sait que ce problème concerne tous les défenseurs, pas seulement moi *(sourire)*.

Qui est vraiment Arouna ?
Arouna que vous ne connaissez pas, c'est quelqu'un de gentil, très intéressant à découvrir même si parfois je parais froid, c'est vrai. Il y a beaucoup de bonnes choses cachées derrière tout ça. C'est un footballeur irréprochable, travailleur, quelqu'un de mature, un bon capitaine, un bon leader.

Tu étais le plus jeune capitaine de Ligue 1 l'an dernier, ça te fait quoi ?
Ce n'est plus le cas cette année, car il y a Habib Diarra de Strasbourg, mais pour moi, c'est un honneur d'être capitaine dans le club où je suis formé. Et pour ça, je remercie le HAC de sa confiance, du chemin qu'on a parcouru ensemble. Aujourd'hui, je le vis de manière spéciale. La première saison a été celle de la découverte, j'ai reçu beaucoup d'aide de la part du club, de certaines personnes en dehors. Ce qui est bien, c'est que mes partenaires sont là pour moi, je suis là pour eux, il y a aussi le staff et tout l'encadrement. Je suis content et flatté d'occuper cette fonction et je compte bien remplir ma tâche à fond.

C'est un signe de maturité, tu en as conscience ?
Oui, j'en ai conscience, c'est normal, on ne peut pas donner le capitanat à n'importe qui. On le confie à quelqu'un qui défend le club, qui représente ses couleurs et qui a de la maturité, du leadership, qui sait parler et qui transmettre ce qu'il veut dire. C'est très important de se faire comprendre et d'entendre aussi.

Tu as choisi de porter le numéro 93. Pourquoi ?
Pour représenter mon département, là où j'ai grandi. Pour moi, c'était important que je puisse le porter. Bien sûr, il y a quelques quartiers chauds, mais il y a plein de bonnes choses aussi et de gens qui réussissent. C'est une manière de leur rendre hommage et de les rendre fiers.

"JE NE M'IMAGINE PAS ARRÊTER À 30 ANS. JE VAIS ESSAYER D'ALLER AU BOUT DE MES LIMITES PARCE QUE C'EST UN TRUC QUI ME PLAIT ÉNORMÉMENT ET J'AIMERAIS CONTINUER À EXERCER JUSQU'À CE QUE MON CORPS NE SUIVE PLUS"

Venir du 93, c'est la garantie d'avoir plus la dalle que les autres ?
Pas vraiment, chacun a sa motivation. Que tu viennes du 93, du 06 ou d'ailleurs, tu as ton propre moteur, le département ne joue pas trop selon moi. C'est plus le motif de pourquoi tu vas te battre qui est important. Après, c'est sûr que dans le 93, on a une mentalité qui est la mienne, qui est de tout donner.

Comment occupes-tu ton temps libre ?
On s'entraîne beaucoup, ça veut dire qu'on a très peu de temps libre, mais ce que j'essaye de faire, c'est beaucoup de lecture. Que ce soit sur le sport, sur la vie, sur ma religion. C'est quelque chose que j'aime faire. Après, quand j'ai fini tout cela, je regarde les matchs de temps en temps, j'allume la playstation. Du classique.

Qu'aurais-tu fais si tu n'étais pas devenu footballeur ?
Vitrier ! C'est vraiment un métier qui me plaisait. J'étais au collège La Courtille, on m'a proposé plusieurs filières, j'ai regardé, mais je n'aimais aucune d'entre elles. Finalement, j'ai rencontré le cousin d'un ami qui était vitrier, j'ai assisté à ce qu'il faisait et ça m'a parlé. Je ne vais pas dire que c'était divertissant, mais c'était un truc qui m'intéressait vraiment.

Si tu devais me donner une phrase qui te caractérise, ce serait laquelle ?
« Mentalité travail. » C'est un mot qui vient de mon quartier. Ça se dit : *« Mentalité bara »* et bara, c'est comme si c'était le travail. C'est ma motivation quotidienne.

Comment tu te vois dans 10 ou 15 ans ?
Continuer à jouer au foot. Je ne m'imagine pas arrêter à 30 ans. Je vais essayer d'aller au bout de mes limites parce que c'est un truc qui me plait énormément et j'aimerais continuer à exercer jusqu'à ce que mon corps ne suive plus.

Tu n'étais pas loin d'un départ à l'intersaison. C'est ton dernier exercice au Havre ?
Je ne suis pas fermé à un départ, après, mon objectif immédiat, c'est de réaliser toute la saison avec Le Havre. Ensuite, on verra les horizons qui vont s'ouvrir. Si le projet est intéressant pour moi et que le club y trouve son compte, mais je ne vais pas partir pour partir. Le Havre, ça me convient, c'est un club qui m'a toujours aidé, un club pour lequel je donnerai toujours tout. Même si on est tous ouverts à un départ dans nos discussions, ça ne veut pas dire qu'il faut que je parte impérativement. Si cette saison se termine et que je dois en entamer une nouvelle ici, pourquoi pas ? Ce ne serait pas un échec du tout, il faut voir le bon côté des choses et que tout le monde s'y retrouve, c'est pour moi le plus important.

Quelle note tu te mets pour cette interview ?
Vous m'avez mis à l'aise, donc ça va *(sourire)*. Je mets un petit 7,5/10.

Tu es dur avec toi-même, non ?
7,5, c'est toujours ce que je me donne. Même quand je me note après les matchs, je ne me mets pas ridicule, mais j'augmente le curseur d'exigence envers moi-même. Je sais que je peux faire plus et mieux. Alors, j'augmente petit à petit. Parce que commencer tout là-haut, on ne peut que descendre *(rires)*.

LES BONUS DE L'INTERVIEW SUR
ONZEMONDIAL.COM

L'INSTANT TACTIQUE AVEC...

KABA DIAWARA

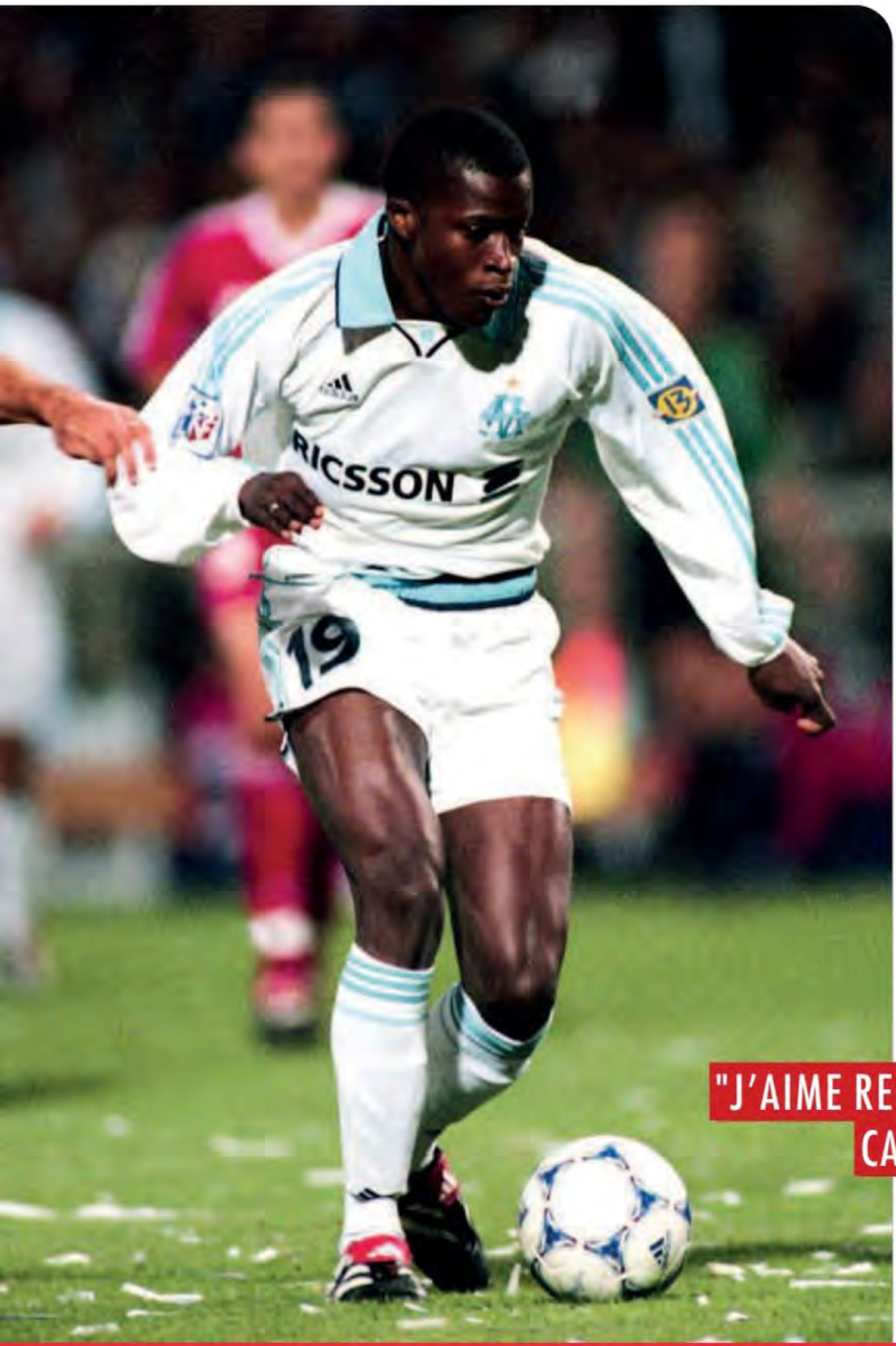
• Propos recueillis par **Zahir Oussadi** - Photo **Icon Sport** •

« LE DERNIER GESTE APPARTIENT AU JOUEUR »

Ancien sélectionneur de la Guinée, Kaba Diawara a vécu sa première véritable expérience dans la peau de technicien, comme adjoint puis comme coach principal. Cinq années d'apprentissage et un vécu de joueur que le natif de Toulon a choisi de partager avec Onze Mondial dans le cadre de l'Instant Tactique.

LES DÉBUTS DANS LE FOOT

« Je viens d'une grande famille donc naturellement, j'ai des grands frères qui jouaient et on s'est toujours mélangés aux grands. On était à Toulon et tout le quartier jouait, on était mélangés, il y avait toutes les nationalités. Du plus loin que je me souvienne, j'ai toujours eu un ballon entre les pieds. Il y a même une photo familiale que l'on a prise sur laquelle je suis en train de pleurer. Mon petit frère n'était pas encore né, du coup, j'étais le dernier de la famille à ce moment-là. Et ils ont pris une photo où j'étais assis sur les genoux de ma mère avec un gros ballon. Et à côté, il y avait ma sœur avec un petit ballon car, apparemment, on m'avait d'abord donné le petit ballon et j'ai pleuré, pleuré, pleuré, pleuré jusqu'à ce qu'on me donne le gros ballon. Ma mère m'a dit : « T'as toujours voulu jouer au foot ». »



SA VISION DU FOOT

« Maintenant, je regarde le foot avec beaucoup plus de professionnalisme et de pression, mais je ressens toujours ce plaisir d'aller voir un match. Bon, je ne dis pas que je regarde tous les matchs, mais j'en consomme pas mal. J'aime regarder le Real Madrid, par exemple. Carlo Ancelotti est trop fort, je le kiffe plus que Pep Guardiola parce que même après le titre de champion, il n'a pas cherché à faire des records, il a préféré faire plaisir à ses gars, à tous les remplaçants. Au niveau du management, c'est quelque chose. »

SON STYLE DE JEU

« Par rapport aux qualités des joueurs africains, on ne veut plus rester dans le « ronronnage », garder la balle, se faire plaisir... On vient d'un pays où ils jouent dans la rue donc ils touchent beaucoup le ballon sauf qu'aujourd'hui, le football doit être un football de transition, donc j'essaye vraiment d'amener vite le ballon sur le côté pour que des joueurs rapides puissent directement accélérer et servir les attaquants. »

LE SYSTÈME LE PLUS ÉQUILIBRÉ

« En Guinée, on utilisait le 4-2-3-1 et c'est vraiment le système de jeu que j'ai toujours aimé y compris lorsque j'étais joueur. À l'époque, les gens parlaient de 4-4-2 avec deux attaquants, en réalité, le mec derrière moi était un numéro 10, en fait, on jouait déjà en 4-2-3-1. On peut appeler ça comme on veut, 4-2-3-1, 4-2-4, 4-3-3, en réalité, il y avait constamment trois joueurs derrière l'attaquant. L'idée, c'est la même. J'aime le 4-2-3-1, avec un double pivot, un qui est beaucoup plus défensif et l'autre qui est une espèce de 8 à l'ancienne pour faire la transition avec les quatre de devant. »

"J'AIME REGARDER LE REAL MADRID, PAR EXEMPLE. CARLO ANCELOTTI EST TROP FORT"

LES JOUEURS OU LE SYSTÈME, QUELLE PRIORITÉ ?

« Les grands joueurs font la différence donc c'est clair que ce sera toujours comme ça, mais on est obligé de faire confiance à un système pour impliquer tout le monde. Tout le monde doit se fondre dans le collectif même si on voit qu'il y a certaines équipes avec une ou deux stars exemptées de travail et qui marchent sur le terrain. Mais dans l'idéal, il faut que les joueurs courent ensemble. Aujourd'hui, il y a moins de techniciens et plus d'athlètes, ça veut dire que s'il y en a un qui triche, alors il met en péril tout le monde. »

LA DIFFICULTÉ DE LIER BEAU JEU ET RÉSULTATS

« Je ne vais pas te cacher qu'en Afrique, on n'en est pas encore là. Lorsque je dirigeais le Syli National, j'essayais d'être pragmatique, d'avoir une organisation défensive vraiment rigoureuse pour essayer de récupérer le ballon. Même à la dernière CAN, on ne s'était pas forcément placé en contrôle du jeu. C'était un jeu direct avec de la rigueur défensive, on passait en 4-4-2, on demandait à tout le monde de travailler et voilà, pour le beau jeu, on repassera. »

ENTRAÎNEUR OU MANAGER, QUELLES DIFFÉRENCES ?

« Le management d'aujourd'hui n'est rien sans un staff uni et soudé. Tes adjoints, ce sont tes relais, il faut essayer de tout partager, de prendre les décisions ensemble. Même les joueurs, ils doivent, je pense, se sentir concernés pour donner la pleine mesure de leur talent. Le plus fort, et je te parlais de Carlo Ancelotti, c'est celui qui arrive à déléguer tout en gardant le contrôle parce qu'il faut que tu maintiennes ta propre flamme. Mais sans le staff et l'appui des joueurs, tu n'es rien. Aujourd'hui, on devient plus des managers que des entraîneurs, surtout en équipe nationale. »

LA MEILLEURE ÉQUIPE QUI GAGNE À CHAQUE FOIS ?

« Ça, c'est plus pour un football de club, si tu gagnes le championnat, tu es le meilleur parce qu'avec 38 matchs de championnat, tu ne peux pas avoir de la chance 38 fois. Après, sur une compétition plus courte, une CAN ou même une Coupe du Monde, parfois, tu peux avoir la réussite car il y a beaucoup de facteurs à prendre en compte : le jeu développé, la répétition des matchs avec sept rencontres en moins d'un mois – et ça il faut savoir le gérer – les blessures, etc... C'est moins le cas en club où une compétition débute en septembre et se termine en juin. Il n'y a pas de hasard, quand tu gagnes, tu es vraiment le meilleur. »

L'IMPORTANCE DE LA PSYCHOLOGIE

« Aujourd'hui, un joueur qui était en U17, que tu as aidé, que tu as fait monter, il attend de l'attention et te demande aussi des passe-droits. On ne s'en sort plus. Vous êtes là pour jouer les gars, vous n'êtes pas là pour demander des passe-droits ou des « Oui, on a rendez-vous lundi, est-ce que je peux

"AUJOURD'HUI, JE NE SAIS PAS S'IL FAUT PRATIQUER UN BEAU JEU OU ÊTRE PRAGMATIQUE. CE QUI EST SÛR, C'EST QUE DANS LE TEMPS, SI TU VEUX DURER, ÊTRE RECONNU, POUVOIR FAIRE CE QUE TU VEUX ET IMPOSER TES IDÉES, IL FAUT GAGNER"

venir le mercredi ? ». Non, le foot de haut niveau, ce n'est pas ça, il faut que tout le monde sache qu'il y a un programme, un cadre. On n'est pas là, tous les matins, en train de mettre des amendes. Il faut parfois sacrifier quelques joueurs parce qu'ils ne sont pas dans l'esprit. »

UN ENTRAÎNEUR PEUT-IL ÊTRE BON SANS GAGNER DE TROPHÉES ?

« Ça dépend parce qu'il y a des entraîneurs qui ont jamais rien gagné, mais qui pratiquent un beau jeu avec une identité marquée. Bon, aujourd'hui, je ne sais pas s'il faut pratiquer un beau jeu ou être pragmatique. Ce qui est sûr, c'est que dans le temps, si tu veux durer, être reconnu, pouvoir faire ce que tu veux et imposer tes idées, il faut gagner. Si tu ne gagnes pas, tu ne seras pas crédible. C'est comme ceux qui disent que tu ne peux pas être entraîneur sans diplôme, c'est vrai, parce qu'à un moment, on va te dire « oui t'as fait ça, ça et ça, mais valide ». Pareil pour les trophées, tu ne peux pas dire que t'es bon si tu ne gagnes jamais. »

LA NOUVELLE GÉNÉRATION RÉPUTÉE INGÉRABLE

« Le problème, c'est l'environnement. Avant, il y avait l'agent, l'épouse et éventuellement le meilleur ami derrière le joueur. Aujourd'hui, ils ont tous cinq agents et 30 meilleurs potes qui leur parlent H24. Avant le match, après le match, le matin, le soir, chacun donne son avis, le joueur ne sait plus sur quel pied danser. Et puis il y a ce truc-la, ce machin, cette invention, internet, qui tue les joueurs parce que quand ils finissent leur match, ils regardent ce que les gens pensent. Ils lisent trop, ils regardent trop, ils s'informent trop et ils oublient même que : « Hey, t'as marqué un but, ok, même si tu le regardes 120 fois en 10 minutes, t'as marqué qu'un but ». Derrière, le gars revient à l'entraînement complètement chamboulé et tu dois récupérer ça. Ils sont 25 dans ce cas, donc c'est là qu'on devient psychologue, manager, entraîneur, papa, maman, tout quoi. »

LE CONCEPT DE CHANCE

« Moi, je crois plus au concept de : « Sois prêt et quand les opportunités arrivent, il faut les saisir ». On a tous au moins une ou deux occasions dans un match et celui qui est prêt, celui qui est réaliste, il met l'occasion et après, il faut aller le chercher... Ça, ce n'est pas de la chance. Après, tu as le droit de défendre et d'attendre, bien sûr, les fous te diront qu'ils ont la possession, ceci, cela. On s'en fout, tu as perdu, tais-toi

et reviens l'année prochaine. Certains me disent : « Ouais, quand tu tires 10 fois sur le poteau, que tu as eu 36 occases et que l'autre équipe marque sur sa seule opportunité, c'est injuste ». Je ne suis pas d'accord avec ça, c'est cruel, mais le foot, c'est l'efficacité dans les deux zones de vérité. »

LA GESTION DES EGOS

« Déjà, on va aller droit au but, il y a les stars et les non-stars, mais il faut que tes stars comprennent aussi qu'elles sont dans un collectif. Le petit passe-droit que tu lui octroies, il se gagne sur le terrain. Le mec qui te met des buts à chaque match, tu veux lui dire quoi ? À un moment donné, s'il se gère différemment, c'est parce qu'il a besoin de ça pour être bien. On s'adapte à ça, mais il ne doit pas sortir du cadre et faire des choses en sélection qu'il ne fait pas en club. Donne tout sur le terrain, reste dans le cadre, après on s'en accommode, on essaye d'arranger tout le monde, même le remplaçant. »

SES INSPIRATIONS

« Un coach comme Rolland Courbis m'a beaucoup inspiré. Il y a aussi Guy David parce que c'est l'un des premiers qui m'a fait confiance, à 21 ans, à Rennes. Nos coachs, c'était presque nos pères, on les respectait, on les écoutait. Maintenant, ça se perd un petit peu parce que le football a changé. J'ai connu des grands messieurs, j'ai bien aimé la vision du foot d'Arsène Wenger qui disait : « Le passeur est aussi important que le buteur ». J'aime bien cette phrase à l'heure d'un football de plus en plus individuel au détriment du collectif. Si tu es en bonne position de marquer, mais que ton partenaire a 100% de chance de le faire, bah donne-lui. »

COMMENT CONTOURNER UN BLOC BAC ?

« C'est souvent le talent individuel des joueurs qui fait la différence. Si tu as des joueurs qui vont vite, dribblent vite, tirent vite, au bout d'un moment, le bloc bas explose parce que tu as de meilleurs joueurs. Sinon, tu essayes de trouver les solutions, on a passé nos diplômes, on sait comment franchir un bloc bas. Tu essayes de passer par les côtés, frapper de loin, exécuter chaque geste rapidement, maintenir une pression constante. Sinon, tu peux reculer à ton tour et essayer de les aspirer. Dans tous les cas, il faut être inventif et puis j'en reviens encore à dire la même chose : c'est à la qualité du joueur qui fait la différence, le dernier geste appartient au joueur. Ça veut dire que tu peux mettre en place tout ce que tu veux, une organisation, faire de la vidéo, leur expliquer, leur montrer, te mettre en situation sur le terrain, changer les gars, tout, tout, tout, le dernier geste appartient au joueur. Nous, coachs, sommes jugés aux résultats, mais réellement, le dernier geste appartient au joueur, ils peuvent être ta réussite comme ta perte. »

L'ENTRAÎNEUR AFRICAIN EST-IL SOUS-COTÉ ?

« Oui, parce qu'aucun pays africain n'a gagné la Coupe du Monde, ni aucun coach africain. On ne peut pas en vouloir à tout le monde à chaque fois, il faut qu'on se prenne en main, qu'on arrive à gagner des choses. Ce qu'il y a de bien, c'est que les trois derniers vainqueurs de la CAN sont trois gars du pays. Ça veut dire qu'on est capables, on arrive, on a mis du temps à passer ce diplôme, on a mis du temps à se mettre dans la tête qu'on était capables, mais ces trois exemples doivent prouver à tout le monde et nous prouver à nous Africains que nous sommes capables. »

"EN AFRIQUE, IL Y A DES PARAMÈTRES QU'UN COACH D'EUROPE NE PEUT PAS SAISIR IMMÉDIATEMENT"

My LIGUE 2 AVEC IYAD MOHAMED

• Propos recueillis par **Rafik Youcef** - Photo **Icon Sport** •

La Ligue 2 est un championnat qui recèle de nombreux talents. Chaque année, plusieurs pépites franchissent le cap et brillent dans l'élite. Tous les mois, Onze Mondial part à la découverte de ces cracks de l'ombre. Gravement blessé en fin de saison dernière, Iyad Mohamed (23 ans) a réalisé un sprint final remarqué. Reparti sur les mêmes bases, le milieu de terrain du Pau FC suscite les convoitises des spécialistes.

LIGUE 2

« JE SUIS QUELQU'UN DE CALME SUR LE TERRAIN »

Après avoir été formé à Dunkerque puis Auxerre, signé professionnel à Caen puis avoir été prêté au Mans en National, j'avais besoin de stabilité. J'ai donc signé à Pau à l'été 2023 pour ça. Je ne veux qu'une chose depuis le début : m'exprimer sur le terrain. C'est ce qui se passe à l'heure actuelle. Je me sens bien. C'est un club familial. C'est là où il fallait que je sois. Je suis au bon endroit. La saison dernière, je participe au premier match, et lors de la deuxième journée à Caen, je me fais les croisés. Résultat : six mois d'absence. Le destin a voulu que ça m'arrive face à mon ancien club. Sur le coup, c'était compliqué à vivre, j'étais énervé, je savais que ça allait être long. Mais avec le temps, j'ai relativisé. Ce sont des étapes de la vie qui rendent plus fort. Je suis ensuite revenu et j'ai pu faire les huit derniers matchs. Le coach m'a tout de suite fait confiance. Je le remercie pour ça. Aujourd'hui, j'ai repris la pleine possession de mes moyens, tout va bien. Je n'ai pas douté pendant ma blessure, il fallait simplement suivre le processus et travailler sur d'autres aspects que le football. Pour cette nouvelle saison, j'espère que tout va bien se passer. On a bien débuté. J'espère qu'on va continuer à enchaîner, à carburer. Même si on sait qu'une saison, c'est long. Le but, c'est de perdurer le plus longtemps possible en étant performant. Le coach me permet de jouer, de m'exprimer, et j'essaie de lui rendre du mieux possible. Le niveau Ligue 2 est très bon. Tout le monde peut battre tout le monde. C'est la lutte chaque week-end pour prendre des points. C'est plaisant. Le club vise le maintien. Mais on ne se fixe pas de limite. Si on peut faire quelque chose, on va le faire. J'ai aussi des ambitions personnelles, mais je préfère les garder pour moi. Comme ça, à la fin, il n'y a pas de mauvaise surprise.

Mon quotidien ? On s'entraîne tous les jours. Quand je rentre, je fais ma petite sieste, je joue un peu à la play. Je suis casanier. J'aime bien être avec mes proches. J'aime regarder les matchs à la télé. J'aime bien les séries Power et Vikings et le film Gladiator.

ISSUE D'UNE GRANDE FRATRIE

« J'ai grandi à Dunkerque, au sein d'une grande famille, on est une dizaine. Mon père a fait venir mes frères du Comores en 2010. Il a aussi amené des sœurs qui n'étaient pas mes sœurs, mais comme elles ont vécu avec nous, je les considère comme mes sœurs. Nous étions une famille nombreuse, mais heureuse. On vivait dans un quartier plutôt calme, je dirais même paisible. Mon père est maçon et ma mère femme au foyer. J'étais l'avant-dernier de la famille donc le petit chouchou (sourire). Petit, j'allais tout le temps au city stade, je passais mon temps là-bas avec mes cousins et mes frères. À l'école, j'étais calme. Je n'ai jamais eu de reproches concernant mon comportement durant ma scolarité. J'étais un élève normal, j'ai obtenu mon bac puis arrêté l'école. Je me débrouillais en histoire et en français. »

Le personnage de Ragnar Lothbrok me plaît particulièrement, il a du charisme. Le midi, je mange au stade, le soir, je me fais à manger. Je n'ai pas de surnom, mais mon père aime m'appeler par mon deuxième prénom : Inoms. Les gens le font aussi.

Je me considère comme un milieu récupérateur, technique, avec une bonne relance et un bon abattage. Je suis aussi quelqu'un de calme sur le terrain. Voilà mes forces. J'aimerais améliorer mon pied droit et mon jeu de tête. Je veux être plus décisif offensivement avec mon jeu de tête, car je mesure 1,91 m. Je dois mieux placer mes ballons. Je décortique tous mes matchs. Je regarde une fois le match entier, puis j'observe mes actions en détail. J'aime beaucoup Pogba. Je lui ressemble sur quelques aspects de son jeu. J'aime m'inspirer des joueurs qui ont un profil semblable au mien. Je ne peux pas m'inspirer de Messi *(sourire)*, on n'a pas le même gabarit, et pourtant, je suis fan de lui. Voilà pourquoi je regarde Pogba depuis petit. Même si j'aime aussi des joueurs comme Iniesta.

Un grand milieu, c'est un milieu de terrain qui sait tout faire. Un milieu de terrain qui récupère le ballon, qui relance bien, qui peut se projeter, qui peut marquer et faire marquer. La saison dernière, j'ai mis un but et délivré quatre passes décisives. J'espère être encore plus décisif, même si le coach ne me le demande pas spécialement. C'est une volonté personnelle. Je sais que je peux apporter plus. Je suis aussi en sélection des Comores. L'objectif principal, c'est de se qualifier à la prochaine CAN au Maroc. Pour le moment, nous sommes deuxièmes, on a fait deux matchs nuls. Nous sommes aussi deuxièmes de notre poule de qualification pour la Coupe du Monde. Pourquoi ne pas rêver de participer à un Mondial ? C'est extraordinaire d'évoluer pour les Comores. L'engouement est énorme, le pays s'arrête quand on a un match. C'est une grande fierté. Ma phrase pour finir : *« Le travail paie »*. Mon père m'a beaucoup répété cette phrase. Cette phrase veut dire beaucoup, parce que sans le travail, on ne peut pas faire grande chose, même avec du talent.

NOUVEL ÉTÉ MEURTRIER AU SEIN DU FOOTBALL FRANÇAIS. UN AN APRÈS LES PÉRIPÉTIES DE SOCHAUX ET SEDAN, PLUSIEURS CLUBS PROFESSIONNELS ONT SUBI LES FOUDRES DES INSTANCES, RATTRAPÉS PAR LEURS SITUATIONS ÉCONOMIQUES BANCALES OU DÉSESPÉRÉES. C'EST LE CAS DES GIRONDINS DE BORDEAUX. DOUZIÈME DE LIGUE 2 SUR LA LIGNE D'ARRIVÉE DE LA SAISON 2023-2024, LE CLUB AU SCAPULAIRE A DANS UN PREMIER TEMPS ÉTÉ RÉTROGRADÉ EN NATIONAL, AVANT D'ÊTRE ENVOYÉ EN NATIONAL 2. UN MOINDRE MAL POUR UNE FORMATION SACRÉE CHAMPIONNE DE FRANCE À SIX REPRISES DANS SON HISTOIRE ET DÉSORMAIS CONFRONTÉE AUX ALÉAS DE LA QUATRIÈME DIVISION.

• Par **Florian Sermaise** - Photo **Icon Sport** •

LA NOUVELLE VIE DES GIRONDINS

« ILS ONT AUSSI VÉCU UN ÉTÉ D'ENFER »

Bordeaux n'est pas le seul club professionnel à avoir vécu une descente aux enfers cet été. Troisième du dernier championnat de National, Niort, englué dans une situation économique dramatique, a été envoyé au niveau régional par les instances. Même topo pour le SO Cholet. Lanterne rouge de N1 la saison dernière, le SOC, pas mieux loti financièrement, a été rétrogradé administrativement en Régional 3.

Le National 2 se renouvelle. Dans le cadre du processus de réforme lancé par la Fédération française de football (FFF) ces dernières saisons, le championnat a effectivement poursuivi sa mue, passant notamment de quatre poules de 14 formations à trois groupes de 16 équipes pour cet exercice 2024-2025. Une édition pour laquelle la quatrième division a également accueilli des têtes inédites, comme l'US Chantilly, l'AS Villers-Houlgate, Saint-Colomban Locminé ou encore... les Girondins de Bordeaux ! Un an après être déjà passé entre les mailles du filet tendu par la Direction nationale du contrôle de gestion (DNCG), le club au scapulaire dirigé depuis 2021 par Gérard Lopez n'a, cette fois-ci, pas pu s'en extraire *(voir encadré)*.

« PLUS FORT QUE DE LA LIGUE 1 OU DE LA LIGUE 2 »

La faute à une situation économique désastreuse provoquant le coup de tonnerre qui retentit le 25 juillet dernier : Bordeaux, six fois champion de France dans son histoire, abandonne son statut professionnel acquis en 1937. Par conséquent, cette place forte du football hexagonal qui a vu naître – entre autres – les Alain Giresse, Bixente Lizarazu ou encore Jules Koundé et Aurélien Tchouaméni, ferme à clé son prestigieux centre de formation et rompt automatiquement les contrats pros de ses joueurs. Dans la foulée, est prononcée par la commission fédérale de contrôle des clubs de la DNCG

"UN AN APRÈS ÊTRE DÉJÀ PASSÉ ENTRE LES MAILLES DU FILET TENDU PAR LA DIRECTION NATIONALE DU CONTRÔLE DE GESTION (DNCG), LE CLUB AU SCAPULAIRE DIRIGÉ DEPUIS 2021 PAR GÉRARD LOPEZ N'A, CETTE FOIS-CI, PAS PU S'EN EXTRAIRE"

la rétrogradation du club en National 2. Tout est donc à refaire, à partir d'un champ de ruines. À commencer par la construction de non pas un mais bien deux effectifs : l'un pour l'équipe première en N2, l'autre pour la réserve en N3.

Déjà en poste la saison passée et un temps évoqué pour l'équipe fanion, Erwan Lannuzel s'y colle pour la B. Pour la A, c'est Bruno Irles qui tente le pari, accompagné de l'ancien attaquant croate Dado Pršo. *« Il y a un réel défi sportif devant nous, je signe avec une volonté de construire et de raviver la flamme des Girondins et ça, c'est plus fort que de la Ligue 1 ou de la Ligue 2, c'est plus fort que ce que j'ai pu vivre »*, glisse l'ex-coach de Pau, QRM et Troyes au sortir d'une de ses premières séances d'entraînement dirigées à la fin du mois d'août. Devant lui, des joueurs venus de divers horizons, recrutés expressément. En témoigne cette séquence insolite aperçue dans un reportage consacré aux Girondins par Canal+ début septembre, dans laquelle le technicien de 49 ans, à l'affût, poursuit son recrutement sur… une aire d'autoroute.

LES COUPS DE MAIN DE MAVUBA ET BAYSSE

Les aléas du football amateur, mais surtout d'un club en plein chantier. *« Les joueurs doivent être conscients de la difficulté du challenge qui est devant nous. Ce n'est pas parce que le club est en N2 et qu'on s'appelle les Girondins… Ça va être très compliqué et il va falloir qu'ils se mettent à ce niveau »*, prévient d'ailleurs le nouvel entraîneur girondin. Un état d'esprit dont se chargent de transmettre et d'inculquer les anciens pros bordelais Rio Mavuba (40 ans) et Paul Baysse (36 ans). Sortis de leur retraite, l'éducateur des U15 et l'ambassadeur girondin viennent prêter main forte pour faire le nombre avec la réserve, contrainte de déclarer forfait lors de la première journée de National 3 le samedi 24 août, faute de joueurs suffisants.

Pour sa part, l'équipe première s'est vu accorder le droit de démarrer le championnat le 31 août, au soir de la troisième journée de National 2. Placé dans le groupe B, Bordeaux reçoit pour l'occasion un promu, le Stade Poitevin, au stade Sainte-Germaine. Malgré le huis clos, les Girondins sont accueillis chaleureusement par une centaine de supporters sevrés de leur équipe fétiche depuis le mois de mai. Et qui s'offre un premier miracle : mené au score, le club au scapulaire s'en remet à son gardien de but Lassana Diabaté pour arracher le nul dans le temps additionnel (1-1). Dans la foulée, les Bretons de Dinan-Léhon (2-1) et les Chériens de Bourges (0-0) prennent eux aussi des points prestigieux à Bruno Irles et sa bande. Car oui, affronter, battre ou ne serait-ce prendre un point à ce Bordeaux new look et amateur reste une performance, un événement.

L'OVNI ANDY CARROLL

Ça l'est encore davantage lorsque l'affiche est programmée au Matmut Atlantique. Après deux rencontres « à domicile » à huis clos au fameux stade Sainte-Germaine, le sextuple champion de France

« UN MASTODONTE EN NATIONAL 2 »

6 CHAMPIONNAT DE FRANCE
(1950, 1984, 1985, 1987, 1999, 2009)

4 COUPE DE FRANCE
(1941, 1986, 1987, 2013)

3 COUPE DE LA LIGUE
(2002, 2007, 2009)

4 TROPHÉE DES CHAMPIONS
(1986, 1999, 2008, 2009)

2 COUPE GAMBARDELLA
(1976, 2013)

1 LIGUE 2
(1992)

1 FINALE DE COUPE DE L'UEFA
(1996)

"REPLACER BORDEAUX SUR LA CARTE DU FOOTBALL FRANÇAIS PROFESSIONNEL"

retrouve enfin son enceinte pour la réception des Voltigeurs de Châteaubriant, le 21 septembre. Ce sont plus de 10 000 amoureux des Girondins qui garnissent les travées ce jour-là, et qui découvrent un petit nouveau du nom d'Andy Carroll. Quelques jours plus tôt, l'attaquant anglais de 35 ans, ancien international (9 sélections, 2 buts) passé par Liverpool, West Ham et Newcastle, s'est engagé à la surprise générale en provenance d'Amiens.

« C'est un grand club avec de super fans. Les terrains d'entraînement sont exceptionnels et j'avais envie de faire partie de cette histoire, se justifie l'ovni du quatrième échelon auprès de nos confrères de RMC Sport. C'est tout simplement parce que j'aime le foot. Pour être honnête, ça me coûte même de l'argent d'être parti jouer pour les Girondins », assure la nouvelle vedette de la Place de la Bourse. Du haut de son expérience et de son efficacité devant les cages, le Britannique porte désormais le statut de guide d'un groupe en quête de certitudes et dont l'objectif est de replacer Bordeaux sur la carte du football français professionnel. Bref, c'est désormais ça la nouvelle vie des Girondins.

« LES GRANDES DATES DE L'ÉTÉ MEURTRIER DES GIRONDINS »

17 MAI Victoire contre Pau (3-2) lors de la 38e et dernière journée de Ligue 2 de la saison 2023-2024, conclue à la 13e place. Économiquement, le déficit à l'issue de l'exercice s'élève à environ 50 millions d'euros ;

19 JUIN Première audition devant la DNCG. Pour permettre au club de boucler l'arrivée d'un investisseur et de présenter son prochain budget, le passage est finalement repoussé de plusieurs jours ;

27 JUIN En négociations avancées avec un potentiel investisseur, Bordeaux obtient de la DNCG un « sursis à statuer » et donc un laps de temps supplémentaire pour finaliser l'opération avant la prochaine audience ;

9 JUILLET Faute de garanties financières, les Girondins sont rétrogradés en National à titre conservatoire par le gendarme financier ;

16 JUILLET Le groupe Fenway Sports, notamment propriétaire de Liverpool, annonce sa décision de ne pas poursuivre l'acquisition du club. L'avenir s'assombrit sérieusement ;

22 JUILLET Fenway Sports décide finalement de reprendre les négociations. L'espoir renaît... le temps de quelques heures. Le lendemain, Bordeaux annonce accepter sa rétrogradation administrative en N1 ;

25 JUILLET Le club abandonne son statut professionnel. Le centre de formation ferme ses portes, les joueurs pros sont libérés de leur contrat. Le dépôt de bilan est prononcé auprès du Tribunal de Commerce de Bordeaux ;

1ER AOÛT La commission fédérale de contrôle des clubs de la DNCG annonce la rétrogradation administrative des Girondins en National 2 ;

4 AOÛT Le club décide de faire appel de la décision et annonce vouloir présenter rapidement un budget de 5 millions d'euros pour évoluer en N1. Un appel rejeté par le CNOSF, qui entérine la rétrogradation en N2 ;

31 AOÛT Les Girondins disputent leur premier match de championnat face à Poitiers (1-1).

-VIC KI- -BE CHO-

« J'AI ENVIE DE DONNER L'ENVIE À DES PERSONNES DE JOUER AU FOOT »

• Propos recueillis par **Rafik Youcef** - Photo **Icon Sport** •

À seulement 20 ans, Vicki Becho entame (déjà) sa troisième saison avec l'Olympique Lyonnais. Considérée comme le présent et le futur du football français, l'attaquante formée au PSG déborde d'ambitions. Trente minutes durant, la native de Montreuil développe ses réponses et distille ses idées avec un seul mot d'ordre : tout rafler. Interview énergique.

Comment s'est déroulée ton enfance ?

J'ai vécu ma pré-adolescence à Sens, dans un cadre très familial. J'ai été élevée par ma mère, seule, avec mon grand frère et ma petite sœur. Partout où j'allais, on m'a toujours considéré comme la petite sœur, comme la petite fille de mon coach, des grands de mon quartier, d'un peu tout le monde. J'étais la petite fille que tout le monde aimait parce que j'étais celle qui jouait au foot. À Sens, j'étais vraiment appréciée de tous. J'ai eu une belle enfance. La seconde partie de ma vie, c'est quand je suis arrivée au Paris Saint-Germain. C'était un peu plus difficile. Mais avec ma mère, mon frère et ma sœur, on s'est toujours serré les coudes. C'est de l'histoire ancienne et aujourd'hui, je me sens bien *(sourire)*.

Tu étais quel type de fille ?

Ma mère a toujours trouvé qu'à la maison, j'étais une petite peste parce que je faisais beaucoup de bêtises. Je n'écoutais pas beaucoup, mais en dehors, elle n'a jamais eu de problème avec moi. À l'école, j'ai toujours eu des bonnes notes. Ça l'agaçait un peu. Car dehors, on lui disait que du bien de moi, que j'étais très calme, très timide, alors qu'à la maison, c'était tout le contraire (rires). Avec mon frère, on a fait énormément de bêtises. On voulait s'amuser. On était des enfants qui avaient beaucoup d'énergie. On jouait tout le temps au foot. Ma mère n'en pouvait plus, on faisait tout le contraire de ce qu'elle nous disait. Aujourd'hui, quand on en reparle, ce sont de bons souvenirs.

Tu étais comment à l'école ?

J'ai obtenu un bac STMG. J'ai toujours eu de bonnes notes. J'ai eu une mention bien au bac. Je n'ai jamais eu de problème à l'école. Ma mère n'a jamais eu de souci avec moi au niveau de la scolarité.

As-tu une anecdote concernant ton enfance ?

Je me rappelle d'un tournoi à Troyes, avec le FC Sens, mon ancien club. Beaucoup de clubs professionnels étaient présents : l'OL, Lens, Brest, Auxerre et plein d'autres. Et à chaque grand tournoi, nous étions la surprise. Je me souviens de la finale de ce tournoi. J'avais mal débuté le match face à Reims, du coup, le coach m'a sortie car il était énervé contre moi. Il m'a fait rentrer 10 minutes après et j'ai marqué le but victorieux. On a explosé de joie à la fin, c'est l'un de mes meilleurs souvenirs.

Quels souvenirs gardes-tu de ta formation au PSG ?

Au niveau footballistique, j'ai passé de belles années. J'avais mes problèmes extérieurs, mais quand j'arrivais sur le terrain avec mes coéquipières, je passais de beaux moments. Je me sentais bien, je me sentais libérée, j'ai connu une belle formation. Je ne pouvais pas espérer mieux. Je me sentais tellement bien dans cette équipe, dans ce club, je garde de bons souvenirs du PSG.

Comment gérais-tu tes problèmes en dehors du football sans que cela impacte tes performances ?

J'étais jeune et innocente. Ma mère portait tous les problèmes qu'on avait sur ses épaules. Elle essayait de nous protéger. Quand tu es jeune, tu n'as pas conscience de tout ce qui peut se passer autour de toi. Une fois que j'arrivais au foot, tous ces problèmes-là disparaissaient. Je faisais juste ce que je savais faire : jouer. Et toute la semaine, j'étais au club. Je rentrais le week-end seulement. Ça me faisait mal de rentrer parce que je retournais à la réalité, donc j'étais pressée de repartir. Même si ça me faisait aussi mal de laisser ma mère dans tout ce chantier. Je ne sais pas comment elle a fait pour vivre tout ça. Ça a été dur. Je pense qu'elle l'a fait pour nous aussi. C'est du passé, on est passés à autre chose. Aujourd'hui, on en reparle, on prend conscience de tout ce qu'on a vécu. Et on se dit qu'on a été forts. On est très contents de ce qui nous arrive.

"C'EST LE MEILLEUR CHOIX QUE J'AI PU FAIRE. JE SUIS À L'OL ET JE ME SENS HYPER BIEN DANS CETTE ÉQUIPE"

Pourquoi ne pas avoir intégré le groupe professionnel au PSG ?
Je me sentais bien au PSG, mais je savais que je voulais plus, j'attendais plus de moi. Et je me connais, je sais que je suis une personne qui peut très vite se reposer sur ses lauriers. Je ne voulais pas tomber dans ça. Je savais qu'au PSG, on allait plus facilement me céder les choses. Je voulais voir autre chose, je voulais que ce soit dur pour moi, je voulais progresser davantage. Je voulais jouer avec les meilleures joueuses du monde. Ma décision a été très dure à prendre, aujourd'hui, je ne regrette vraiment pas mon choix. C'est le meilleur choix que j'ai pu faire. Je suis à l'OL et je me sens hyper bien dans cette équipe. J'ai beaucoup progressé. Je suis passée par plusieurs étapes ici. Je sais que je peux encore progresser. J'espère encore plus avec l'OL.

Comment les contacts ont-ils été initiés avec l'OL ?
Sonia Bompastor a contacté ma famille. Elle a eu le numéro de ma mère par le biais du papa d'Alice Sombath. Elle a appelé ma maman, tout s'est fait très rapidement, c'était fluide. Je me suis rendue sur place pour visiter les installations. Ensuite, le confinement est arrivé, donc j'ai pris le temps d'y réfléchir. C'était vraiment dur, toute ma famille était contre moi, elle voulait que je reste au PSG, mais c'était ma décision. J'avais besoin de me faire du mal, j'ai pris une bonne décision.

Ta maman a discuté avec Sonia Bompastor, elle connaît les mécanismes du football ?
Non. Ma mère n'y connaissait rien à ce moment-là. Ma mère orientait tout le monde vers mes agents, elle ne s'interférait jamais. Elle était là pour me supporter à chaque match simplement. Concernant les prises de décision, elle faisait entièrement confiance à mes agents. Après réflexion, j'ai choisi l'OL, mais pour te dire, mes agents aussi voulaient que je reste au PSG. Ils pensaient que c'était mieux pour ma progression. Mais c'est mon destin, ma carrière. C'est à moi de prendre les décisions. Et voilà, j'ai fait un choix fort. Aujourd'hui, je suis très heureuse de ce choix.

Comment as-tu réagi lors de ton arrivée dans ce vestiaire bardé de grandes joueuses ?
Franchement, c'était assez impressionnant, car j'avais l'habitude de les voir à la télé. Je trouvais ça assez bizarre d'appeler Wendie Renard ou Eugénie Le Sommer par leur prénom. C'était assez bizarre pour moi parce que je n'avais pas l'habitude. Je me rappelle, j'avais un peu peur de parler avec Wendie, parce que je l'ai toujours vue le visage fermé. J'avais un peu peur d'elle. Mais aujourd'hui, je sais que c'est une des plus belles rencontres que j'ai pu faire dans ma vie. C'est une personne exceptionnelle. Et si je n'avais pas signé à l'OL, je n'aurais jamais fait ce genre de rencontres.

Comment juges-tu ta progression ?
Que ce soit à Lyon ou en équipe de France, j'ai toujours pris les choses comme elles venaient. Je me suis toujours dit : « 1 minute, 2 minutes, 10 minutes, donne tout ». J'étais prête à jouer ces matchs-là parce que je savais que c'était peut-être ma dernière chance. Je savais que les choses allaient venir petit à petit. Je suis patiente, je sais ce que je veux aussi. C'est à moi d'aller chercher les choses.

Je suppose que tu ne gardes pas un bon souvenir des JO…
On n'a pas atteint l'objectif. C'est clair et net. On doit apprendre de cet échec. Je fais partie de la nouvelle génération. J'apprends énormément avec les filles en sélection. Demain, ce sera nous, la nouvelle génération, et on sera sur le terrain pour un Mondial, un Euro ou des JO. Il faut engranger un maximum d'expérience pour le mettre au profit du collectif, pour atteindre les objectifs qu'on aura à l'avenir.

Qui est Vicky Becho dans la vie de tous les joueurs ?
Je suis une personne joyeuse, qui rigole tout le temps, qui sourit tout le temps, peu importe ce qui se passe dans ma vie. Les gens ne peuvent même pas savoir ce qui

m'arrive. Il peut se passer quelque chose de très triste, mais je vais toujours avoir le sourire, toujours rigoler. Voilà comment je me décris. Je suis très famille aussi. Je suis tout le temps avec ma mère, ma sœur, mon frère. Je suis moi *(sourire)*.

As-tu des passions en dehors du foot ?
Non, je veux juste être avec ma famille. Je suis très casanière en dehors du foot. Lorsque je rentre, je reste avec ma famille. Si je sors, c'est avec ma famille aussi. Sinon, je suis à la maison, je me repose et je joue beaucoup à FIFA sur la playstation ou à Football Manager sur mon ordinateur. Tout tourne autour du foot.

Tu te vois coach à l'avenir ?
Je ne sais pas, mais en tout cas, une chose est sûre : je vais rester dans le football.

Tu as grandi seulement avec ta maman, est-ce que ça t'a endurcie ?
Évidemment, ça m'a renforcée et endurcie. Ma mère nous a inculqués des valeurs très fortes. Si je suis la personne que je suis, c'est aussi par rapport à mon vécu. Je suis une personne très respectueuse. Le respect, c'est très important. Je veux vraiment que ma mère soit fière de moi, donc j'essaie d'appliquer les valeurs qu'elle m'a inculquées.

Comment définis-tu ton jeu ?
Je suis une joueuse d'instinct, une joueuse rapide, technique. Je déborde beaucoup, j'aime bien prendre du plaisir en dribblant. J'aime prendre des risques. Je suis une joueuse de côté qui aime se faire plaisir.

Qu'aimerais-tu améliorer dans ton jeu ?
J'aimerais faire encore plus de courses. Je joue à un poste où il est important de multiplier les courses, d'être capable de redescendre pour aider sa latérale. Ok, je vais attaquer, c'est ce que je dois faire, mais dans le football moderne, les ailières et les latérales doivent faire beaucoup de courses pour défendre. Il faut donc savoir effectuer ces replis défensifs. Je dois aussi plus souvent tenter ma chance. Car quand je suis en position de frappe, j'ai tendance à faire la passe, il faut que je prenne mes responsabilités plus souvent.

Tu as des rêves ?
Je rêve de tout gagner, de tout remporter avec l'OL et l'équipe de France : le championnat, la Ligue des Champions, la Coupe du Monde, l'Euro, les JO, tout, tout, tout. Et mon plus grand rêve, ce serait d'inspirer les futures générations, comme Eugénie et Wendie ont pu le faire. Je veux que les jeunes me voient comme j'ai vu ces joueuses. J'ai envie de donner l'envie à des personnes de jouer au foot. Voilà mon rêve.

Si tu devais terminer l'interview par une phrase qui te représente ?
« Je suis fatiguée. ». C'est vrai, je dis toujours : *« Je suis fatiguée » (rires)*. Mais en réalité, je suis une pile électrique.

Tu te notes comment pour cette interview ?
Je me mets 11 sur 10.

LES BONUS DE L'INTERVIEW SUR
ONZEMONDIAL.COM

LES VIRGULES

C'est beau une virgule. Ça laisse le temps en suspens. Ça met la larme à l'œil. Partir par là, revenir ici, le défenseur dans le garage. C'est beau une virgule parce que c'est humiliant un peu aussi. Comme une poésie à un cocu. C'est toujours beau une virgule mais parfois c'est du grand art. Chapelle Sixtine au fond du couloir.

• Par **Ianis Periac** - Photo **Icon Sport** •

N°5

THIAGO ALCÂNTARA

FACE AU BORUSSIA DORTMUND

Dos au but, ce fumier de Thiago reçoit la balle entre deux défenseurs avides de sang. Il va se faire découper. C'était sans compter sur sa prise de balle en virgule pour se sortir de toute cette merde.

La note de réal Au delà du réel. Stan Harbinger ne s'en remet pas. Virgule sur la première touche de balle pour passer entre deux joueurs et se sortir du marquage. C'est 10. Si ça pouvait être 12, ce serait 12. Alors c'est 12. 12/10

Le match *Der Klassiker* face à Dortmund en demi-finale de Coupe d'Allemagne, c'est un très gros match. Malheureusement, en dehors de l'Allemagne, tout le monde s'en fout de la DFB Pokal. Et puis c'était que la 11ème minute. 7/10

La réaction de l'adversaire Deux somnifères et puis dodo. Auf wiedersehen. Tchüss. Bye bye. 8/10

L'efficacité Thiago Alcantara se sort du marquage comme personne, mais il le fait vers l'arrière. Et à 30 m de ses buts. 6/10

Note finale 33/40

N°4

PAUL POGBA

FACE À L'INTER

Paul Pogba dans sa meilleure version, crête jaune, boutons d'acné et maillot blanc et noir sur le torse. Entre trois défenseurs, puissance, élégance et vitesse pour s'offrir un face à face. Pourquoi tant de haine ?

La note de réal D'abord, il y a le jeu de corps pour gagner le ballon sur Campagnaro. Puis, il y a les grandes jambes pour rattraper la balle entre les deux défenseurs. Flip-Flap du bout du pied pour éliminer tout le monde et gagner deux mètres. Du grand art. 10/10

Le match Juve - Inter en Serie A. Un match qu'on ne peut pas perdre. 8/10

La réaction de l'adversaire *« Allo la NASA, ici la Terre, je crois qu'on vient de voir un extra-terrestre. »* C'est ce qu'on imagine qu'il se passait dans leur tête. En réalité, ils n'ont pas bougé ces rancuniers. 7/10

L'efficacité Une virgule qui met fin à toute discussion. Pogba 2015 est bien un des meilleurs milieux du monde. Toute l'Inter a pris la mer, sauf ce fumier d'Handanovic qui empêche Pogba d'inscrire un des plus beaux buts de l'histoire. 8/10

Note finale 33/40

N°3

RONALDO R9

FACE À LA LAZIO

Milieu de terrain. Ronaldo s'en va à toute vitesse dans la profondeur. Mais avant, il décide d'humilier toute la défense.

La note de réal C'est du R9 époque Inter, évidemment, on est sur du chef d'œuvre. D'abord il y a le contrôle, le jeu de corps et puis le gri-gri pour se retourner et regarder son ennemi dans le blanc des yeux. C'est la peur qui s'y lit. Ensuite, il y a l'exécution. Virgule dans une boîte d'allumettes et accélération, cet homme est un OVNI. 10/10

Le match Inter - Lazio, finale de Coupe de l'UEFA. Gagnée évidemment. 9/10

La réaction de l'adversaire Deux tacles sur la même action. Un premier sur le contrôle de R9 pour tenter de prendre la balle. Un second sur la virgule pour tenter d'arracher la cheville. Il n'aura rien. Même pas son honneur sauf. 10/10

L'efficacité Dribbler trois éléphants dans un couloir. Check. Malheureusement, derrière, il choisit de faire confiance à un coéquipier qui n'est pas lui et Diego Simeone perd la balle. 7/10

Note finale 36/40

N°2

RONALDINHO

FACE À L'OM

Côté droit, Ronaldinho a du champ. Dos Santos est tout seul pour le stopper. Ça va être un carnage.

La note de réal Ronaldinho a de grosses cuisses. Ça lui permet de mettre beaucoup de puissance dans son elastico en plus de sa souplesse. Et de le faire au ras du sol. Ce n'est pas une simple virgule, c'est toute la ponctuation et toutes les lettres de l'alphabet. 10/10

Le match PSG - OM. Ça nous parle. Plus de 20 ans plus tard, certains en tremblent encore quand ils y pensent. 9/10

La réaction de l'adversaire Sur l'action, Manuel Dos Santos est sorti du cadre. Et même la caméra grand angle a mordu à la feinte et a perdu Ronaldinho. 10/10

L'efficacité Aucune. Ronaldinho est à 40 mètres du but et après sa virgule, il s'arrête pour profiter de son méfait. Mais on s'en fout. Ronaldinho est un artiste. Et l'art ne vit que pour la beauté. 10/10

Note finale 39/40

N°1

RIVELINO

FACE À L'ITALIE

Maillot serré, petit short, tout le monde est arrêté. Puis la balle arrive dans les pieds de Rivelino et tout s'accélère. Une fraction de seconde plus tard, tout le monde est au sol.

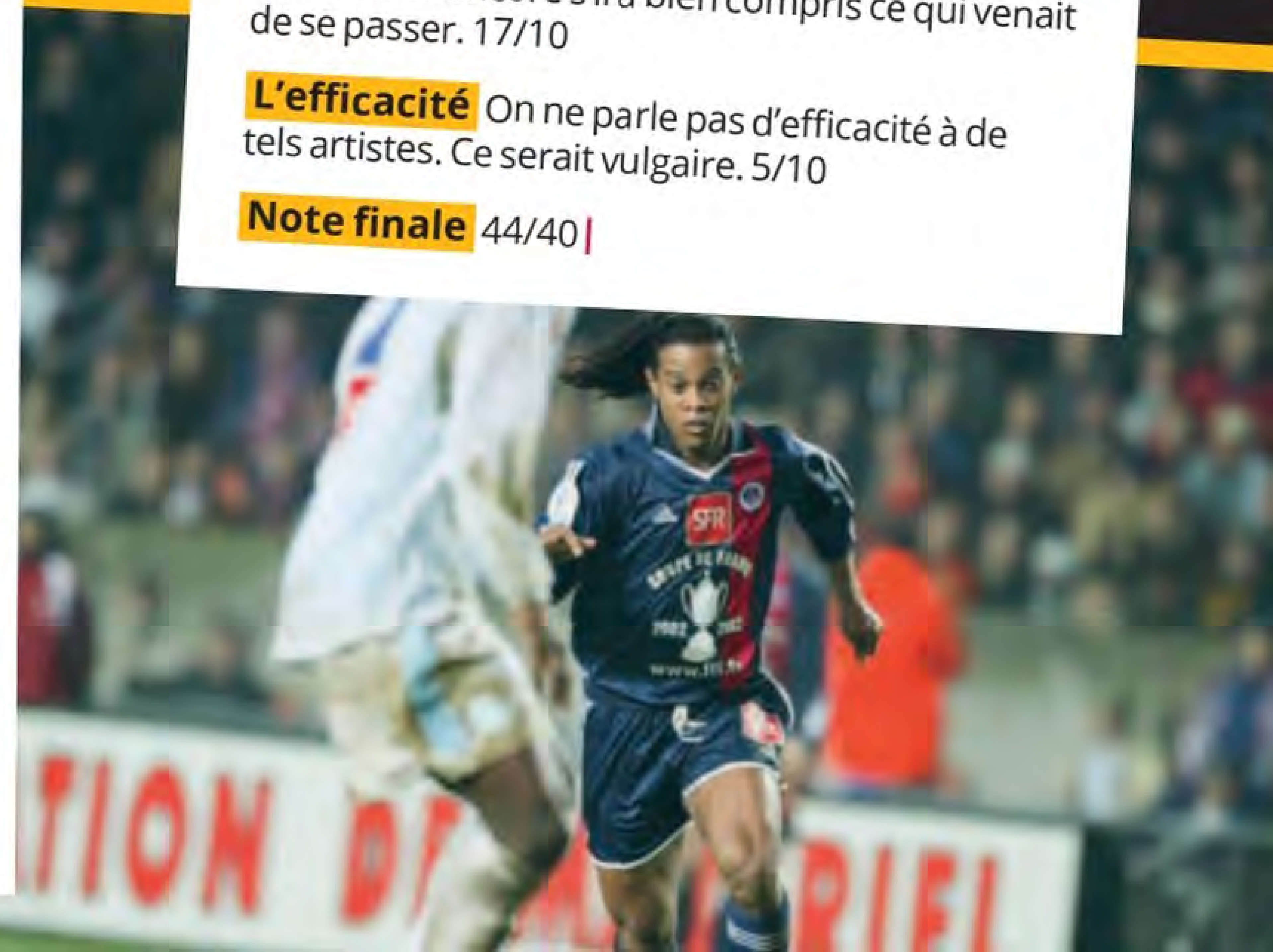
La note de réal Bien sûr, c'est une virgule dans un petit espace, ce n'est pas aussi beau qu'une virgule en pleine nature. Seulement voilà, c'est la première virgule qu'on a vue aussi nettement. Et ça, c'est inégalable. 10/10

Le match Brésil - Italie. Finale de la Coupe du Monde la plus mythique de tous les temps. Celle de 1970. Qui dit mieux ? 12/10

La réaction de l'adversaire Après le petit pont encaissé sur la virgule, Bertini décide de se venger de l'humiliation. Ça se voit à la violence de son tacle. Mais il le rate. Alors, comme un bon chiffonnier, il envoie un second coup de pied ciseau encore au sol. Il le rate encore. Il se relève. Et elle est là toute la beauté de sa réaction. Dans la fraction de seconde où il est debout hagard et où il demande encore s'il a bien compris ce qui venait de se passer. 17/10

L'efficacité On ne parle pas d'efficacité à de tels artistes. Ce serait vulgaire. 5/10

Note finale 44/40



- C'ÉTAIT MI

90 / CLASSIC MATCH

BOLOGNE - OM 1999

92 / ÉTOILE FILANTE

JORDI CRUYFF

93 / HA11 OF FAME

FILIPPO INZAGHI

EUX AVANT

BOLOGNE - OM 1999

LÉGENDAIRE À PLUS D'UN TITRE

• Par **Ianis Periac** - Photo **Icon sport** •

Certains matchs entrent dans la légende pour leurs scénarios. D'autres pour le folklore qui les entoure. Ce Bologne – OM de 1999 a un pied dans chacune des catégories.

Il est certains matchs qu'on n'oublie jamais. Et pourtant, si on regarde bien, dedans, il n'y a rien de beau, rien de tendre. Bologne, avril 1999. Il pleut sur l'Italie quand l'OM débarque, bien décidée à en découdre. Deux semaines plus tôt, les coéquipiers de Laurent Blanc n'ont pas réussi à se défaire de cet adversaire, âpre et fort tactiquement. Malgré le Vélodrome, malgré le feu, malgré Dugarry et Ravanelli, c'est un triste 0-0 que les supporters ont vu ce soir-là. Un score nul et vierge qui a néanmoins la grande qualité de ne pas avoir encaissé de but à domicile. Au retour, il faudra marquer. Et alors, il suffira de ne pas perdre...

C'est donc déterminés et emplis de confiance que les Phocéens arrivent. Maillot Ericsson doré, cheveux gominés, petites gourmettes en or. La saison peut être historique. À une marche de la finale en Europe, au coude à coude avec Bordeaux en championnat, ce n'est pas le moment de flancher. Il n'en est pas question. L'équipe se sent forte. Elle a les crocs. Un parfait mélange de jeunesse, de fougue et d'expérience. Luccin, Gallas ou encore Pires pour la jeunesse, Blanc, Ravanelli ou Dugarry pour l'expérience. Trois champions du monde et un entraîneur prêt à tout pour gagner et protéger les siens. Personne ne se laissera marcher sur les pieds.

PORATO, DEUX KENETT ET UN MAMMOUTH

Le match commence. Œil pour œil, dent pour dent. Personne ne veut perdre du terrain. Mais c'est bien les Bolognais qui planteront la première banderille. 18ème minute : longue balle sur la tête de Kenett Andersson, le grand Suédois, déviation pour un coéquipier, du grand classique. À l'aller déjà, Bologne avait eu deux énormes occasions en jouant ainsi. Marseille était prévenu. Et pourtant, c'est Paramatti qui récupère l'offrande. Contrôle de la cuisse au second poteau, brassard sur le biceps, frappe en force. Porato la touche mais ne peut rien. 1-0. Bologne exulte. Marseille trébuche.

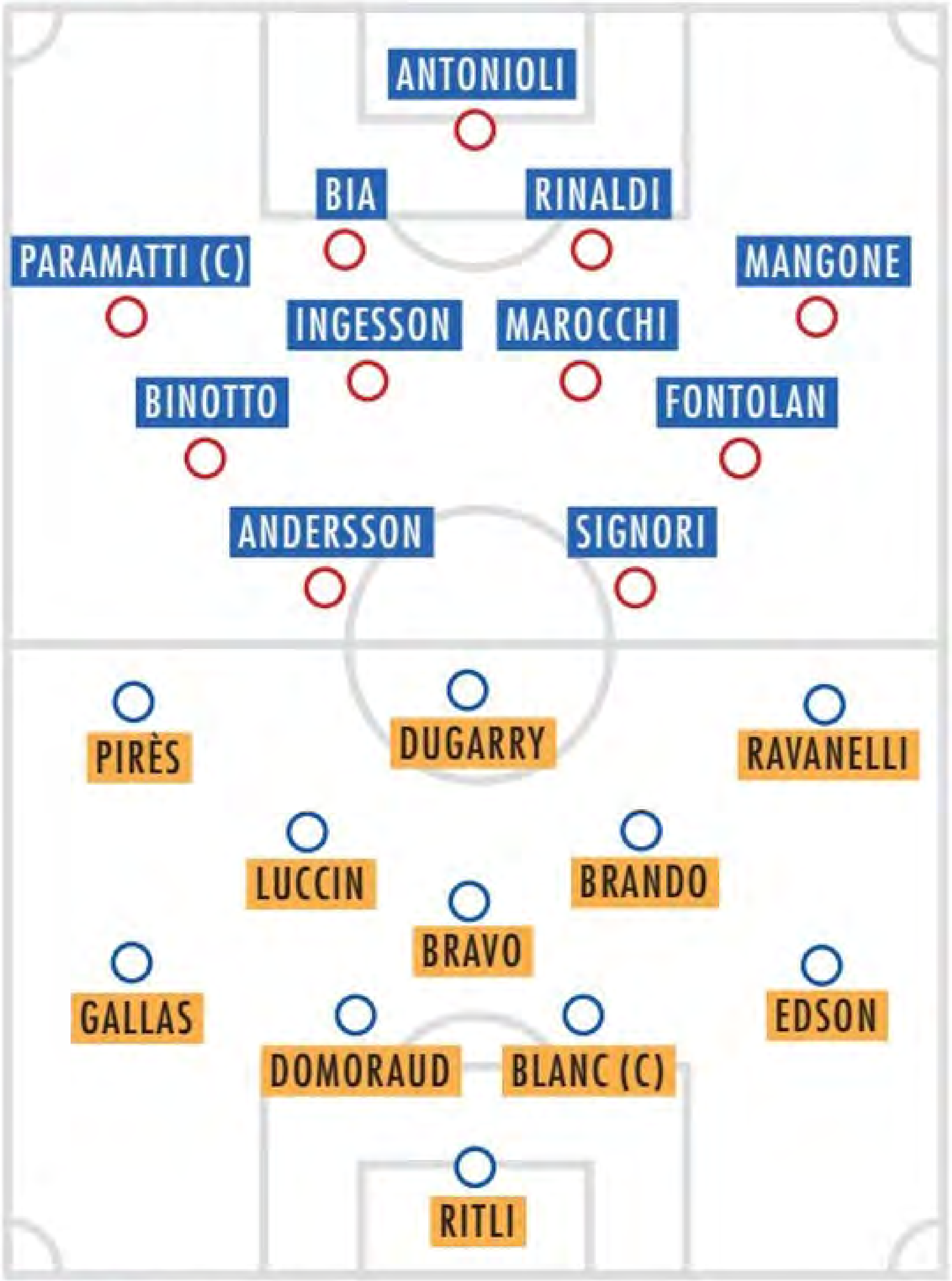
Mais déjà, il faut continuer. Se battre jusqu'au bout. Résister aussi, parce qu'il ne faut surtout pas voir Bologne doubler la mise. Ce serait presque synonyme d'élimination. Que les Marseillais ont tremblé quand Edson a glissé et perdu la balle laissant Andersson filer vers un face à face avec Porato. Ils ont tremblé mais ils n'ont

BOLOGNE – OM

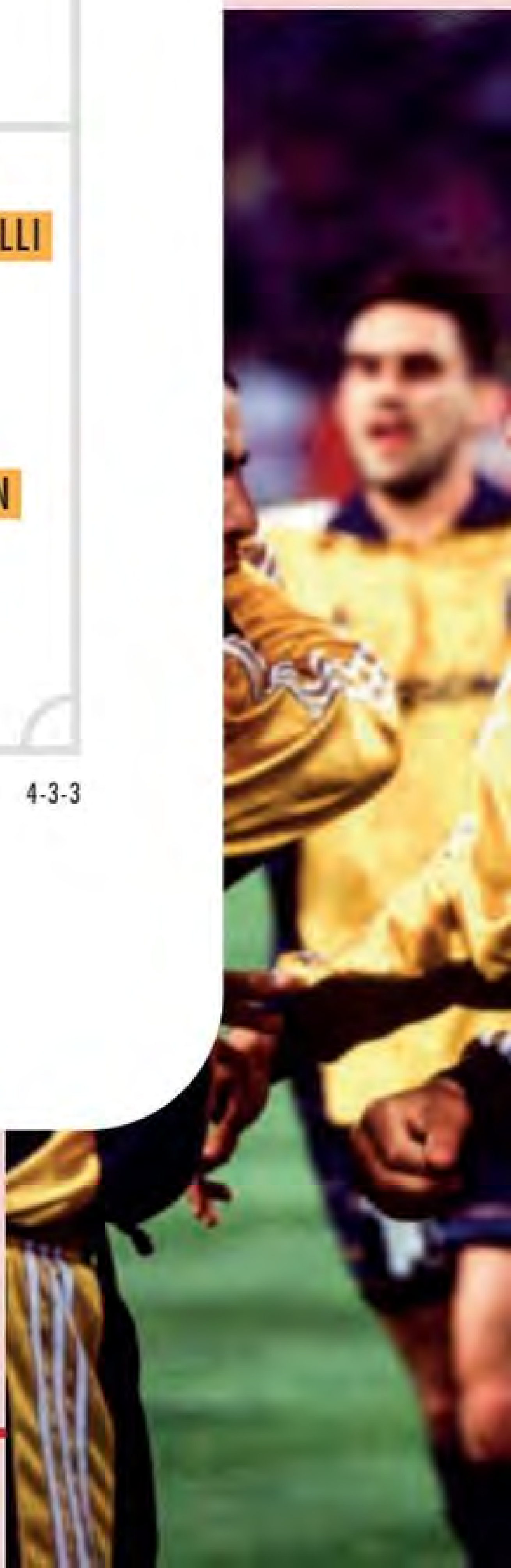
DEMI-FINALE RETOUR DE COUPE DE L'UEFA, 20 AVRIL 1999, AU STADIO RENATO DALL'ARA - BOLOGNE - ITALIE

1 - 1

ENTRAÎNEUR : CARLO MAZZONE — 4-4-2



ENTRAÎNEUR : MIHAI STOICHI — 4-3-3



pas pleuré parce que le jeune gardien, longtemps doublure de Barthez à Monaco, sort vainqueur de ce duel. Une des premières pierres de son match de mammouth.

1-0 à la mi-temps. Courbis fait trembler les murs. Il leur conjure d'y croire encore. Ils sont exactement là où ils voulaient être, à un simple but d'une finale européenne. Dès le retour des vestiaires, Marseille presse, Bologne subit. Sur un coup franc, Pires de la tête n'est pas loin d'égaliser. Mais Marseille presse tellement que Bologne joue en contre. Dans la continuité de l'action, Andersson parti de son propre camp est lancé à toute vitesse. Seulement voilà, sorti de nulle part, Gallas réussit un des plus beaux retours défensifs de tous les temps sur un tacle glissé. Marseille est encore en vie.

LA LUMIÈRE AU BOUT DU TUNNEL

Et puisque les Phocéens sont encore en vie, il faut pousser. Les frappes se multiplient, la fin du match approche. On joue la 85ème déjà, ça devient urgent. Maurice, entré en cours de match, prend les choses en main. Un face à face, légèrement excentré. Pousser le ballon et puis tomber. Ou plonger. C'est de la sémantique. C'est un point de vue. Penalty, c'est un fait historique. À Bologne, le monde est à deux doigts de s'écrouler. Le public gronde comme trois volcans. C'est le moment d'appeler ceux qui ne tremblent pas. Laurent Blanc s'avance et transforme une première fois. Une joie de courte durée car l'arbitre lui dit de le retirer. Un Marseillais serait entré trop tôt dans la surface. Il s'élance une deuxième fois, la pression est encore plus forte, mais pas pour son pied droit. L'OM s'en sort avec un match nul de légende malgré une dernière action qui a fait trembler toute la Canebière sauf Porato. Face à face dans les arrêts de jeu, arrêt merveilleux sur un tir à bout portant de Signori. La grande classe. Il est certains matchs qu'on n'oublie jamais. Et pourtant, si on regarde bien, dedans, il n'y a rien de beau, rien de tendre. Tout le match, le jeune Luccin a entendu des cris de singe. Après s'être qualifié, il dit au public de continuer et il se fait chahuter par l'équipe adverse. Dugarry arrive en sprint pour défendre son coéquipier ou déclencher l'échauffourée, c'est selon. Le match se termine en bagarre générale. Coups de pied, coups de poing et peut-être l'action de la soirée, ou même de la saison. Patrick Blondeau, qui était en tribune ce soir-là, saute par-dessus les grilles et les plexiglas pour mettre un coup de tête dans le casque d'un CRS. Casque fendu. Entrée au pied de biche dans tous les cœurs. |

LE SAVIEZ-VOUS ?

Les Olympiens perdent la finale face à Parme sur le score de 3-0, dépassés physiquement, mais surtout handicapés par les nombreuses suspensions liées à cette fin de match houleuse. Aucune chance. |

JORDI CRUYFF

L'OMBRE DU PÈRE

• Par Zahir Oussadi - Photo Icon Sport •

Au début des années 1990, Jordi Cruyff débarque dans le royaume footballistique avec l'espoir de marcher sur les traces de son illustre père. Entre blessures et manque de performance, le Néerlandais disparaît des radars aussi vite qu'il est apparu.

Ce n'est jamais facile de porter le nom d'une légende. Avant les fils Zidane, il y a eu Jordi Cruyff, rejeton de l'icône Johan Cruyff, probablement l'un des 10 plus grands joueurs de l'histoire du football. Et si le gamin affichait le même amour pour le ballon rond que le paternel à en croire ses anciens coéquipiers, il en va différemment de ses pieds, beaucoup moins soyeux.

Pourtant, les espoirs sont grands lorsque Jordi Cruyff intègre le groupe professionnel du Barça en 1994 après une ascension remarquée avec la Masia, puis avec la réserve blaugrana dont il est l'un des deux meilleurs buteurs en compagnie de son pote Oscar Garcia. Au sortir d'une préparation estivale prometteuse aux Pays-Bas, il découvre l'élite du football espagnol le 4 septembre 1994, à l'occasion d'une rencontre de championnat face au Sporting Gijon (défaite 2-1), lancé dans le grand bain par un certain… Johan Cruyff.

DEUX DÉPARTS POUR LE PRIX D'UN

Deux mois plus tard, il effectue ses débuts en Champions League lors d'un choc contre Manchester United (4-0) lors duquel il délivre une passe décisive à Hristo Stoichkov. Le début de la belle histoire ? Pas vraiment. Quelques mois après la claque infligée par le Milan en finale de C1 (4-0), le FC Barcelone, en fin de cycle, décline. Il termine à une modeste quatrième place en Liga. C'est à peine mieux sur le plan collectif la saison suivante avec une place sur le podium (troisième), mais Jordi éprouve des difficultés à décoller.

Plus souvent remplaçant que titulaire, il dispute son dernier match en Catalogne le 19 mai 1996, contre le Celta Vigo. Un privilège auquel son paternel, viré après huit ans de bons et loyaux services, n'a pas eu droit puisqu'il n'a pas pu s'asseoir sur le banc du Camp Nou pour recevoir les hommages des 70 000 spectateurs présents. Une fin d'aventure pour le père qui sonne donc le glas de celle du fiston.

DU *« THÉÂTRE DES RÊVES »* AU *« THÉÂTRE DES CAUCHEMARS »*

Avec un beau rebond à la clé, toutefois, puisque c'est Manchester United qui recrute le Néerlandais contre 2 millions d'euros. Mais du *« Théâtre des Rêves »* au *« Théâtre des Cauchemars »*, il n'y a souvent qu'un pas. Après une entrée en matière prometteuse, le natif d'Amsterdam se blesse sérieusement au genou en novembre 1996. Le début de la fin. Sir Alex Ferguson tient son onze type et Cruyff ne parviendra jamais à intégrer l'équipe durant ses quatre années outre-Manche, entrecoupées d'un prêt de six mois au Celta Vigo en 1999.

Arrivé au bout de son contrat à MU, il paraphe un nouveau bail de trois ans avec Alavés où il enchaîne enfin les matchs malgré des statistiques très moyennes. Qu'importe, le plaisir passe avant. S'ensuit une expérience à l'Espanyol de Barcelone, un essai avorté Bolton en raison d'un souci lors de la visite médicale, un break de deux ans, puis un come back au Metalurg Donetsk en 2006 et une ultime expérience à Valletta FC. Une transition toute trouvée vers sa reconversion comme coach ou dirigeant tournée vers les voyages : Malte, Chypre, Israël, Chine, Équateur et Espagne pour une dernière danse avec son club de cœur. La boucle est bouclée, mais il n'est jamais facile d'être le fils de…

FILIPPO INZAGHI

LA JOIE EST DANS LE BUT

• Par **Zahir Oussadi** - Photo **Icon Sport** •

Buteur prolifique au carrefour des années 1990-2000, Filippo Inzaghi s'est surtout rendu célèbre par sa faculté à marquer depuis la surface de réparation et la joie démonstrative qui en découlait.

S'il était né dans les années 2000, Filippo Inzaghi évoluerait probablement en Serie C2, le quatrième échelon du football italien, avec quelques trophées de meilleur buteur et un titre de champion à son actif. Heureusement pour lui, celui que tout le monde surnomme Pippo est né en 1973 et son arrivée à maturité au milieu des années 90 a coïncidé avec l'âge d'or de la Serie A, lorsque le meilleur championnat de la planète faisait la part belle aux véritables numéros 9. Pas les avant-centres actuels capables d'avaler les espaces et de multiplier les courses. Non, les attaquants racés, souvent installés dans la surface de réparation, parfois avares d'efforts mais auxquels il ne fallait qu'une demi-occasion pour scorer.

Pippo Inzaghi est de cette race-là. Formé dans le club de sa ville natale de Plaisance, en Émilie-Romagne, le grand frère de Simone a comme beaucoup de ses congénères dû se faire les dents dans les divisions inférieures : en Serie C1 sous les couleurs d'AlbinoLeffe, puis en Serie B sous la tunique de l'Hellas Vérone. Suffisant pour pousser Piacenza à le rapatrier. Pas pour très longtemps puisque ses bonnes statistiques attirent l'attention des cadors de Serie A. C'est Parme qui nourrit de grandes ambitions dans les joutes domestiques qui empoche le morceau. Mais entre blessures à et concurrence féroce, le vorace Inzaghi se contente de 4 buts en 22 apparitions.

LE VRAI DÉPART

Pas de quoi l'échauder puisqu'il s'engage dans la foulée avec l'Atalanta Bergame. Fer de lance d'un modeste candidat au maintien, Super Pippo remporte la distinction suprême pour un numéro 9, le trophée de capocannoniere avec 24 réalisations en 33 rencontres. La Juventus flaire le bon coup et mise près de 15 millions d'euros – une fortune à l'époque – pour l'attirer. À Turin, il découvre l'exposition inhérente aux monuments européens en coulisses ainsi que la Ligue des Champions et la course au scudetto auquel il contribue sur le terrain. 6 pions en C1 pour une finale perdue et 18 banderilles en championnat pour un premier titre de Serie A. Un rythme élevé qu'il a maintenu durant ses quatre années dans le Piémont avec 89 buts en 165 parties.

En 2001, malgré ces états de service, les dirigeants de la Juve recrutent Trezeguet et le poussent gentiment vers la sortie, en même temps que l'entraîneur Carlo Ancelotti. Les deux hommes atterrissent à l'AC Milan et s'apprêtent à écrire ensemble une autre page glorieuse de leur vie et de l'histoire du club lombard avec notamment deux Champions League glanées en 2003 et 2007. Au total, Super Pippo aura raflé pas moins de neuf trophées en onze années chez les Rossoneri et fait trembler les filets 126 fois en 300 rendez-vous.

LA TERREUR DES SIX MÈTRES

Dans un style caractéristique qui a fait sa célébrité : en une touche de balle (à 200 reprises en un peu plus de 300 buts en professionnel), aux abords des six mètres, avec une joie toujours démonstrative digne d'une finale de Coupe du Monde remportée. Car, c'est aussi ça Filippo Inzaghi (devenu entraîneur au lendemain de sa retraite) : fêter un but, y compris le dernier d'une rencontre largement dominée, comme il se doit, à savoir par une course interminable et une gestuelle inimitable. Comme seuls les footballeurs des années 90 pouvaient nous offrir. |

- JUN

« J'AIME L'ESPRIT FÊTARD DE NEYMAR »

• Propos recueillis par **Rafik Youcef** - Photo **Tidiane Diongue** & **Basstheplug** •

Le son d'une vie. Le son du moment. Le son de Lamine Yamal, Jérémy Doku et consorts. *« Petit Génie »* explose les compteurs et les records. Ce tube a permis à Jungeli de passer dans une nouvelle galaxie. Au point de faire danser la planète football. Pour Onze Mondial, l'artiste du 93 détaille sa « mini » carrière de footballeur et raconte son nouveau buzz.

Quel est ton rapport au foot ?
J'ai grandi dans le football. En tant que petit garçon, on kiffe généralement le ballon dès petit. Je regardais les matchs à la télé avec mes grands cousins, et petit à petit, je me suis mis à jouer. J'ai joué en club à Tremblay, au niveau départemental. J'ai commencé à 9 ans et arrêté à 13 ans.

Pourquoi as-tu arrêté si tôt ?
C'est archi dur le foot *(rires)*. Quand je rentrais chez moi, j'avais mal partout, j'avais des courbatures. Je n'aimais pas le *« après le foot »*. Pourtant, je me débrouillais bien, j'étais attaquant. J'étais un joueur rapide avec une bonne vitesse. Mon atout principal, c'était ma vitesse. Mes potes ne voulaient pas que j'arrête le foot, ils voulaient qu'on continue à aller aux entraînements ensemble.

Quel est ton meilleur souvenir de footballeur ?
(Direct) Mon premier but. Je n'avais même pas fait exprès, il pleuvait ce jour-là (rires). Il y avait un peu de vent. Le coach m'avait repositionné dans le couloir droit. J'étais en pleine course, je voulais centrer, et grâce au vent, le ballon a fin dans les filets adverses. Le plus marrant dans tout ça, c'est qu'avant le match, le coach m'avait dit : *« Aujourd'hui, tu en mets 5 »*. Quand j'ai marqué sans faire exprès, j'ai regardé le coach en mode : *« Ça fait déjà 1 » (rires)*.

Tu jouais avec la meilleure équipe ?
De base, je jouais en B, mais de temps en temps, je montais avec la A. Franchement, j'aimais trop le foot, mais quand je rentrais à la maison, c'était toujours difficile physiquement.

Tu t'es déjà dit : *« Je veux réussir dans le foot »* ?
Pas du tout, je me suis mis au foot car mon entourage en faisait, mais je n'ai jamais eu d'ambition particulière dans le foot. Même là, de temps en temps, je joue encore avec mes proches. C'est bien de décompresser, surtout quand on enchaîne les shows. Je peux te dire qu'il y a des petits restes.

SINGLE
"PETIT GÉNIE"

GELI-

Quelle est ton équipe préférée ?
Le Real Madrid, c'est la meilleure équipe du monde. Ronaldo est passé par là-bas. Et cette année, ils ont un effectif de fou.

Tu penses quoi de l'attaque Mbappé - Vinicius - Rodrygo - Bellingham ?
Quand le Real Madrid a annoncé la signature de Mbappé, j'ai dit : *« Ils sont tellement forts qu'ils vont être limite nuls »*. Pour le moment, ils s'en sortent bien avec leur attaque de fou. Je ne suis pas tous les matchs, mais je regarde toujours les résumés.

Pourquoi portes-tu le maillot du PSG sur ton Instagram ?
(Rires) C'est par rapport à Nike. Je regarde aussi le PSG, même si je ne suis pas forcément supporter de ce club. Le PSG m'a trop fait espérer. Depuis la finale de Ligue des Champions perdue face au Bayern, j'ai abandonné.

Quels sont tes joueurs préférés ?
Ronaldinho, Zidane, j'ai d'ailleurs eu la chance de le rencontrer. J'ai même pu jouer avec lui. Je n'ai pas pu lui parler, il était trop demandé, mais j'ai quand même eu ma petite signature. J'ai oublié de citer : Mbappé, Cristiano et Ibrahimovic.

Mbappé a bien fait de signer au Real selon toi ?
Bien sûr, il a réalisé son rêve. Il n'avait plus rien à faire au PSG. Son choix est normal.

Si tu avais été footballeur, quel aurait été ton club de rêve ?
Si j'avais été joueur, j'aurais kiffé jouer au PSG. Comme je suis de Paris et je n'aime pas les déplacements, j'aurais choisi le PSG *(rires)*. Je n'aime pas les grands changements.

Tu te retrouves dans certains joueurs ?
J'aime l'esprit fêtard de Neymar, j'aime la détermination de Mbappé, il n'est pas complexé, peu importe l'âge, il ne se cache pas. Il fait ce qu'il a à faire.

As-tu déjà au stade ?
Je n'ai pas fait beaucoup de stades, mais j'ai déjà été au Parc des Princes pour un PSG - Lille. Je n'aime pas trop bouger, je préfère rester devant ma télé *(rires)*.

Quel est ton meilleur souvenir de supporter ?
La Coupe du Monde 2022. On a vécu la plus belle finale de l'histoire du football : France - Argentine. C'était une dinguerie. J'ai vécu le match du siècle ! Jusqu'à la dernière seconde, il s'est passé des choses. On s'est battu, on n'a rien lâché, on ne peut que sortir la tête haute.

Tu es en contact avec certains joueurs ?
Oui, avec Elye Wahi de Marseille, Johan Bakayoko du PSV, Chancel Mbemba – sa situation est bizarre à Marseille –, Jérémy Doku de Manchester City. On échange souvent, parfois on se rencontre, parfois ils me mentionnent sur les réseaux. C'est top.

Ça fait quoi d'être mentionné par tous les joueurs ?
C'est une dinguerie, je vis le truc à fond, je suis en plein dedans, je n'ai pas assez de recul sur l'ampleur du truc. Quand je vois Doku ou Bakayoko me mentionner, c'est choquant. Ce sont des joueurs connus mondialement. Je pense que Doku met mon son dans le vestiaire aussi. Ce serait marrant qu'il fasse danser Haaland sur mon son *(rires)*. Oh j'ai oublié ! Lamine Yamal fait des vidéos sur mon son sur Tik Tok. Ça fait plaisir. Je suis choqué quand je vois ça. La légende Didier Drogba aussi. Je l'ai croisé à l'aéroport, il était avec sa femme. Ils m'ont dit que leurs enfants écoutaient tous mes sons. Sachant que moi, quand j'étais petit, je le regardais à la télé.

Pourquoi ne pas rendre visite à Doku à Manchester ou à Yamal à Barcelone ?
Pourquoi pas, ce serait pas mal. Ou même les inviter sur un de mes clips. Ce serait lourd.

Que penses-tu de Yamal ?
Il est jeune, mais il met tout le monde d'accord. Il a un énorme talent et il a les épaules pour aller loin.

Quels sont les joueurs actuels qui te font kiffer ?
Yamal et Vinicius.

Es-tu connecté avec des joueurs de l'équipe de France ?
Manu Koné, il vient de connaître sa première sélection.

Qui est, selon toi, le *« Petit Génie »* du foot ?
Lamine Yamal. Il éclate tout, il connait un début de carrière de fou.

As-tu des références footballistique dans tes sons ?
La première fois que Didier Drogba m'a mentionné sur les réseaux, j'étais en studio. Du coup, dans un couplet, je lui fais un clin d'œil : *« Comme Drogba le King de Wembley »*.

"LAMINE YAMAL FAIT DES VIDÉOS SUR MON SON SUR TIK TOK. ÇA FAIT PLAISIR. JE SUIS CHOQUÉ QUAND JE VOIS ÇA. LA LÉGENDE DIDIER DROGBA AUSSI"

OÙ EST YAMAL ?

Saurez-vous le retrouver ?

FINAL COPA
FC BARCELONA

LA PHOTO DU MOIS

SOLUTION

auto MOTO shop

ABONNEZ-VOUS

EN QUELQUES CLICS ET EN TOUTE SÉCURITÉ !

DÉCOUVREZ LA NOUVELLE BOUTIQUE EN LIGNE AUTO MOTO

Achetez
les anciens numéros au format papier ou digital

Gérez
votre abonnement en toute simplicité dans votre espace mon compte

Lisez
vos magazines en version digitale dans votre bibliothèque

RENDEZ-VOUS SUR SHOP.AUTO-MOTO.COM

Trail trail quotidien.

Un vendredi, vous sortez du travail. Premier jour au guidon et vous attirez déjà les regards. Vous êtes bien installé, la ville défile à travers la bulle. Au loin, vous distinguez une montagne. Étrange, vous ne l'aviez jamais remarquée auparavant. Vous mettez le cap dessus grâce à la fonction Turn by Turn de votre écran TFT. Vous tournez à droite dans un arc-de-cercle parfait, et débouchez sur une rue caillouteuse. Vous blâmez l'état de la chaussée et les travaux incessants, même si vous ne les sentez pas vraiment avec la suspension avant Showa et le monoamortisseur arrière Pro-Link. Peu à peu, la rue se change en chemin de terre, et en voie sans issue. Vous vous y engouffrez avec une curiosité enfantine. L'espace se restreint jusqu'à former une crête vertigineuse sur laquelle il est maintenant impossible de faire demi-tour. Un sourire trace son chemin sur votre visage. Vous progressez lentement, appréciant le couple à bas régime. Des graviers pressés sous vos roues sont précipités dans le vide. Enfin la voie se libère, s'adoucit, et se déforme jusqu'à y enfoncer vos pneus. En accélérant, vous provoquez une gerbe de sable qui retombe lourdement dans l'eau. Votre cri de liberté est recouvert par le bruit des vagues. Nous sommes vendredi, et le week-end s'annonce bien.

The Power of Dreams.*

MOTUL

Pour les trajets courts, privilégiez la marche ou le vélo #SeDéplacerMoinsPolluer